



ACADÉMIE
DE LYON

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Art'Ure

Prendre le temps de penser l'éducation artistique et culturelle



DES PROJETS **REMARQUABLES**

2021-2022

HORS-SÉRIE NUMÉRO 2 - DÉCEMBRE 2022

Ministère de l'éducation nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation
Région académique Auvergne-Rhône-Alpes - Académie de Lyon
Délégation Académique aux Arts et à la Culture
47 rue Philippe de Lassalle
69004 Lyon
Tél : 04 72 80 64 41 / Courriel : daac@ac-lyon.fr

Crédit image :
Répétitions Récits La Mache
©RomainTissot - Maison de la Danse



EDITO

Par **OLIVIER DUGRIP**

Recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes,
Recteur de l'académie de Lyon,
Chancelier des universités.

La revue Art'Ure met à l'honneur, dans chaque numéro, de nombreux projets artistiques et culturels qui sont réalisés partout sur le territoire académique.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que j'introduis ce hors-série consacré aux projets remarquables, atypiques, ambitieux.

L'Education artistique et culturelle est une dimension fondamentale dans le parcours de nos élèves, pour tous les âges. Elle est indispensable à la démocratisation culturelle et à l'égalité des chances.

La culture, les arts, leurs pratiques et leur compréhension sont des dimensions essentielles de la formation intellectuelle, sensible et personnelle des élèves : l'EAC participe à la réussite et à l'épanouissement individuel et collectif de chacun.

Bande dessinée, danse, théâtre, éloquence, culture scientifique, découverte des œuvres, musique... Les nombreux projets que vous découvrirez au fil des pages l'illustrent parfaitement.

Je souhaite remercier l'ensemble des collègues qui s'engagent chaque jour pour faire vivre l'art et la culture dans nos écoles et établissements.

Je remercie également les équipes de la DAAC qui les accompagnent et les soutiennent dans les projets qu'ils entreprennent.

Bonne lecture à tous !





VOUS RENDRE UN PEU...

de ce que vous nous avez beaucoup donné

Après la parution du numéro consacré au théâtre, et à la veille du prochain attendu début 2023 qui sera consacré à la musique, nous ne pouvons pas finir cette année sans rendre aux porteurs de projets une petite partie de ce qu'ils ont réalisé.

Par **VALÉRIE PERRIN**

Déléguée Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon

L'idée d'un numéro hors-série consacré aux projets remarquables, remarquables, marquants, innovants et extraordinaires s'est vite imposée. Comment ne pas montrer ce qui se fait dans les territoires ? Comment ne pas rendre visible ce que vous accomplissez chaque jour pour les élèves ? Si Art 'Ure propose le prendre le temps de penser l'EAC, il est juste de prendre le temps de valoriser ce qui se fait.

Le propos n'est pas de donner des modèles à suivre mais plutôt de montrer les initiatives des uns et des autres, les rencontres qui ont créé des projets, les pratiques qui ont installé du plaisir et de la joie dans le paysage scolaire, les idées et connaissances qui sont venues ouvrir leurs horizons.

Nous avons sollicité les collègues pour leur permettre de partager leur aventure artistique et culturelle. Plus qu'un compte rendu, nous souhaitons afficher de véritables réflexions sur les enjeux de l'EAC, sur ces fondamentaux qui interrogent et guident nos actions, en s'appuyant sur deux des points essentiels de la charte de l'EAC: l'éducation à l'art et l'éducation par l'art.

Si le site de la DAAC regorge de retour d'expériences toutes plus enrichissantes les unes que les autres, notre volonté était de se démarquer en creusant l'expérience d'un point de vue critique : qu'est-ce qui fait sens dans ce projet et comment contribue-t-il à faire grandir l'élève ?

Cette démarche d'écriture « critique » a été bénéfique et croise nos priorités : celle de la médiation et de la transmission. La rédaction d'un article argumenté est exigeante mais riche d'apprentissages car elle invite à adopter un point de vue pour distinguer ce qui relève du factuel de la réflexion. Cela s'apprend et fera l'objet de futures formations, car la première des médiations consiste à partager par le biais de la parole et de l'écriture.

Crédit image :
Récits - Romain Tissot / Maison de la Danse

Dire, partager l'expérience, et raconter ce qui fait l'aventure de l'EAC ; en montrer les impacts sur les organisations et les publics, décrire au plus près les émotions traversées ; distinguer les actions et pointer les réussites ; s'émerveiller des déplacements opérés et finalement montrer le sens de notre action, voilà l'ambition de ce numéro qui s'incarne parfaitement dans ces articles.

L'EAC rend heureux, c'est un fait ! Pratiquer ensemble, partager une expérience sensible donne du plaisir et du sens à nos activités. L'EAC à l'école participe à l'émancipation de nos jeunes car elle offre un terrain d'expérimentation, une possibilité de sortir des sentiers battus et de découvrir des mondes, d'engranger des rencontres tout en consolidant les apprentissages.

Nous sommes fermement convaincus que par l'art et la culture nous contribuons à faire grandir les élèves, à mieux vivre ensemble et à s'épanouir. A l'heure où nous parlons tant de droits culturels, il est juste que nous laissons la parole aux actes et aux projets.

Nous avons composé ce numéro à la fois pour rendre hommage aux équipes pédagogiques impliquées sur le terrain, aux partenaires investis dans ces projets mais aussi pour offrir aux parents, aux acteurs de la communauté éducative et à tous les curieux de l'EAC une opportunité d'apprécier l'incroyable chance que représente un projet dans le parcours scolaire de l'élève.

Toute l'équipe de la DAAC remercie les rédacteurs, les porteurs de projets et les partenaires qui contribuent à la réussite de ce numéro.

Pour ma part, je décerne une mention spéciale à mon équipe qui s'engage sans compter dans cette aventure un peu folle de la rédaction d'Art 'Ure avec un enthousiasme et une conviction sans faille.

Bravo à tous

Bonne lecture à vous, l'éducation artistique et culturelle ne vaut que si elle est partagée !



SOMMAIRE

Edito, par O. DUGRIP	3
Edito "Vous rendre un peu...", par V. PERRIN	4
Sommaire	5
JE PRATIQUE, TU PRATIQUES, NOUS PRATIQUONS	6
Remarquables !, par P. SÉMON	7
La nécropole nationale du tata sénégalais, par C. MONTJOIE, B. RENARD, O. CHARNAY, L. THIBAUT et E. DELOURME	10
Mémoires de la guerre d'Algérie, par L. FOULQUIER et E. DELOURME	12
Ma classe danse, par E. MORELON, F. MERME et N. SNITFI	14
Raconte, par A. SIMON et A. FOURNIER	16
DIRE & SE DIRE	19
Prix littéraire du REP+ Alain, par C. GENECHESI	20
Ô parleurs, par E. PERROT, D. RIGNAULT et P. SCHINDELE	22
Chapeaumaton, par B. DELMAS et J. BRUYERE	25
D'ici et d'ailleurs au-delà des frontières, par L. DUGRIP	27
IMMERSION EN EAC	30
Grandes impressions, par F. BELPOIS	31
Prix de l'audace, par B. GOIN et C. GUILLEMIN	33
Ce qui nous lie, par GROUPE NUIITS	35
Espace, Lieu de rencontre avec l'oeuvre d'art (E_LRO) par D. LAVY, S. LE SAOUTER et C. MANON	37
UN AUTRE REGARD	40
Le numérique peut-il être responsable ?, par S. BABIN, E. RAJON et P. CAUSSE	41
La lanterne magique des enfants d'Izieu, par D. VIDAUD et G. TAMET	43
Vu de ma fenêtre, par C. VIGNERON et N. DESNOYERS	46
De la musique avant toute chose, par P. GERACI et V. DA ROS	48
LE PAS DE CÔTÉ	49
Manufacto, la fabrique des savoir-faire, par M. MAISONNAT	50
Le chat, par Y. LHEUREUX	52
Regards de géomètre, par A. RAQUIN et D. DUFOUR	55
Archivaldo, par M. RAMONDEC, L. NUGUES-BOURCHAT, Y. KERLING, J. DENABATH et E. DELOURME	58
UN PROJET ET AU-DELÀ ?	59
Un court-métrage à Milan, par J. LEFEBVRE	60
Prix Graines d'écolectures, par S. BABIN et V. MINARRO	62
Récits, par S. ALLORENT	65
Le théâtre d'Hector en territoire européen, par C. PRATOUSSY	67
Qui sommes-nous ?	70



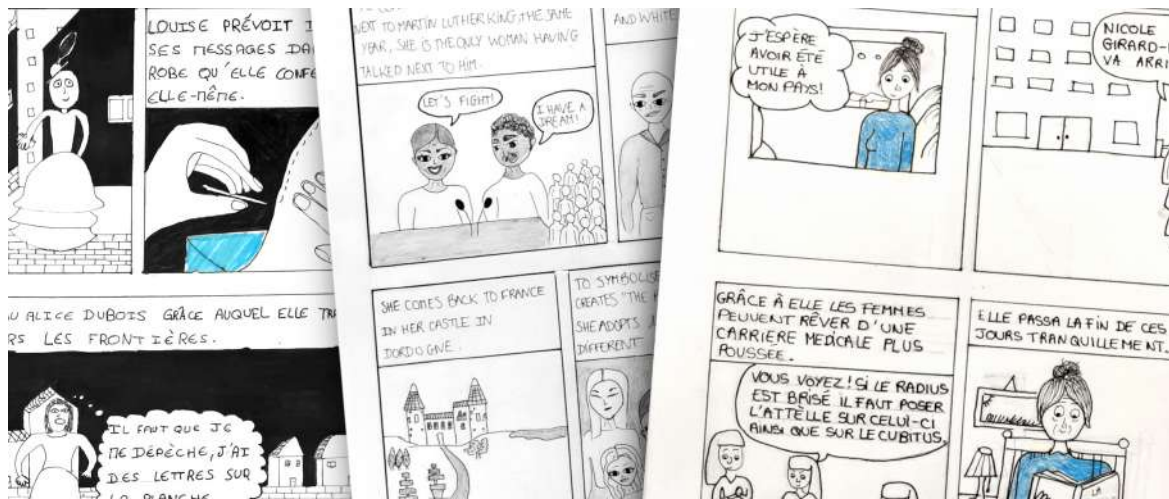


JE PRATIQUE, TU PRATIQUES, NOUS PRATIQUONS



Des pratiques individuelles aux pratiques collectives, l'éducation artistique et culturelle ouvre à la diversité. Des arts plastiques à la danse en passant par la littérature et la mémoire, rencontres, connaissances, pratiques dialoguent : un processus est en marche, celui de la création.





REMARQUABLES !

Projet interdisciplinaire en bande dessinée

Le projet « Remarquables ! » a été mis en place au collège du Val de Saône à Montceaux durant l'année scolaire 2021-2022. Les enseignant-es d'histoire-géographie EMC, français, anglais, documentation et arts plastiques d'une classe de troisième ont proposé, en collaboration avec l'artiste Léah Toutou, de confronter les élèves au processus créatif d'une bande dessinée documentaire et historique.

Par **PAULINE SÉMON**, enseignante d'arts plastiques au collège du Val de Saône (Montceaux)

Léah Toutou est autrice et illustratrice spécialisée dans la bande dessinée. Diplômée de l'école Emile Cohl (Lyon), elle a publié, entre autres, plusieurs albums autobiographiques liés à ses voyages au Sénégal. Elle fait partie de l'Epicierie Séquentielle, association d'auteur-ices et illustrateur-ices qui réalise le journal BD *Les Rues de Lyon* et réalise chaque année la BD documentaire de la journée *Sciences, un métier de femmes* organisée par l'ENS de Lyon.

Les spécialités et sensibilités professionnelles de l'équipe enseignante ainsi que la rencontre avec l'artiste nous ont permis d'affiner le choix du sujet proposé pour ce projet. Avec la volonté de faire réfléchir les collégiennes et collégiens sur les rôles souvent invisibles joués par les femmes dans l'histoire, nous avons ainsi choisi de proposer la mise en images de portraits de femmes remarquables - artistes, scientifiques, politiciennes, autrices... qui se sont battues pour faire ce qu'elles voulaient de leurs vies, qui se sont levées pour leurs droits et contre les discriminations sexistes et de genre.

Ce projet, issu d'une envie première de collaboration entre collègues, s'est rapidement étoffé pour proposer l'objet interdisciplinaire présenté ici, fruit d'un travail collectif aux objectifs pédagogiques multiples. En proposant aux élèves de réaliser ce travail, nous souhaitons faire découvrir un métier créatif, celui d'illustrateur bédésiste. Cette activité à plusieurs facettes leur a permis de s'initier à la recherche historique - recherche documentaire, croisement des sources, rédaction de ses recherches - et d'effectuer le travail de synthèse nécessaire à sa

présentation dans le cadre et les codes de la bande dessinée. La mise en œuvre du projet artistique a été finalisée par sa présentation au public, tout d'abord dans l'enceinte du collège puis, lors d'une seconde exposition, à la médiathèque de Montmerle-sur-Saône. Les élèves ont alors été confrontés à la mise en espace et à la présentation de leur travail en utilisant les outils de la communication graphique. Certains d'entre eux ont ensuite choisi de présenter leur travail à l'oral du Diplôme National du Brevet.

STRUCTURE ET DÉROULÉ DU PROJET

Afin de structurer les différentes étapes du projet, nous avons décidé de ponctuer le travail en classe par trois sessions d'atelier avec l'artiste. Ces sessions de travail, de trois heures chacune, ont pu donner le temps nécessaire aux élèves de développer leurs premières idées, de les



structurer dans le cadre du langage de la bande dessinée puis de pouvoir finaliser leurs planches dans les détails. La bande dessinée documentaire demande un travail parallèle sur plusieurs disciplines – recherches historiques et iconographiques, travail des dialogues, structure du récit, recherches du style graphique. En se penchant en détail sur chaque partie, il est parfois aisé de perdre de vue la finalité de son travail. Ces trois rendez-vous avec l'artiste ont donc aussi permis aux élèves de se recentrer sur l'objet final et de voir leurs planches s'affiner et se détailler au fur et à mesure des séances.

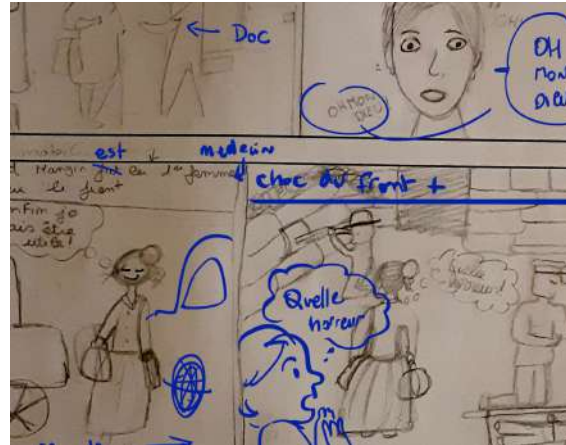
Après la formation des groupes de travail - il a été choisi de former dix groupes de trois élèves pour la réalisation de deux ou trois planches de bande dessinée par groupe -, une première séance de travail au CDI a été organisée pour introduire le sujet et réaliser les premières recherches. Pour ce faire, une première liste de personnalités remarquables – bien sûr non exhaustive – a été proposée aux élèves afin qu'ils puissent faire le choix de leur sujet. Un pod Genially comportant les ressources disponibles au CDI leur a également été communiqué. A la fin de la séance, chaque groupe avait commencé à constituer un dossier sur la personnalité choisie, avec la consigne de poursuivre leurs recherches en élaborant une banque d'images sur la personne et des détails iconographiques liés à son époque – habits, détails d'architecture, véhicules, etc.

La première session d'atelier avec Léah Toutou a été consacrée à une introduction théorique à la bande dessinée. Après avoir revu les notions de base de la narration séquencée – vocabulaire, étapes de réalisation et erreurs à éviter - les élèves ont commencé la réalisation de leur story-board. Pour cela, des canevas leur ont été proposés afin de pallier un éventuel blocage face à la feuille blanche. L'organisation du travail par validation de chaque étape – écriture de l'histoire, découpage du story-board et écriture des textes -, a permis aux groupes d'avancer de manière autonome et efficace. A la fin de la séance, l'équipe encadrante avait ainsi une vision claire de l'avancée du travail et des modifications ciblées ont pu être suggérées aux élèves.

Entre les deux premières séances d'atelier, un temps dans chaque discipline a été consacré à l'avancée spécifique des différentes étapes de travail. Ainsi, les dialogues ont été affinés en cours de français et ont été traduits par les groupes d'élèves ayant choisi de réaliser leur planche en

anglais. Des recherches complémentaires ont été effectuées et le travail graphique a été poursuivi en arts plastiques.

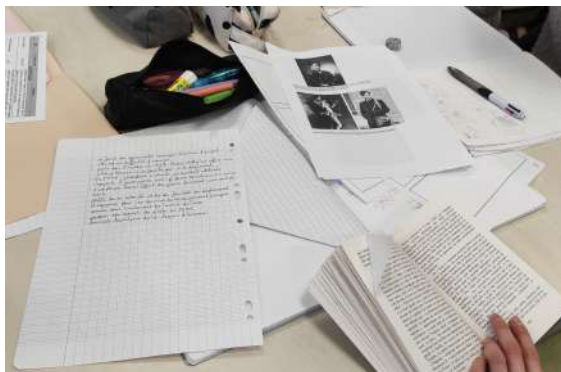
Lors de la seconde session, les élèves ont pu commencer le



croquis sur les planches finales, en commençant par le tracé des cases et l'écriture des textes. Chaque groupe ayant deux ou trois planches à réaliser, la répartition du travail a été facilement organisée sur les différents supports et les tâches à effectuer. A la fin de cette session, nous avons pu voir se dégager différents styles bien distincts. Afin de guider les groupes dans un choix graphique personnel, nous avons suggéré plusieurs possibilités avec la présentation de techniques orientées sur le travail de la ligne claire et quelques choix précis de couleurs vives à travers des références artistiques issues de l'univers des romans graphiques, comme par exemple les œuvres de Marjane Satrapi, Guy Delisle, Catel Muller et Riad Sattouf.

A ce stade du travail, il a été intéressant d'observer la « bascule » de certains élèves dans le projet. En effet, les premiers temps d'un projet en bande dessinée sont des étapes de travail qui peuvent s'avérer abstraites voire même ingrates. Certains élèves se sont trouvés désorientés par la demande et parfois même découragés face à un travail qui s'est révélé bien plus conséquent que ce qu'ils avaient imaginé. Découper et coller des morceaux d'histoire jusqu'à ce qu'elle fonctionne est un travail exigeant et si certains se sont pris au jeu dès le départ, d'autres ont compris le sens de cette étape lors du crayonné des planches finales, où l'ensemble de leur travail a commencé à prendre sens.

La troisième session d'atelier a donc été consacrée à l'encrage et aux choix de colorisation des planches. Nous avons accompagné les élèves dans la finalisation du projet qu'ils avaient désormais tous pris en main. Un temps supplémentaire en arts plastiques a ensuite été nécessaire pour que chacun puisse poser un trait de crayon final sur son travail.



**PRÉSENTATION DU PROJET –
EXPOSITION ET COMMUNICATION**

Lors d'une séance conclusive, nous nous sommes penchés sur la dernière phase du travail : la présentation à un public. Nous avons demandé aux élèves de former deux groupes de travail afin de réfléchir à la mise en espace et à la communication de leur projet. Le premier groupe a travaillé sur une scénographie de l'exposition et a décidé de mettre en regard les planches finales avec un ensemble de notes et de croquis montrant le processus de création de chaque groupe.

Le second a pour sa part travaillé sur l'affiche de l'exposition, que nous avons finalisée ensemble grâce à Canva, un outil de création graphique en ligne. Enfin, un petit groupe d'élèves volontaires a réalisé avec l'enseignante de français le texte de présentation affiché au début de l'exposition.

Le projet « Remarquables ! » a été accroché pour sa première exposition dans le hall du collège avant de partir pour un mois à la médiathèque de Montmerle. A l'occasion du vernissage, les élèves ont pu se confronter à un public extérieur et voir leur travail montré hors les murs. Ce moment a été médiatisé par le Progrès : <https://www.leprogres.fr/education/2022/06/21/des-collegiens-de-val-de-saone-exposent-des-bd>

Parti d'une petite idée lancée au mois de septembre, le projet « Remarquables ! » s'est étoffé pour devenir un projet interdisciplinaire de plus grande envergure. L'occasion a été donnée aux élèves de travailler un ensemble de compétences pour la création d'un projet complexe dont ils ont été les acteurs et les actrices dans tous ses détails.



**EQUIPE ENSEIGNANTE DU PROJET
REMARQUABLES**

- Arnaud Costechaire (Histoire Géographie EMC)
- Karine Charton-Jandot (Documentation)
- Christophe Belle (Anglais)
- Gaëtane Goiffon (Français)
- Pauline Sémon (Arts Plastiques)





LA NÉCROPOLE NATIONALE DU TATA SENÉGALAIS

Des acteurs locaux pour un projet international

Un projet scolaire interdisciplinaire a été mené entre le collège Alexis Kandelaft de Chazay-d'Azergues, l'école primaire La Fontaine et la nécropole nationale du Tata sénégalais, en partenariat avec l'Office national aux anciens combattants et victimes de guerre, le Mémorial national de la Prison de Montluc, le ministère des armées, le département du Rhône, la mairie de Chasselay et l'académie de Lyon.

Par **CHRISTELLE MONTJOIE**, directrice de l'école primaire la Fontaine de Chasselay
BLANDINE RENARD, professeure d'histoire-géographie au collège Alexis Kandelaft,
OLIVIER CHARNAY, professeur de lettres classiques au collège Alexis Kandelaft
LAURENCE THIBAUT, professeure de lettres au collège Alexis Kandelaft
ERIC DELOURME, enseignant et chargé de mission "mémoire, patrimoine et architecture" à la DAAC

Ce projet avait pour enjeu principal de faire comprendre aux élèves, à travers des rencontres, visites et temps de pratique en ateliers, les événements ayant conduit à l'édification de ce mémorial, situé à Chasselay dans le voisinage immédiat de leur commune, suite au massacre de tirailleurs sénégalais par l'armée allemande en juin 1940.

Ce projet s'inscrit dans le cadre du parcours mémoire mené depuis de nombreuses années auprès des classes de troisième du collège Kandelaft, en lien avec des partenaires institutionnels, culturels et locaux. Il s'agit de placer les élèves en posture d'historiens et d'enquêteurs, qui vont produire, suite à leurs rencontres et découvertes, des documents pédagogiques à destination de leurs camarades et de la communauté éducative de l'établissement.

Une classe de 3e du collège a eu l'opportunité de participer à de nombreux ateliers avec les médiateurs du Mémorial National de la prison de Montluc pour découvrir l'histoire des tirailleurs sénégalais engagés dans la Seconde Guerre mondiale, ainsi que l'architecture singulière de ce site unique en Europe. Les élèves ont ainsi fait apparaître les points communs et différences entre ce monument et les structures africaines originelles qui l'ont inspiré. Ils ont

aussi pu assister à une conférence d'un historien spécialiste de cet épisode, qui a mis en perspective le massacre dont ils ont été victimes et présenté les enjeux de ce mémorial, en l'inscrivant dans la perspective d'autres monuments commémoratifs français.

La visite de la nécropole du Tata a constitué une découverte marquante pour les élèves, qui ne l'avaient jamais vu, et n'étaient pas familiers avec ce type d'architecture africaine en terre ocre. Cette ouverture culturelle leur a permis de s'approprier un pan important de l'histoire européenne et africaine, qui fait aussi partie de l'histoire locale puisque des témoignages et des objets subsistent toujours à Chasselay.





La participation à l'exposition « La Force Noire » élaborée par l'ONACVG a permis aux élèves de CM2 de l'école primaire La Fontaine de Chasselay d'appréhender l'univers des tirailleurs sénégalais et d'en proposer une courte restitution. Malgré les restrictions dûes à la situation sanitaire, une partie des rencontres entre les élèves de 3^{ème} et de primaire de l'école Jules Verne a tout de même pu avoir lieu. Le projet a pu également se poursuivre par la médiation du numérique, qui a facilité la correspondance écrite et en visioconférence entre les classes, grâce à l'aide apportée par un ancien élève du collège en BTS audiovisuel. Les élèves ont engagé un travail d'écriture nourri par des interviews auprès d'acteurs locaux, de chercheurs, de familles de survivants en France et en Afrique. Les ressources et capsules vidéos produites par les élèves au cours du projet ont été diffusées sur l'ENT du collège ainsi que via la chaîne académique Memento.

Tous les élèves ont pu assister et participer à la cérémonie d'hommage national aux tirailleurs le 27 janvier 2022, en présence de Mme Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées chargée de la Mémoire et des Anciens Combattants.



Le projet a été lauréat du concours du Trinôme académique dans la catégorie "Collège-Ecole" spécialement créée pour eux. A cette occasion, les élèves ont eu le rare privilège de visiter la base aérienne 942 du Mont Verdun.

Le point d'orgue du projet est intervenu en juin 2022 lors de la 82e commémoration en hommage aux tirailleurs sénégalais morts pour la France à la Nécropole Nationale de Chasselay. Fort des découvertes et connaissances assimilées au cours du projet, les CM2 et les collégiens ont pu prendre part à la cérémonie, en présentant à une délégation franco-allemande le projet et les nombreux ateliers menés avec l'ONACVG, dans le cadre de cette transmission transgénérationnelle qui perpétue le souvenir des soldats exécutés.

Ce projet mémoire et citoyenneté a permis aux élèves d'apprendre à travailler autrement, à se responsabiliser lors des travaux en groupe, à collaborer avec d'autres

élèves d'un âge différent, que ce soit dans le même espace ou à distance. A l'issue du projet, les élèves ont gagné en autonomie et prise de responsabilité, mais aussi en maturité et ouverture culturelle.

RESSOURCES

L'ensemble de supports vidéos rassemblant les travaux audiovisuels des élèves, leurs prises de parole lors de la cérémonie de commémoration, l'intervention de la Ministre déléguée, du conférencier de la nécropole du Tata sénégalais et de la médiatrice culturelle de la Prison de Montluc sont disponible sur la playlist suivante de la chaîne académique Memento vidéos :

<https://tube.ac-lyon.fr/w/p/83d2tTwPMXCN68uS7vKt6C>



FOCUS SUR LA NÉCROPOLE NATIONALE DU TATA SÉNÉGALAIS

Le 19 juin 1940, des combats ont lieu à Chasselay entre les Allemands et les troupes françaises composées, entre autres, de soldats coloniaux. Les Allemands, vainqueurs, font des prisonniers. Les soldats noirs sont séparés des soldats blancs et exécutés, mitraillés dans le dos. Les corps sont abandonnés sans sépulture. Des habitants de Chasselay, après le départ des Allemands, creusent une fosse commune pour enterrer les morts, en les identifiant chaque fois que c'est possible. En 1942, une nécropole est édifée sur le lieu du massacre, c'est le Tata de Chasselay.

Le Tata de Chasselay (ou sénégalais en référence aux tirailleurs) est de style africain et compte 196 stèles qui portent les noms et prénoms des officiers et soldats coloniaux (les indigènes de l'empire colonial français) et parfois juste la mention "inconnu".

En 1966, le Tata sénégalais est classé nécropole militaire nationale et chaque année des commémorations s'y déroulent les 19 et 20 juin, dates anniversaires du massacre de 1940. Ces cérémonies se déroulent en présence de personnalités françaises et africaines, d'associations africaines et d'anciens combattants.

C'est un lieu qui conserve et transmet l'histoire d'un événement tragique, encore vivace dans les mémoires françaises et africaines.





MÉMOIRES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Enquête dans un passé proche

C'est une histoire sensible et citoyenne que les lycéens de Première STMG C du Lycée Colbert de Lyon ont fait de la guerre d'Algérie. Ce projet a permis de comprendre que les mémoires, antagonistes, encore douloureuses bien souvent, constituaient aussi une riche matière à réflexion.

Par **LAURA FOULQUIER**, professeure d'histoire-géographie et professeure relais au Musée des Confluences et **ÉRIC DELOURME**, chargé de mission "Mémoire, Patrimoine et Architecture" à la DAAC de Lyon

Les élèves se sont affranchis des contingences du présent et du passé pour s'emparer de cette matière et comprendre en quoi ce conflit interrogeait des notions au cœur du programme d'Éducation morale et civique comme celles d'engagement, d'exclusion, d'égalité ou encore la question des responsabilités.

Les élèves se sont attachés à recueillir une série de témoignages et à écrire un récit objectif de ce conflit à travers des trajectoires individuelles. Ils ont été épaulés, dans ce travail sur les sources par l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense, l'Office national des combattants et des victimes de guerre, l'association Coup de Soleil et les Archives municipales de Lyon qui nous ont offert la possibilité de présenter notre projet.

« Nous nous sommes faits historiennes et historiens en interrogeant autour de nous des femmes et des hommes qui ont vécu la guerre d'Algérie. C'est un conflit qui a marqué de près ou de loin nos familles, qu'elles soient algériennes, tunisiennes, marocaines ou françaises. Nous ne sommes pas les témoins mais nous sommes les gardiens de cette histoire et de ces mémoires » ont confié des élèves, à l'occasion de la Journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.



Voici quelques mots clés représentatifs de la guerre d'Algérie pour ces lycéens, qui expriment l'évolution de leurs représentations grâce à leur engagement dans un projet artistique et culturel :

LA GUERRE

Avec ses attaques, son couvre-feu, la torture aussi. La peur, partout, pour les Algériens, comme pour les Français. La violence. La mort. « La vie faisait peur », a confié la grand-mère d'une camarade.

L'espoir de la paix, aussi, pour tous. L'espoir de vivre dignement et librement : « nous ne voulions plus d'inégalités, nous voulions vivre comme les autres » a confié la grand-mère d'un autre camarade.

LA SOLIDARITÉ

En situation de guerre, les femmes et les hommes sont capables du pire, mais ils sont aussi capables du meilleur. La guerre d'Algérie, c'est aussi l'entraide.

UN DÉRACINEMENT

Que l'on soit Français d'Algérie, harki, Algérien émigré, quitter l'Algérie, c'est un déracinement. Nous avons entendu la tristesse de quitter ce pays.

DES SOUVENIRS

Nous avons interrogé des gens pour qui ces souvenirs étaient parfois tellement traumatisants qu'il y avait des silences. Nous avons respecté ces silences.



RETOURS D'EXPÉRIENCE D'ÉLÈVES AYANT PARTICIPÉ AU PROJET

RAMZY D.

"Pour moi cette expérience a été riche en émotions. Ça nous a permis de ne pas entendre une seule version mais de connaître les deux côtés de l'histoire, et d'apprendre ainsi bien des choses sur l'histoire de ma famille et mon pays. On a étudié des textes forts. J'ai beaucoup aimé cette expérience car elle nous a fait chercher, communiquer, travailler ensemble... Ne pas se fier à ce qu'on sait, écouter les paroles de tout le monde. Ce qui me fascine le plus, c'est le courage de toutes ces personnes qui ont vécu de près ou de loin cette guerre. Maintenant j'ai compris que le silence n'est pas une preuve de faiblesse, mais la trace de douleurs enfouies."

NAFISSA B.

"Au fil de ce projet, j'ai énormément appris sur l'histoire de l'Algérie, un pays qui compte énormément pour moi car il fait partie de mes gènes. Cette expérience m'a permis de m'ouvrir à une vision du monde et à des points de vue extérieurs. J'ai pu me mettre dans le rôle d'un historien, récolter des informations puis les analyser, ce qui m'a énormément plu. J'ai ainsi pu développer des compétences telles que l'analyse, la patience, la curiosité..."

JASMINE M.

"Personnellement, je ne connaissais rien de la guerre d'Algérie hormis le fait que c'était une guerre d'indépendance. Grâce à ce projet, on a beaucoup appris sur ce qui s'était réellement passé. On s'est rendu compte de la complexité de ce conflit et du fait qu'il n'y avait pas un camp uniquement bon ou mauvais. On a entendu des témoignages qui nous ont touchés, que ce soit ceux de harkis, d'autres Algériens ou de Français pour ou contre l'indépendance. On ressentait beaucoup d'émotions qu'on a dû garder en nous et les mettre de côté afin d'être le plus objectif possible. Il y a eu des moments compliqués, mais ça a été une très bonne expérience qui nous a permis de faire beaucoup de sorties. La restitution aux Archives municipales a été la concrétisation de notre projet. On a ressenti de l'excitation, de la joie, mais aussi de la nostalgie en finissant ce projet."

ANNE-LAURE M.

"Ce projet m'a appris beaucoup de choses, notamment le fait qu'il fallait entendre plusieurs versions d'un seul et même fait pour pouvoir apprécier au mieux une situation. Aussi, il n'y a pas un gentil ou un méchant dans un conflit, cela est beaucoup plus nuancé. On s'est rendu compte que c'était un sujet tabou, les gens ont du mal à en parler. J'ai apprécié de pouvoir apprendre de nouvelles choses sur la France et l'Algérie en rencontrant de nouvelles personnes. Cela m'a touchée de voir que même après des années, les souvenirs des témoins de la guerre étaient toujours vifs, aussi bien du côté des Algériens que des Français. J'ai aussi été surprise de voir que malgré l'ancienneté de cette guerre, il y avait toujours des associations qui aidaient les anciens combattants, les victimes et leur famille. J'ai été révoltée par la cruauté humaine et touchée par la solidarité et la bienveillance de toutes les personnes que nous avons rencontrées."





MA CLASSE DANSE

Une école en mouvement

S'ouvrir aux arts, créer ensemble des formes, des mouvements, des espaces communs et danser pour tous. Voici le récit d'une semaine d'ateliers de danse à l'école de La Velette à Rillieux-la-Pape. Ce projet d'envergure a permis aux élèves de traverser un processus de création avec les danseurs permanents du Centre Chorégraphique National accompagnés par les YuPi, la jeune compagnie du CCNR / direction Yuval Pick.

Par **ÉLODIE MORELON**, professeure relais au Centre Chorégraphique National de Rillieux-La-Pape
FRÉDÉRIC MERME, responsable de la médiation et des actions culturelles au CCNR,
 et **NISRINE SNITFI**, assistante à la médiation et aux actions culturelles en alternance au CCNR

En mars dernier, l'ensemble des classes de l'école élémentaire de la Velette à Rillieux-la-Pape a traversé un moment dansé riche en exploration artistique avec les danseurs permanents du CCN de Rillieux-la-Pape. Une semaine banalisée au sein de l'école qui a permis à la danse de circuler dans tous les espaces et tous les corps !

À travers des ateliers de danse mêlant écriture du mouvement et temps collectif, les 280 élèves ont pu nouer de forts liens avec les danseurs. Encore aujourd'hui, l'équipe pédagogique de l'école ainsi que l'équipe du CCNR évoquent "Ma classe danse" comme un projet fédérateur et riche en apprentissages réunissant l'ensemble des élèves, du CP au CM2.

Les danseurs du CCNR ont pu explorer les différentes manières de transmettre la culture chorégraphique en axant leurs ateliers sur une thématique de leur choix. Lors de la construction du projet, les danseurs ont imaginé des ateliers interdisciplinaires ludiques. Au sein de chaque classe, les élèves ont expérimenté des situations collectives, négocié les espaces, le temps et le rapport de soi aux autres. Sous forme de jeux d'exploration autour de la danse, du dessin et des arts visuels, les élèves ont pu développer leur créativité autour de thèmes multiples : découverte de l'alphabet japonais et de sa calligraphie, activités sur les volumes sonores et corporels, représentations et incarnations de figures animales.

Lors de la construction du projet, chaque atelier a été imaginé par les quatre danseurs qui ont tous choisi une thématique particulière pour faire circuler la matière chorégraphique chez les élèves. De la même manière, chaque enfant a su garder sa singularité et son inventivité tout en participant à ce projet commun. La complicité grandissante entre les artistes et les élèves a permis d'établir un espace de confiance et de créativité au sein des ateliers. Ces premières séances ont été le fil rouge du processus artistique et ont nourri la pratique chorégraphique des élèves toute la semaine.

Enfin, le projet s'est clôturé dans la cour de l'école par un grand bal participatif avec l'ensemble des élèves. Lors de ce temps de restitution, chaque groupe a pu montrer aux



Crédit images : CCNR



autres classes du projet une phrase chorégraphique apprise lors de la semaine d'intervention. Ainsi, les élèves sont tour à tour devenus ambassadeurs de leurs apprentissages de la semaine. Ce qui a permis de développer leur sens de la responsabilité, leur sensibilité ainsi que leur confiance en soi.

À la fin du projet, les élèves ont pu retrouver les danseurs, à l'école, pour revenir sur l'expérience partagée et les ressentis de chacun. En souvenir de cette aventure singulière, une carte postale a été distribuée à chaque enfant. Au recto, une photo des danseurs-ses qui intervenaient pendant la semaine, les représente en mouvements et en costumes de scène. Au verso, chaque danseur a adressé un mot personnalisé aux enfants de la classe. Tous ont donc pu emporter leur carte en faisant ainsi traverser la danse de l'école à la maison.

Un carnet de bord, tenu par les élèves, a favorisé un travail de documentation autour du projet. Celui-ci a aidé les

élèves à s'approprier individuellement les matières du travail artistique ainsi que les ateliers menés collectivement. Chaque atelier a donné la possibilité aux élèves de s'inscrire dans un processus artistique riche en expériences nouvelles.

Les différents espaces de l'école (cour, salle de classe, préau...) ont permis d'introduire la culture chorégraphique dans l'enceinte de l'établissement. La recherche des ateliers s'est construite autour de quelques fondamentaux de la danse comme l'appropriation d'un espace en groupe, question également essentielle en milieu scolaire. La présence artistique des danseurs au cœur de l'école a bousculé et détourné les usages, les hiérarchies, les circulations, les lieux... Alors un travail d'équipe s'est installé entre artistes, enseignants, personnels de l'école, élèves et parents. Faire danser l'ensemble d'un établissement scolaire demande un investissement important tant des équipes pédagogiques que des artistes. Cette immersion totale dans la danse s'est concrétisée grâce à l'engagement de tous vers l'objectif commun d'une démocratisation de la pratique chorégraphique, afin de créer une cohésion forte du groupe classe tout en développant la construction de chaque individu.

Au-delà de la démocratisation artistique et culturelle, la démarche de l'artiste régénère les pratiques scolaires, insuffle de nouveaux modèles éducatifs et aide l'élève à mieux entrer dans les apprentissages. La présence prolongée des danseurs, durant ces 95 heures d'atelier à l'école de la Velette, marque un véritable ancrage du Centre Chorégraphique National sur son territoire.





RACONTE !

Dans les coulisses d'un podcast littéraire

Le projet "Raconte !" propose à ses participants d'entretenir avec la littérature un rapport vivant et décalé en favorisant la pratique : les élèves écrivent collectivement un texte en bénéficiant de l'accompagnement d'un auteur de littérature.

Par **ALEXANDRE SIMON**, professeur de lettres modernes et professeur relais à la Villa Gillet
ANNE FOURNIER, professeure de lettres et chargée de mission "Livre et lecture" de la DAAC

Le projet *Raconte !* propose à ses participants d'entretenir avec la littérature un rapport vivant et décalé en favorisant la pratique : les élèves écrivent collectivement un texte en bénéficiant de l'accompagnement d'un auteur de littérature jeunesse, qui les guide tout au long du processus d'écriture. Lors de la rédaction, les élèves apprennent à prêter attention à la musicalité de la langue, au rythme, aux dialogues ainsi qu'aux ambiances sonores et aux bruits. Le sens de l'ouïe est privilégié comme vecteur de création. Au moment du travail d'adaptation au format podcast, ces sons sont classés par registre et il s'agit alors, grâce à l'accompagnement de professionnels, de les concevoir pour réaliser une version sonore exhaustive du récit. Les élèves découvrent aussi, par la pratique avec des professionnels, les métiers liés au sound design. Par ce projet, la Villa Gillet souhaite permettre aux équipes pédagogiques et aux élèves d'investir collectivement un projet d'écriture original.

Dans leur rapport *La littérature au service de l'apprentissage*¹, des experts en littératie s'interrogent sur la manière d'aider les élèves à « bâtir un répertoire de stratégies d'écriture qui sont comparables aux stratégies de lecture ». Ils se demandent comment « aider les élèves à identifier les problèmes, à les résoudre et à prendre en charge leur processus de réflexion lorsqu'ils écrivent ». Le projet « Raconte ! » pourrait répondre à cette problématique dans la mesure où il propose aux élèves de vivre une expérience immersive de lecture et d'écriture.

Le passage par le son est une méthode innovante pour initier les élèves à la production écrite et pour leur faire goûter aux plaisirs de l'écriture. Parce qu'ils rédigent un texte pour le transposer dans un registre audio, il leur faut eux-mêmes trouver des stratégies inédites pour réaliser leur création : partant d'une production écrite, ils doivent construire une atmosphère et susciter des images par le son chez leur auditeur, ce qui constitue une nouvelle approche rédactionnelle dans laquelle les sens sont premiers. L'écriture acquiert alors une autre dimension, elle prend corps à travers un univers sonore composé de voix, de bruitages et d'ambiances. Les sons sont les vecteurs premiers de l'inventivité narrative et stimulent l'imagination.

Dans une deuxième phase, le travail de réalisation sonore permet de sublimer la production écrite : les élèves travaillent l'interprétation de leur texte, sélectionnent des matériaux sonores de qualité pour aboutir à une association du fil narratif et de l'univers sonore qui donne naissance à l'histoire.

Acteur du projet, l'élève est placé au centre des activités qui s'articulent autour de la lecture, de l'oral et de l'écriture. Tous les élèves sont amenés à s'engager dans la création en coopérant, ils doivent analyser leur production écrite puis argumenter leur choix, confronter leurs valeurs, se lire et relire à voix haute pour se corriger, dans un aller-retour incessant entre l'écriture et le champ sonore. La posture de

1. Rapport de la Table ronde des experts en littératie de la 4e à la 6e année, *La littératie au service de l'apprentissage*, Éducation en Ontario, 2004.



l'enseignant se modifie : il ne donne plus de consignes descendantes mais devient ressource des élèves qui décident eux-mêmes, sans crainte de l'évaluation. Cette modalité d'écriture permet à l'élève de libérer son imagination et ses émotions de façon ludique, davantage qu'une mise en écriture plus scolaire, peut-être moins stimulante.

LE RETOUR D'EXPÉRIENCE D'ALEXANDRE SIMON

Le projet permet de fédérer la classe et de mettre du sens dans les apprentissages des élèves. Ma classe de 3e qui a participé au projet était assez réfractaire aux travaux en lien avec l'écrit ("*Je ne sais pas quoi écrire*", "*Je n'ai rien à dire*", "*je n'ai pas d'idée*"...). Le fait qu'il s'agisse d'un travail d'écriture collective les a motivés et mis en confiance. La diversification des activités (alternance des temps d'écriture individuelle, collaborative et coopérative) a rendu le projet dynamique. Dans ce cadre, ils ont formé une communauté interprétative collective : ils ont été amenés à défendre leurs choix narratifs, la formulation de certaines phrases qui leur tenaient à cœur, à supprimer des passages qui ne leur semblaient pas pertinents, à être attentifs à la matière sonore,... En somme, à comprendre l'importance de la dimension instrumentale du brouillon (planifier, hiérarchiser, organiser), plus efficace qu'un brouillon linéaire, qu'ils utilisent davantage mais qui est moins efficace. La production finale du podcast a également participé à l'émulation collective.

Par ailleurs, rencontrer une autrice jeunesse et échanger avec elle ont rendu cette expérience littéraire vivante. Ceci a suscité leur curiosité et développé leur goût de la lecture. Le choix du livre était pertinent par sa qualité d'écriture ainsi que par les thématiques abordées. Le fait que Charlotte Erlih leur propose des outils de médiation pour leur appropriation de l'oeuvre et les conseille sur leurs écrits a été gratifiant pour eux. Je souligne qu'ils ont adopté une vraie posture d'écrivain car ils n'ont pas voulu appliquer l'ensemble de ses recommandations : "*Non, on n'aime pas cette proposition, c'est nous qui décidons*". « *C'est notre histoire.* »

Enfin, le fait de collaborer avec des professionnels (Charlotte Erlih et les sound designers) les a valorisés : la hiérarchie classique adultes/élèves a été modifiée. Il s'agissait d'"artistes" prenant plaisir à créer ensemble ; ils ont ainsi gagné en assurance. Le passage dans le studio d'enregistrement a confirmé la dimension professionnelle de leur production, qui n'était plus une production « scolaire » ordinaire. Il me semble que l'ensemble du projet a permis de repassionner les élèves à l'égard de la littérature et de l'écriture.

De mon point de vue d'enseignant, ce projet invite à sortir de sa zone de confort pour s'adapter aux contraintes du projet qui sort du cadre scolaire. L'urgence des échéances appelle à être efficace et créatif. Pressé par les exigences du programme et la préparation du brevet, j'ai été obligé d'imaginer d'autres stratégies pour avancer dans le projet grâce au numérique. Ainsi, les élèves ont pu développer des compétences transversales : répondre à des sondages en ligne, proposer leurs idées et échanger sur un mur collaboratif, communiquer et rédiger ensemble sur le textpad de laclasse.com. Sans ce projet, je n'aurais pas eu non plus l'idée de concevoir des « speed dating littéraire » sur les personnages pour qu'ils mutualisent eux-mêmes leurs connaissances de l'histoire et des personnages. De plus, avancer à tâtons comme les élèves a été une bouffée d'oxygène pour tous. Je pense qu'ils ressentent notre engagement et notre enthousiasme à notre participation au projet. Cet enthousiasme est contagieux.



LE POINT DE VUE DE SOPHIE MERCERON
AUTRICE DE *LES PIEUVRES*, ÉD. L'ÉCOLE DES LOISIRS

Pourquoi avoir accepté de participer à ce projet ?

Je suis toujours enthousiaste à l'idée de découvrir de nouveaux territoires d'écriture à explorer.

J'écris pour le théâtre essentiellement, il est donc très enrichissant pour moi d'entendre des voix posées sur les textes. Observer comme ça réagit aussi sur ces adolescents qui ont à peu près le même âge que les personnages de la pièce *Les Pieuvres*, texte qui servira de point de départ.

Et puis, il s'agit de se rencontrer, de collaborer ensemble, de tenter des choses autour d'un projet d'écriture commun. Sans jugement, sans à priori, passer par le ludique pour parler de choses plus profondes qui les concernent.

Que peut apporter la dimension sonore à la lecture ?

Dans mes textes, l'environnement, l'endroit où se déroule l'action est très important. Le lieu est presque un personnage à part entière. Il agit sur les êtres qui y vivent.

Je pense que ce travail sur le son va apporter une dimension supplémentaire. On va donc tenter de raconter, suggérer, donner à imaginer, l'environnement dans lequel vont être projetés ces jeunes gens. Et ce sont eux qui vont inventer cela.

Je vais demander aux élèves de créer une situation, un contexte, qui deviendra ensuite « un paysage sonore » Ils laisseront libre cours à leur imagination tout en étant guidés. Je suis impatiente d'entendre ce que cette nouvelle dimension va apporter au texte.

Que peut apporter ce projet aux élèves ?

Rencontrer un auteur et travailler avec lui autour d'un projet commun peut modifier l'approche de l'écrit et de la lecture. Cela rend les choses concrètes, vivantes, palpables. Imaginer un scénario ensemble, respectant les idées de chacun, et conduire ce projet jusqu'à l'objet final, cela peut être gratifiant pour chacun. Et c'est important, je pense, à cet âge où l'estime de soi peut parfois être fragile.

LE POINT DE VUE DE SYLVIAN PATTIEU
AUTEUR DE *AMOUR CHROME*, ÉD. L'ÉCOLE DES LOISIRS

Qu'est-ce qui vous a motivé à la lecture de ce projet ?

Je suis toujours intéressé par la perspective de travailler avec des scolaires, que ce soit des collégien-ne-s ou des lycéen-ne-s, parce qu'il y a la possibilité de toucher un public où il y a à la fois des très bons lecteurs et lectrices mais aussi des jeunes qui ne lisent pas. C'est une chance, à un âge où tout n'est pas encore figé, de leur faire découvrir ce plaisir. Il y a une dimension de défi. Et puis j'appréciais beaucoup l'idée d'associer un texte à une création sonore, parce que j'aime bien que la littérature ait plusieurs dimensions et ne reste pas cantonnée au papier et à la lecture silencieuse. Finalement on revient aux origines de la littérature, du temps des mythes et des épopées, qui était sans doute orale.

De quelle manière abordez-vous la création littéraire et l'écriture ?

J'ai un travail salarié, en tant qu'enseignant-chercheur, j'ai des enfants, une famille, je fais du sport. Le temps que je peux consacrer à la création littéraire, qui est pour moi un besoin et une passion, est forcément limité. Donc quand je peux enfin écrire je m'y engage à fond, j'ai souvent déjà beaucoup réfléchi, je suis vraiment habité, comme en transe. Mais il se passe des choses que je n'avais pas imaginées quand j'écris, j'imagine que c'est pareil pour tout processus artistique, ça enclenche des mécanismes qui nous dépassent. Quand je travaille avec des élèves, je leur dis partez de ce qu'il y a au fond de vous, de ce qui vous tient à cœur, prenez du plaisir. Peu importe que vous soyez bon ou mauvais à l'école, que vous fassiez des fautes d'orthographe, jouez avec les mots, le rythme, trouvez votre voix, avec vos mots.

Selon vous, quelles connaissances et compétences ce projet peut-il apporter/développer chez les élèves ?

Personnellement je ne sais jouer d'aucun instrument de musique, je chante faux, je danse mal, mes dessins sont moches, donc je suis content quand ce que j'écris





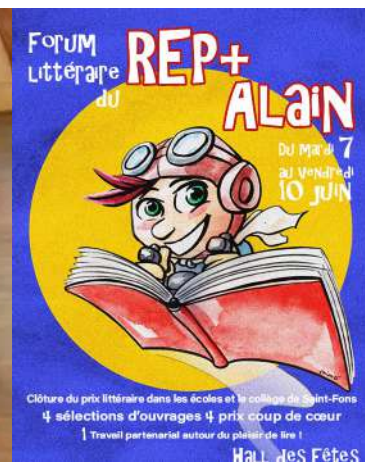
DIRE & SE DIRE

Comment favoriser et faire émerger l'expression personnelle de l'élève tout en préservant sa singularité au sein du groupe ? L'éducation artistique et culturelle n'ouvre pas à l'éloquence qu'à travers la parole : elle permet aux élèves de partager, de s'interroger, de se révéler, de s'affirmer.

Dire par les mots et autrement...

Crédit image : CCNR





PRIX LITTÉRAIRE DU REP+ ALAIN

Le plaisir de lire au cœur du projet

L'enjeu fondamental de notre projet est celui de la construction du parcours du lecteur autonome.

par **CLAIRE GENECHESI**, coordonnatrice REP+ Alain / Saint-Fons et Référente Mathématiques de Circonscription

ENJEUX ET APPRENTISSAGES

L'enjeu fondamental de notre projet est celui de la construction d'un parcours de lecteur autonome.

Le pari que font les pilotes et les enseignants impliqués dans le projet est de placer le plaisir de lire au centre des apprentissages liés à la lecture, notamment la compréhension littéraire.

Un autre enjeu phare du projet est celui de faire réseau, culture commune, en développant l'alliance éducative soutenue par la cité éducative Saint-Fons/Vénissieux avec les parents ainsi que les partenaires éducatifs académiques, communaux et associatifs de la ville de Saint-Fons et de la métropole lyonnaise (DAAC ; services enfance, culture, communication de la ville ; ARALL ; médiathèque ; Programme de Réussite Educative ; Centre social Arc-en-ciel ; Associations de parents ; Associations Lire et Faire Lire, A livre ouvert...)



Swann Meralli (auteur jeunesse) – pendant un atelier d'écriture avec une classe de CE2 en mars 2022 à la médiathèque Roger Martin Du Gard (Saint-Fons)

VOTE COUP DE CŒUR ET RENCONTRES AVEC DES AUTEURS/ILLUSTRATEURS

LES PRINCIPES DE CE PRIX SONT SIMPLES

A partir du mois de novembre, chaque classe du collège inscrite au Prix va lire une sélection de 4 à 6 ouvrages, adaptée aux cycles d'apprentissage. 71 élèves ont participé au Prix en 2021-22 et 105 y sont inscrits cette année. A partir de leur lecture des ouvrages de la sélection, les élèves sont amenés à exprimer un avis personnel sur chaque ouvrage à travers la rédaction de critiques littéraires. Afin d'enrichir leur point de vue critique, les élèves rencontrent certains auteurs et illustrateurs des ouvrages de la sélection, ainsi que d'autres acteurs de la chaîne du livre en classe, tels que des éditeurs ou des libraires. Ils sont ensuite invités à décerner un coup de cœur pour leur livre préféré, à travers un vote argumenté



Audrey Calleja (illustratrice jeunesse) – pendant le forum littéraire avec une classe de CM1-CM2



pour l'un des ouvrages établi à l'issue de ces rencontres et des échanges entre eux.

En mai, le forum littéraire du Prix littéraire REP+ Alain constitue un événement public qui fédère les classes participantes du collège. Sont alors exposés dans divers lieux de l'établissement les travaux des élèves réalisés en classe autour des livres des sélections, mais aussi lors des ateliers périscolaires.

Le projet permet de faire découvrir aux élèves ou de renforcer leur fréquentation des bibliothèques et d'autres lieux culturels promouvant le plaisir de lire.

Il s'agit en outre à travers ce projet de sensibiliser les familles à l'importance de la lecture dès le plus jeune âge, par le biais d'ateliers spécifiques sur des temps scolaires, périscolaires ou extrascolaires menés avec les associations partenaires *A livre ouvert* et *Lire et faire lire*. Dans ce cadre sont offerts aux enfants et à leurs familles des temps de lecture par des lectrices professionnelles et/ou bénévoles. L'association *Lire c'est partir* leur propose également une vente de livres à bas coût.

Autre point fort de ce projet : il intègre un volet de formation des enseignants sur la thématique de la lecture, qui porte plus spécifiquement sur le plaisir de lire et la mise en place d'un parcours du lecteur autonome.

SÉLECTION CYCLE 1

Cui-cui de Marine Rivoal
éd. Rouergue (2016)

J'ai envie de Michel Escoffier / Karine Bellanger
éd. Père castor (2021)

Camping Sauvage de Julia Woignier
éd. Seuil Jeunesse (2019)

Les 3 petits cochons de Attilio
éd. Gallimard jeunesse (2018)

Nénette la grenouille verte de Cédric Janvier
éd. Balivernes (2018)



Production d'une grande section de maternelle.

SÉLECTION CYCLE 2

Musette Souricette
de Stéphane Millerou et Quitterie Laborde
Album + livret pédagogique / éd. Les P'tits Bérets (2012)

Je suis la méduse de Béatrice Fontanel et Alexandra Huard
Album documentaire / éd. Fourmis Rouges (2016)

Une fin de loup de Jérôme Camil
Album / éd. Alice Eds (2019)

Le roi radin de Cédric Janvier et Marlène Verglas
Album / éd. Balivernes (2019)

SÉLECTION CYCLE 3

Jack Bright de Cédric Janvier
Roman / éd. Oskar (2016)

Le réseau Papillon - Tome 1 : Aux arts, citoyens !
de Franck Dumanche et Nicolas Otero
BD / éd. Jungle (2018)

Le hollandais sans peine de Marie-Aude Murail
Roman / éd. Ecole Des Lois irs (2010)

Les moqueurs de Quentin Lacoste
Album / éd. Magellan Et Cie (2009)

SÉLECTION CYCLE 4

Nous sommes tous féministes
de Chimamanda Ngozi Adichie et Leire Salaberria
Album / éd. Gallimard jeunesse (2020)

Terrienne de J.C. Mourlevat
Roman / éd. Gallimard jeunesse (2013)

La guerre des youtubeurs de Arthur Ténor
Roman / éd. Scrineo (2020)

Lincoln - Crane de bois Tome 1 : Lincoln
de Jérôme Jouvray, Olivier Jouvray et Anne-Claire Jouvray
BD / éd. Paquet Eds (2002)



Choix argumenté des élèves d'une classe de 6^{ème} pour leur livre coup de cœur.





ÔPARLEURS

La place de l'oralité

Depuis une dizaine d'année, l'oralité a repris une place de choix dans notre éducation. La dernière réforme du baccalauréat a confirmé cette orientation avec l'épreuve finale du second degré : le Grand Oral. Il s'agit, pour les élèves, de valider leurs acquis en défendant à l'oral une question qu'ils se sont posés sur leur(s) spécialité(s), en répondant aux interrogations d'un jury et en étant capables de verbaliser leur parcours scolaire.

par **EDWIGE PERROT**, enseignante et professeure relais en charge du PREAC "Théâtre et arts de la scène"

DAVID RIGNAULT, professeur de lettres et chargé de mission "Théâtre" à la DAAC de Lyon

et **PIERRE SCHINDELÉ**, enseignant de lettres, professeur d'option théâtre en lycée et professeur relais auprès du TNG

On note l'engouement de notre académie pour les projets de théâtre, tant d'un point de vue artistique que pour ce qu'il apporte de bien-être, de cohésion et de confiance aux élèves. Le théâtre apparaît alors comme le lieu de la parole – lieu tout autant métaphorique que physique. La synthèse des questionnements artistiques et pédagogiques s'est donc traduite, il y a cinq ans, par la création d'un ambitieux projet porté par le Théâtre des Célestins et la DAAC de Lyon. Plus de mille élèves ont déjà participé à ce dispositif.

« La parole qui raconte, transmet, interroge, interpelle, émeut, fait rire, éclaire, libère... Toutes ces paroles, nous venons les écouter au théâtre, ou plus précisément nous venons nous assembler au théâtre pour regarder et entendre des corps qui parlent, nomment le monde et nous rappellent notre communauté de destin. Qu'est-ce qui fait assemblée ? Ce n'est pas un hasard si le théâtre et la démocratie sont nés en même temps dans la Grèce de Périclès : tous deux partagent cette magnifique invention qu'est l'art de la parole dans une agora. ÔParleurs porte les valeurs et les enjeux de cette gémellité antique et renoue le lien intime entre le théâtre et le débat citoyen. »

Claudia Stavisky et Pierre-Yves Lenoir
Directeurs du Théâtre des Célestins

LE DEROULE DU DISPOSITIF

Le projet ÔParleurs s'adresse à des élèves de seconde de toute l'Académie de Lyon, venant de lycées généraux et technologiques ou professionnels. Le projet se compose en deux volets.

Tout d'abord un volet de découverte en classe entière, au sein de l'établissement scolaire, pour une approche collective de la joute verbale. Les élèves sont préparés par leur enseignant et ils font la rencontre, au sein de leur établissement, d'un rhéteur, un professionnel de la parole (avocat, journaliste, auteur...) et des comédiens qui animent des ateliers de pratique. Le volet de découverte s'ouvre aussi sur une pratique de spectateur, au théâtre. A l'issue de ces rencontres la classe désigne trois représentants.

Le deuxième volet est celui de l'approfondissement. Les élèves porte-paroles désignés se retrouvent pour une préparation à la restitution finale. Ils sont répartis dans des groupes où les lycées se mélangent. Trois grandes questions sociétales leurs sont proposées : chaque groupe s'empare d'une question et d'une posture selon le dispositif du pro/contra. Un auteur est là pour les accompagner dans la construction de leur argumentaire.

La restitution a lieu au Théâtre des Célestins, en présence des classes participantes et des équipes, afin que l'argumentaire et la parole puissent pleinement se déployer. Il ne s'agit pas d'un concours et le jury n'est là que pour donner son avis d'expert sur les prestations des élèves. L'édition 2022 a vu les élèves débattre autour de ces questions : « Les réseaux sociaux sont-ils antisociaux ? », « La technologie est-elle l'ennemie de la nature ? », et « En faut-il peu pour être heureux ? ».



POINTS DE VUE PÉDAGOGIQUES

« Pourquoi inscrire mes élèves dans le projet ÔParleurs ? C'est une manière extraordinaire de leur faire comprendre ce qu'est l'argumentation, qu'ils apprennent dès la seconde les objectifs et les enjeux d'argumenter et de construire leur propos. Il y a une sorte de collectif qui se crée en classe puis au théâtre avec les autres lycées. J'aime que les enjeux pédagogiques s'inscrivent dans un projet pour que les élèves puissent comprendre qu'il n'y a pas vraiment de frontière entre ce que l'on fait en classe et la réalité, la pratique. J'ai inscrit le projet dans ma progression pédagogique. Nous avons commencé l'année avec l'étude de grands discours du patrimoine français et l'étude de plaidoiries célèbres. Les élèves ont été amenés à la fois à analyser comment d'autres orateurs ont construit leurs discours pour convaincre ou persuader, et ils se sont prêtés au jeu d'écrire eux-mêmes des plaidoiries, des discours. Puis, au cours du processus, nous sommes allés voir *Médée* au théâtre des Célestins. Un spectacle qui nous a amené à faire le procès de *Médée* en classe : de l'écriture des plaidoiries et réquisitoires à la mise en voix du procès lui-même. Avoir à défendre cette mère infanticide a poussé les élèves à faire des recherches avancées sur son histoire, son destin, ses sacrifices, pour comprendre l'incompréhensible. Je les ai vus s'approprier le projet ÔParleurs dans l'exercice du cours. De les voir sur scène en fin d'année, capables de construire un argumentaire et d'en comprendre l'utilité, c'est très gratifiant en tant que professeur. »

Edwige Perrot
Enseignante au lycée Condorcet

« La rencontre avec notre rhéteur, Maître Molin, avocat pénaliste, a d'emblée replacé la parole dans ce qu'elle avait de plus crucial et de plus essentiel. La fenêtre qu'il a ouverte sur le monde judiciaire a permis aux élèves de mesurer l'importance qu'elle revêt dans nos sociétés : la parole fait la justice. La parole prononcée engage aussi une responsabilité, a-t-il rappelé. Les élèves ont posé beaucoup de questions et se sont montrés très intéressés. Des liens ont pu être fait avec le programme d'EMC et le travail sur l'orientation des élèves de seconde. Les interventions des comédiens ont quant à elles permis d'explorer le pouvoir de la parole : les élèves ont appris à faire entendre leur voix, vaisseau de la pensée, et ont pu expérimenter les effets de modulation qu'elle offre. Nous avons poursuivi ce travail en classe par des mini-débats, autour de questions de société choisis par les élèves, alimentés par un travail de recherche documentaire au CDI. C'est à l'issue de ces débats que la classe a désigné ses porte-paroles. Les journées au Célestins, ont permis à ces derniers d'échanger avec leurs coéquipiers issus d'autres établissements, d'aiguiser leur réflexion et leur stratégies argumentatives. La soirée de restitution a fortement soudé le groupe classe, mobilisé pour soutenir les porte-paroles du lycée, mais aussi leurs coéquipiers : dans les débats présentés sur scène, la parole n'opposait pas : elle captivait, elle confrontait les idées, elle dialoguait. »

Pierre Schindelé
Enseignant au lycée Lacassagne

UNE CHAÎNE D'INTERVENTIONS POUR FAIRE VIVRE LA PAROLE

RHÉTEUR

« Cela me paraît extrêmement intéressant d'abord en termes d'égalité. On est peut-être plus égal devant l'oral que devant l'écrit, même si l'oral procède de l'écrit et que la réflexion procède de l'expression. Il y a l'utilité de l'oral, l'utilité d'avoir un interlocuteur et de savoir s'adresser à lui. Et puis il y a une notion de plaisir, le plaisir de parler c'est aussi pour moi quelque chose d'important. »

Bertrand Sayn
Avocat pénaliste au barreau de Lyon

AUTEUR

« Si je devais définir mon rôle, ce serait d'accompagner les élèves dans un cheminement vers la construction d'une pensée. Commencer à réfléchir sur une thématique, l'articuler, trouver des exemples, des illustrations et ensuite le mettre en voix. Au même titre que la pensée est à la base du langage, le langage est à la base de la pensée. Je les accompagne pour réfléchir à travers la façon dont on partage une idée, comment on l'exprime, et comment ça nous fait bouger nous-même dans notre idée. Je suis là à la fois pour les bousculer, remettre en question leurs certitudes et en même temps les accompagner quand une idée émerge. »

Medhi Kruger
Auteur-interprète



COMÉDIENNES

« Le projet ÔParleurs n'est pas différent de ce qu'on fait dans les classes pour un projet théâtral. L'objectif est le même : arriver à transmettre un texte ou une idée, arriver à argumenter, arriver à affronter nos regards, arriver à se détacher du regard jugeant de ses camarades, arriver avec générosité à transmettre quelque chose, à nous faire passer une idée ou une histoire. »

Véronique Kapoian

« Il y a d'objectif de la prise de parole et de jeu. Pour moi prendre la parole devant les autres c'est aussi un jeu. On travaille sur l'argumentaire, l'air de rien, à travers des situations. »

Géraldine Favre

ELEVES

« Au début j'étais assez réticente vis à vis de ce projet mais au final j'ai adoré le résultat. [...] Si un jour on m'avait dit que je rentrerais dans un théâtre tel que les Célestins... Toutes les personnes qui ont participé à cette représentation ont été respectueuses les unes des autres. Faites ce projet dans les années à venir, ça crée vraiment une cohésion de groupe ! »

Une élève du lycée Lacassagne



Capture du teaser ÔParleurs / Théâtre des Célestins
<https://www.youtube.com/watch?v=7frA5PpVsYw>

« Le projet ÔParleurs nous a permis de travailler sur notre expression orale et notre capacité à nous exprimer face aux autres. Je suis heureuse d'y avoir participé. Les intervenants se sont montrés très attentionnés face à nos insécurités et je me suis sentie en confiance. Je suis fière que nos trois camarades aient représenté notre lycée avec autant d'assurance et d'envie ! Bravo à eux ! »

Une élève du lycée Lacassagne



Capture du teaser ÔParleurs / Théâtre des Célestins
<https://www.youtube.com/watch?v=7frA5PpVsYw>

RESSOURCES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On trouve sur le site du théâtre plus de détails sur l'organisation du projet, la captation de la finale 2022 et une mini-série.

<https://www.theatredescelestins.com/oparleurs/>

Mini-série : épisode #1 épisode #2 épisode #3

LE MICRO EST DANS LA CLASSE #41 : Ô PARLEURS ! L'ÉLOQUENCE À L'HONNEUR

Ce podcast réalisé par Florence Sauvebois pour la radio Kadékol retrace le parcours d'une classe du lycée Condorcet. Les témoignages de Véronique Kapoian, Géraldine Favre, Edwige Perrot, Medhi Kruger et Bertrand Sayn en sont issus.

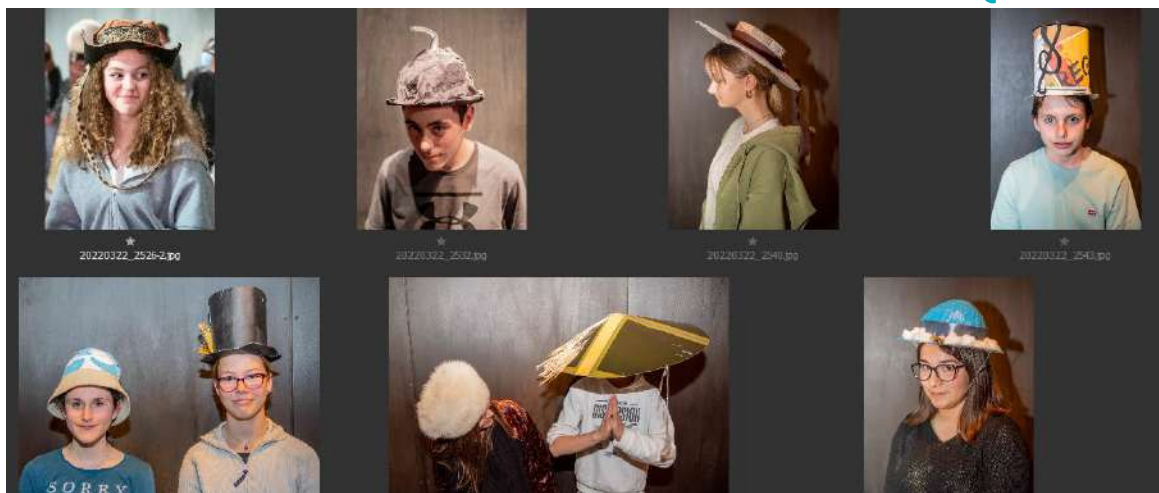
<http://ife.ens-lyon.fr/kadekol/lmdlc/41-o-parleurs-leloquence-a-lhonneur>

PROJET ÔPARLEURS – CLASSE DE 2^{DE6}

Article de la Cité scolaire Lacassagne sur le déroulement du projet. Les témoignages élèves sont ceux de cette classe.

<https://lacassagne.ent.auvergnhonealpes.fr/les-activites-de-la-cite-scolaire/projet-oparleurs-classe-de-2de6-18872.htm>





CHAPEAUMATON

Un projet pensé sur le territoire du Forez-Est

Dans le cadre de la convention EAC de la Communauté de communes de Forez Est, la classe de CM1-CM2 de l'école de Bussières, une classe de 4^{ème} du collège de Panissières, deux classes de 3^{ème} du collège de Feurs et les musées textiles de Forez-Est souhaitent travailler à la réalisation de courts films documentaires et de fictions autour du thème commun suivant : "Portraits et autoportraits".

par **BÉNÉDICTE DELMAS** et **JULIE BRUYÈRE**, enseignantes et professeures relais au musée des Tissus

Le projet est de faire travailler chaque établissement avec l'un des 3 musées textiles et une intervenante "Cinéma" commune puis de créer des temps de rencontre entre les élèves pour qu'ils partagent leurs connaissances et leurs réalisations.

AU COLLÈGE DE FEURS : « AUTOPORTRAITS AU CHAPEAU »

Les deux classes ont travaillé en partenariat avec le Musée du chapeau. Les enseignants de quatre disciplines se sont impliqués dans le projet : français, histoire, technologie et arts plastiques en co-animations.

En classe, les élèves ont réfléchi au rapport entre l'objet chapeau et la thématique "portraits, autoportraits" (fonctions du chapeau dans l'histoire, personnages à chapeaux dans la littérature, chapeaux dans les portraits en peinture, qui suis-je avec un chapeau, que dit ce chapeau de moi ?...) Pour nourrir leur réflexion, ils ont visité l'Atelier-Musée du Chapeau (visite spécifique prévue de la Galerie avec anecdotes, symboliques, chapeaux de personnalités...) et ont rencontré le personnel du musée et plus particulièrement la modiste.

Les ateliers d'apports théoriques sur le cinéma ont été menés en parallèle (4 heures pour chaque classe) A partir de leurs réflexions et des connaissances acquises, ils ont construit leurs scénarios par groupes au cours d'ateliers d'écriture (4 heures). Leurs films ont pris la forme d'une série d'autoportraits.

Enfin, les élèves ont fait le tournage puis le montage de leurs films (12 heures). Les élèves ont expérimenté le matériel de tournage professionnel mais ont également exploité les techniques de prises de vues avec leurs portables. L'intervenante a imaginé un petit studio de tournage à l'intérieur même du musée qui deviendra l'espace-même du chapeaumaton !

DES RENCONTRES MARQUANTES POUR LES ÉLÈVES

Les élèves ont rencontré Isabelle Grange, la modiste du musée et Claudie Linchet, la modiste de Jean-Paul Gauthier qui fait des formations au musée. Ils ont ensuite travaillé avec Charlotte Pouch, la documentariste responsable de l'atelier cinéma avec qui ils ont réalisé le film.



UNE EXPOSITION À L'ATELIER MUSÉE DU CHAPEAU

Le Chapeaumaton est installé au musée pendant tout l'été et le film diffusé en continu à l'intérieur. Le projet s'est étalé sur tout le mois de mars à raison d'une journée complète au musée par semaine pour la classe de 3ème. L'inauguration a eu lieu le jeudi 16 juin 2022.



**LE REGARD DE JULIE BRUYÈRE ET BÉNÉDICTE DELMAS,
PROFESSEURES RELAIS DU MUSÉE DES CHAPEAUX**

Un excellent projet a eu lieu l'an dernier autour du thème "Autoportrait au chapeau" avec une classe de 3ème du collège Le Palais à Feurs. Les élèves ont réalisé un film avec la documentariste Charlotte Pouch et ils ont fabriqué un "Chapeaumaton" dans lequel le film a été diffusé tout l'été 2022 au musée.

Ce film est très émouvant. Les élèves avaient fabriqué, en cours d'arts plastiques et au musée, des chapeaux qui leur ressemblaient, ils avaient écrit des textes introspectifs en cours de français et devant la caméra, ils ont réussi de magnifiques autoportraits au chapeau. Cela donne un bel échantillon de ce que sont nos jeunes aujourd'hui, ainsi que plein de riches Vidéomatons !

Site du musée du chapeau :
<http://www.museeduchapeau.com/>

CHARLOTTE POUCH

Après des études de Lettres à La Sorbonne et de Journalisme au CFPJ, Charlotte Pouch débute sa carrière comme reporter pour Canal Plus et France Télévision. En 2013, elle réalise son premier film documentaire, Dans le dos de Michel Gondry accompagnant le cinéaste dans son processus créatif de L'Écume des jours. Elle réalise également des programmes courts pour France Télévisions, travaille pour des magazines culturels sur la chaîne Arte et développe des projets fictions et documentaires. Des bobines et des hommes est son second film documentaire.





D'ICI ET D'AILLEURS AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Un parcours artistique et historique

Naît-on étranger ou le devient-on ? Pour qui est-on un étranger ? Avec quoi part-on quand on quitte son pays, qu'est-ce que l'on y laisse et pourquoi ?

par **LINDA DUGRIP**, chargée de mission "Mémoire, Citoyenneté et Commémorations" à la DAAC de Lyon

Pour aider les élèves à s'interroger sur ces questions de société, la DAAC et l'inspection d'Histoire Géographie de l'académie de Lyon ont créé un parcours artistique et historique depuis 2021 intitulé « D'ici et d'ailleurs au-delà des frontières ». Ce parcours s'adresse chaque année à cinq établissements scolaires de l'enseignement secondaire.

Le thème des migrations étant au programme de 4ème, ce sont donc des élèves de ce niveau mais aussi des élèves de la voie professionnelle qui s'inscrivent dans cette démarche de parcours. Ce projet permet à des élèves d'horizon différents de s'épanouir individuellement et de construire des connaissances afin de devenir de futurs citoyens engagés.

Courant novembre, une journée phare de rencontres a été organisée avec des acteurs variés : les Archives départementales et métropolitaines de Lyon, l'auditorium de Lyon, la Cimade, le Réseaux Traces et le TNT Tango de Vénissieux. Il s'agissait d'aborder la question de l'exil à travers des éclairages différents.

Une approche historique aux archives départementales et métropolitaines de Lyon a posé le cadre des migrations du 18e siècle à 1960 à partir de documents d'époque. Puis les élèves ont participé à un jeu animé par la Cimade, « le parcours de migrant ». Par ce jeu de rôle, ils prennent le chemin de l'exil et vivent par procuration ce voyage. Ont été évoqués les étrangers d'aujourd'hui, le sort des réfugiés, l'importance croissante des migrations et de la

mondialisation humaine. Cet atelier a permis aux élèves de mieux appréhender comment les hommes essaient d'habiter le monde d'aujourd'hui.

Les élèves ont ensuite participé à un atelier percussion à l'auditorium de Lyon, animé par un artiste qui leur a fait ressentir divers rythmes corporels en fonction des pays d'origine. Ce jeu musical individuel et collectif a également permis d'améliorer la cohésion du groupe, pivot de réussite du projet, qui implique la réalisation collective d'une œuvre artistique collective sur l'exil.

Lors de l'atelier de tango argentin, la danse, la musique et la poésie nous ont plongés dans les quartiers populaires du Rio de la Plata, où de nombreuses cultures du monde entier ont fusionné pendant le dernier tiers du XIXe siècle. Le tango est le symbole de la musique et de la danse des déracinés, de ceux qui se sont installés ailleurs, se sont intégrés tout en gardant une partie de leur histoire. Ils ont su mutualiser leurs pratiques artistiques pour créer une histoire commune.

Pour terminer cette journée, un temps a été consacré au témoignage de jeunes migrants qui viennent raconter leur histoire par la voie du cinéma. Les élèves ont visionné un court-métrage réalisé en 2019 au collège Maurice Scève qui raconte la vie de jeunes migrants isolés. Un jeune qui avait participé à ce court-métrage a pris la parole pour témoigner, en présence du réalisateur, ce qui a ancré dans la réalité la notion d'exil chez les élèves.

Image : Œuvre de street art dans une rue lyonnaise, artiste inconnu



Après avoir vécu cette journée, les élèves poursuivent le projet au sein de leur établissement scolaire avec les équipes enseignantes. Le trio de base que nous retrouvons d'un établissement à l'autre est constitué du professeur d'histoire, de musique et de lettres, mais il s'y adjoint aussi souvent le professeur d'EPS, d'arts plastiques, d'espagnol et parfois d'anglais. S'opère ainsi un vrai travail transversal où chaque matière s'imbrique dans une autre, où l'on met en lien les différents apprentissages et les savoirs afin de leur donner un sens commun.



Élèves de la Cité Scolaire internationale de Lyon « Angulus Ridet »

TÉMOIGNAGE

L'équipe enseignante de la CSI de Lyon ayant participé au parcours « D'ici et d'ailleurs au-delà des frontières » : Laetitia Olivesi-Lebas, Yvan Brassac et Frederic Fouletier

« Les deux groupes de quatrième de la Cité Scolaire Internationale de Lyon qui ont été associés à ce parcours avaient des profils différents. Le premier groupe était composé surtout d'élèves primo-arrivants, qui avaient une maîtrise imparfaite du français et bénéficiaient de cours de FLE. Aussi, son effectif était moins important que celui du second groupe. Ce dernier était composé de 28 élèves, provenant de sections internationales différentes. Les élèves maîtrisaient davantage la langue française. Trois professeurs se sont associés pour mener ce parcours avec les élèves : deux professeurs d'histoire-géographie et un professeur de musique.

Le descriptif du projet nous a tout de suite séduit car il correspondait au profil de nos élèves, issus de nationalités et de territoires très différents, étant pour certains confrontés à une situation d'exil. En outre, le projet s'intégrait parfaitement au programme de géographie de quatrième centré sur la mondialisation, mais également sur les flux humains et les migrations.

Nos élèves ont tout de suite été enthousiastes car le parcours ciblait des activités très diverses, qui permettaient également de sortir de l'établissement, alors qu'ils avaient vécu difficilement les périodes de

restrictions de sorties. Ce parcours leur donnait également l'occasion de découvrir toutes sortes de disciplines artistiques mais également divers structures culturelles et patrimoniales telles que les Archives métropolitaines et départementales.

Tous nos élèves ont pu participer à une journée banalisée le 18 octobre 2021 où par groupes, ils ont pu découvrir l'apprentissage du tango, le travail de percussions et également travailler sur les archives relatives à l'exil à Lyon. Ils ont également pu participer à une simulation inclusive, organisée par la Cimade sur le parcours des exilés. Éléves comme professeurs ont beaucoup apprécié cette journée qui a permis de fixer les bases de tout le projet. Les élèves ont pu ainsi travailler des pré-acquis et ont compris tout de suite que le parcours articulait dimensions artistique, historique, géographique et bien entendu citoyenne.

Nos groupes ont choisi de composer une chanson qui exprimait leurs sentiments sur l'exil. Nous avons préparé ce moment à travers une activité qui retraçait le parcours d'un migrant depuis d'Afghanistan jusqu'en Europe avec toutes les étapes et aléas d'un chemin d'exil.

La rencontre avec la chanteuse Chems s'est très bien déroulée et celle-ci a beaucoup travaillé sur le vocabulaire qui permettait aux élèves d'articuler leur composition. Ils ont bien participé, en essayant d'apporter leur propre témoignage, c'était très important pour eux.

La soirée de mutualisation à l'université de Lyon 2, au cours de laquelle chaque établissement présentait ses productions, a été très appréciée par nos élèves et par les professeurs.

Ce parcours nous a tous beaucoup apporté, en développant de nombreuses compétences chez les élèves, et en enrichissant notre métier d'enseignant. Cela nous a permis de travailler autrement autour d'un sujet important, qui a même pu avoir un effet de résilience chez certains élèves ayant un vécu lié à l'exil. Ce projet a eu enfin le mérite d'articuler différents champs artistiques et disciplinaires pour la réussite de tous. »

A ce stade, les élèves ont donc reçu beaucoup d'informations et de connaissances et maintenant c'est à leur tour de nous dire, de nous exprimer ce qu'ils pensent de l'exil. Afin de faire émerger cette nouvelle étape, un artiste se rend dans la classe pendant 10 heures afin d'accompagner l'équipe enseignante et les élèves dans la création d'une œuvre collective de leur choix. La forme est libre : chanson, saynète théâtrale, vidéo, mise en voix, chorégraphie...

Il est possible de retrouver sur ce site l'ensemble des productions des élèves de l'année 2021-2022 ayant suivi le parcours « D'ici et d'ailleurs au-delà des frontières » :

<https://missionsculturelle.wixsite.com/exil>





Elèves du lycée Claude Lebois Saint Chamond « Je suis la frontière »

Les élèves ont donc appris l'histoire d'une autre façon, ils ont su réinvestir leurs connaissances et leurs émotions à travers une création artistique. Ils sont devenus acteur, ont intégré de façon sensible ce qu'ils avaient pu apprendre de façon plus académique. Ils se sont ainsi appropriés l'histoire, qui est devenu leur propre histoire.

A leur tour maintenant de partager ce qu'ils savent, ce qu'ils ressentent lors d'un concert de restitution qui a eu lieu début juin à l'auditorium culturel de Université Lumière Lyon 2 à Bron. Lors de cette soirée, chaque classe monte sur scène pour présenter sa création devant les autres classes, les partenaires et les parents d'élèves. Les réalisations originales obtenues montrent combien ont été encouragées l'autonomie, la créativité et l'initiative des élèves, et combien ont été mis en valeur leur sens de l'engagement et leur conscience citoyenne.



Elève du collège Gabriel Rosset, « Des jambes et des ailes »

TÉMOIGNAGE

Le théâtre des Marronniers de Lyon situé dans le deuxième arrondissement a suivi et accompagné les élèves dans cette aventure :

« C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme dans un esprit de partage et d'écoute, que les artistes des Marronniers, aux côtés des équipes pédagogiques en charge des classes d'élèves inscrits dans la thématique « D'ici et d'ailleurs au-delà des frontières » ont accepté, à la demande de la DAAC, d'être un des partenaires artistiques de ce projet.

Autour de cette thématique qui rejoint l'éducation à la citoyenneté, nous aborderons les mémoires plurielles, le vivre ensemble, la découverte des langages culturels différents où l'oralité, le théâtre, la musique serviront de support, et aideront les élèves dans leur épanouissement futur et leur éducation à mieux comprendre l'autre.

L'an dernier, la DAAC nous avait confié la thématique « Sur les traces de la Grande Guerre, témoignages d'artistes », auprès de 4 établissements scolaires : collèges et lycées.

Cette année elle nous confie un nouveau thème « D'ici et d'ailleurs au-delà des frontières » avec de nouveaux établissements scolaires. Heureux pour notre équipe d'être à vos côtés pour construire ensemble cette FABRIQUE DES IMAGINAIRES qui rappelle avant tout que le rapport artistique n'est pas que dans le spectacle, mais doit être aussi le socle de nos rapports quotidiens... Le rapport à l'art vient pour nourrir le possible de chacun »

Yves Pignard

directeur artistique et l'équipe du théâtre des Marronniers



Collège Simon Lagrange à Villeurbanne « O toi qui t'en vas »





IMMERSION EN EAC

Comment amener les élèves à se plonger dans un projet ?

Ces témoignages présentent différents formats possibles où les participants ont pris le temps – et l'espace – de s'imprégner, d'échanger à partir d'une rencontre artistique.

Celle-ci s'inscrit dans le quotidien de l'élève, au sein de son établissement et selon des modalités variées : résidence, immersion, temps long, formes ramassées..

Crédit image : URDLA



GRANDES IMPRESSIONS

Une rencontre concrète avec l'EAC

Un projet qui contribue à former le regard des élèves, à leur apprendre un geste plastique précis, à développer une sensibilité artistique et à leur permettre d'appréhender le collectif de façon harmonieuse et naturelle. Dans le cadre de Villeurbanne 2022, Capitale française de la culture.

Par **FRANCK BELPOIS**, professeur de lettres et professeur relais à URDLA

LE PROJET

Ce projet mené de janvier à avril 2022 avait comme objectif d'offrir à chaque élève du groupe scolaire Rosa Parks, nouvellement construit dans la ZAC des Gratte-Ciel, une rencontre concrète avec l'EAC autour des trois piliers : rencontrer, pratiquer, connaître. Les 15 classes du CP au CM2 ont travaillé avec 6 artistes associés à URDLA autour de projets individuels, lesquels se sont inscrits dans un projet collectif, une grande impression, qui figure désormais dans chacune des classes.

Ce projet a touché 6 classes de maternelle et 9 classes de primaire. Tous les élèves de primaire sont venus à URDLA faire une visite en amont et tous les élèves de Rosa Parks ont travaillé avec l'artiste associé dans leur école et sont venus, ou revenus, à URDLA pour l'impression des différents projets. Les élèves de primaire ont également pu imprimer leur œuvre, laquelle a été ensuite intégrée au projet collectif de chaque classe.

Ce projet a été rendu possible par des financements croisés : la ville de Villeurbanne au titre de *Villeurbanne 2022, Capitale française de la culture* ; des mécènes privés comme *La Taille de mon âme* et *Extra l'agence* ; le soutien de l'association des parents d'élèves du groupe scolaire Rosa Parks ; la société *Audiovisit* pour les audioguides et les enregistrements, sans lesquels ce projet d'une si grande ampleur n'aurait pas pu se faire.

LES ARTISTES

Les artistes associés au projet sont nombreux : Laura Ben Haïba, Remi De Chiara, Frédéric Khodja, Jérémy Liron, Maïté Marra et Guillaume Perez. Tous ces artistes ont l'habitude de travailler avec des publics scolaires et de conduire des projets EAC avec, entre autres, URDLA.

Crédit image : URDLA - Un travail de monotypie collectif



La revue de l'éducation artistique et culturelle
Délégation Académique aux Arts et à la Culture du Rectorat de Lyon
Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse

LES ŒUVRES

Le titre *Grandes impressions* est à prendre tout d'abord au sens littéral, les œuvres imprimées étant de grande dimension (120 x 80 cm) ; elles ont été imprimées à URDLA et encadrées.

Le fait que ces œuvres soient désormais exposées dans les différentes salles de l'école Rosa Parks leur donne un statut différent : le projet est réellement un projet artistique, comme en atteste l'exposition des œuvres. Ce projet montre également comment une démarche personnelle s'inscrit harmonieusement dans un projet collectif : ces œuvres sont la trace concrète de l'implication de chaque élève dans un projet qui le dépasse.



Une classe devant une toile de Valère Novarina

Par ailleurs, les enseignants vont exploiter ces œuvres dans leurs cours, d'autant plus que sont exposées des œuvres éditées à URDLA dans le cadre d'un prêt longue durée. Elles vont donc participer à la logique éducative des cours comme elles vont exister sur le long terme. Ainsi l'école devient un musée et se développe alors, entre les élèves et les œuvres exposées, une relation de proximité et de familiarité : l'école n'est plus un lieu cantonné au seul enseignement, mais une porte ouverte sur l'imaginaire, la rêverie et l'évasion.

IMPRESSIONS SUR CE PROJET

Ce qui a dominé lors du vernissage officiel à URDLA et sur le site de l'école Rosa Parks est l'enthousiasme et la joie des enfants, de leurs parents, de leurs enseignants et du personnel d'URDLA devant ce projet abouti. Cet enthousiasme là est justifié d'une part par la qualité de l'interaction entre les enfants et l'artiste qui a pris en charge leur classe. De plus, il s'agissait d'un projet de longue haleine qui a été achevé, joyeusement, un après-midi de juin : un exemple emblématique de projet EAC : la rencontre avec des artistes, avec le lieu, avec d'autres œuvres à URDLA ; la pratique de la gravure (gravure en relief avec les linogravures ; gravures en creux avec les pointes sèches sur rhéналon ; tampons, empreintes, monotypes, estampages pour les élèves les plus jeunes), avec l'objectif défini dès le départ de s'inscrire dans un projet collectif ; et la connaissance, laquelle passe par la capacité des élèves à exprimer une émotion, ici esthétique devant leur propre travail et celui du groupe, et à justifier leur propre démarche, comme elle leur a permis d'acquérir un savoir-faire.

Le fait que les œuvres collectives soient installées de manière pérenne dans l'école est à la fois une trace mémorielle de ce projet et une incitation pour de nouvelles générations d'élèves à s'approprier cette pratique artistique. On touche ici à la logique de la transmission.

Autre impression, qui est celle que ce projet a laissée chez ceux et celles qui l'ont fait : une fierté non dissimulée devant le résultat, une capacité d'implication personnelle et collective, une approche sensible et qu'on espère tenace du fait artistique, de l'œuvre. Ainsi, le regard de ces élèves sur une œuvre plastique a été changé et cette curiosité pour l'art peut perdurer.



L'apprentissage d'un geste artistique, ici l'essuyage de la plaque de rhéналон

Enfin, ce projet contribue à former le regard des élèves, à leur apprendre un geste plastique précis, à développer une sensibilité artistique et à leur permettre d'appréhender le collectif de façon harmonieuse et naturelle.

VOIR ET ENTENDRE

Ce lien vers davantage de détails, notamment des audios :

<https://urdla.com/blog/grandes-impressions/>



Le travail de la classe de CE1 de M. Nguyen avec l'artiste Maïté Marra



Le travail de la classe de CP-CE1 de Mme Margheriti avec l'artiste Laura Ben Haïba



LE DÉFILÉ DE L'AUDACE

De l'atelier du lycée à la Biennale du Design

Le 6 juin 2022, les élèves du lycée Adrien Testud ont eu le privilège de pouvoir présenter les collections qu'ils avaient confectionnées sur la scène de la Biennale internationale du design de Saint-Étienne. Ce défilé est le point d'aboutissement d'un riche parcours pluri-annuel d'un établissement labellisé "Lycée des métiers de la Mode", qui a fait de l'Éducation artistique et culturelle un axe majeur de sa politique éducative.

par **BLANDINE GOIN**, enseignante et professeure relais auprès du Pôle muséal de Saint-Etienne et **CATHERINE GUILLEMIN**, enseignante et chargée de mission "Suivi des projets EAC dans les lycées professionnels" à la DAAC de Lyon

DES PROJETS FONDÉS SUR UNE LOGIQUE PARTENARIALE DIVERSIFIÉE

Le lycée Adrien Testud, installé au Chambon-Feugerolles dans la Loire, accueille 200 élèves et propose des formations professionnelles du CAP au BAC PRO préparant aux métiers du commerce et de la vente, aux métiers de la mode et à ceux de l'entretien des textiles. Il a été lauréat Académique 2022 du prix de l'Audace Artistique et Culturelle, à l'occasion de ses dix ans, après avoir remporté le 3ème Prix de l'Audace en 2014. Le lycée bénéficie d'une politique partenariale historique et dynamique, au sein de la région Auvergne-Rhône Alpes, entre l'Etat et les différents niveaux de collectivités en matière d'éducation artistique et culturelle. Ce partenariat s'appuie sur la Convention Régionale d'Education aux Arts et à la Culture, qui associe la DRAC, le rectorat de Lyon, Canopé, la DRAAF et le conseil Régional. D'autres conventions départementales et intercommunales offrent au lycée Adrien Testud un accompagnement concerté ainsi que la possibilité de financements croisés. Il est membre du Campus TEXT'IN de l'Académie de Lyon ce qui lui permet d'intégrer un réseau d'établissements de la filière mode de tous types sur la région AURA. Le campus permet de participer à des formations et concours très riches pour les élèves et le personnel.

Cette logique partenariale s'étend par ailleurs auprès de partenaires territoriaux et d'entreprises locales : sponsoring, fourniture de matières, aide logistique et humaine dans le cadre du défilé annuel notamment. En 2022 les élèves ont par exemple créé une collection à partir de sacs IKEA recyclés et présenté leurs créations lors d'un défilé dans le grand magasin à l'occasion de son

quarantième anniversaire. Si le lycée s'attache à conserver un partenariat économique important, il tente de lier cette exigence à son souci d'ouverture culturelle. Ainsi les projets de l'établissement sont soutenus par des structures culturelles reconnues proposant pour les élèves des rencontres artistiques, des interventions, ou encore des workshops de création. En 2019 le lycée a ainsi été sollicité par le Musée d'Art et Industrie de Saint-Etienne pour fabriquer des soutien-gorge lors son exposition « Le ruban intime » parrainée par Chantal Thomass. Dans le cadre de cette manifestation les élèves ont défilé en 2021 avec leurs propres créations de lingerie au musée, puis rencontré la créatrice lors d'une master-class.

UNE DYNAMIQUE DE PROJETS CENTRÉE SUR LE DÉFILÉ ANNUEL

Le lycée Adrien Testud a pour ambition de poursuivre les enseignements attendus dans chaque programme et filière, tout en faisant vivre des projets d'éducation artistique et culturelle tout au long de l'année scolaire. Si de nombreux projets culturels animent le quotidien des équipes pédagogiques et des élèves (participation aux concours « Dis-moi Dix mots », « Devoir de mémoire », « Lycéens en librairie »...), son défilé annuel constitue un fil conducteur au travers duquel travaillent toutes les sections mais aussi l'ensemble des personnels : enseignants, agents, personnels administratifs, infirmière et direction. Quel que soit son champ de compétence, chacun s'investit pour cette manifestation.

Fort de cette dynamique, le lycée Adrien Testud a été récompensé en 2014 par le 3ème Prix de l'Audace



Artistique et Culturelle pour son défilé annuel « Entre Ciel et Terre ». Associé à quatre autres lycées, une MFR et une école maternelle du territoire, les lycéens ont confectionné les pièces de la collection en puisant leur inspiration dans les musées partenaires de la région tels que le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, le Musée d'Art et Industrie et le Musée des tissus de Lyon. Ils ont travaillé avec des photographes, une designer textile, une créatrice de lingerie et un groupe de reggae pour réaliser la collection et la scénographie de l'événement. Les élèves des établissements partenaires ont réalisé les affiches du défilé, le maquillage des intervenants et ont assuré la restauration et la sécurité.

Depuis, le lycée se mobilise chaque année fortement autour de son défilé, en développant de nouveaux partenariats et en travaillant autour de nouvelles thématiques. L'établissement est ainsi repéré tant pour la qualité de ses défilés, que comme ressource possible pour abonder certaines collections. En 2021, la Maison des tresses et lacets de La Terrasse-sur-Dorlay (Haute Loire) lui a emprunté la collection « Parur'tribale » issue d'une collaboration avec Sabine Féliciano sur la technique du macramé. La collection de lingerie 2020-2021 *Ooh les années folles* est empruntée par le Musée d'Art et Industrie de Saint-Etienne.



Le défilé apporte par ailleurs à l'établissement une reconnaissance au-delà des frontières : les consuls de Moldavie et Slovaquie ont ainsi sollicité les équipes pour des créations et des partenariats avec des écoles de leurs pays. Dans le cadre de Saint-Etienne Métropole, le lycée a noué des relations avec des partenaires internationaux en Tunisie (Université de la mode de MONASTIR), en Pologne (école de Katowice) et en Suisse (école du Valais). Depuis 2015, ces centres de formation participent au défilé annuel par la venue de collections sur la thématique de chaque défilé.

RE'CRÉATION : LE DÉFILÉ BIENNALE 22

Ainsi repéré, en 2021 le lycée a été sollicité pour concevoir trois défilés pour la Biennale Internationale du Design 2022, donnant lieu à la signature d'une convention avec la Cité du Design de Saint-Etienne.

C'est dans ce cadre que s'est noué un partenariat entre la Matériauthèque de la Cité du Design-Ecole Supérieure d'Art et de Design de Saint-Etienne (ESADSE) et le lycée des Métiers de la Mode Adrien Testud, en collaboration avec des entreprises de la région Rhône-Alpes : à partir d'une

réflexion sur les enjeux écologiques de la gestion des déchets par les entreprises, l'idée était de confectionner une collection conçue uniquement à partir de chutes de matériaux collectés auprès d'entreprises locales par la Matériauthèque de la Cité du design. Avec le soutien de la DAAC, le lycée a organisé un atelier de pratique artistique porté par Madame Goin, enseignante en arts appliqués, ouvert à une vingtaine d'élèves volontaires. Les séances de travail se sont déroulées en dehors des cours les mercredi après-midi tout au long de l'année en collaboration avec Rachel Magnard, intervenante costumière modéliste. Les élèves ont ainsi créé une collection valorisant les savoir-faire des entreprises locales à partir de matériaux récupérés tels que des chutes de bâches en plastique de la société Context, des chutes de cuir donnés par l'entreprise Sofoma, des sequins de pierre confectionnés spécialement pour l'occasion par l'entreprise Brocatelle, des prototypes d'anciennes collections fournis par la société Salomon...

Grâce à ce projet, les élèves ont pu prendre conscience de la valeur de la matière et des enjeux écologiques. Leur enseignante, Madame Goin, explique : « *Ce projet a permis la mobilisation des élèves sur un événement prestigieux en dehors du cursus d'apprentissage classique. Mis face à une situation inattendue, ils ont dû sortir de leur zone de confort et se laisser guider par les matériaux pour trouver une histoire à raconter. C'est la matière qui a donné forme à la collection* ».

Isiane Pascolo et Léane Ranc, deux élèves de Première Bac Professionnel témoignent : « *Nous avons été très déstabilisés au départ par les matières proposées. Nous avons aimé l'idée de donner une deuxième vie à des matières inutilisées. C'était un défi pas facile ! Cela nous a donné plein d'idées de créations. Le recyclage, cela peut être très créatif !* ».

Le défilé s'est tenu le 6 juin dernier à la Biennale internationale du Design et a remporté un franc succès.

Les tenues ont été exposées pendant un mois à La Biennale du Design, elles ont été présentées au salon Rocalia à Lyon Eurexpo et lors de l'anniversaire des 75 ans de l'entreprise Salomon. La Matériauthèque de la Cité du Design envisage de futures actions en partenariat : faire collaborer les étudiants de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Saint-Etienne avec les étudiants du Lycée des métiers Adrien Testud pour la conception et la création des costumes des défilés en incluant la scénographie et la participation de designers de renom pour accompagner les étudiants... à suivre !

LIENS

Biennale du design / Re'création

Reportage sur TL7

Le site du lycée

Compte instagram de l'enseignante : #enmodecreatif





CE QUI NOUS LIE

Une résidence de création au collège de Brou

Le dispositif « résidence en collège », financé conjointement par la DAAC de l'académie de Lyon, la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le département de l'Ain, a été mis en place sur l'année scolaire 2021-2022 avec le collège de Brou, le théâtre de Bourg en Bresse ainsi que Groupe nuits, compagnie de danse et cirque implantée à Bourg-en-Bresse, en fin de création du projet *Ce qui nous lie*.

par **GROUPE NUITS** (Astrid MAYER et Raphaël BILLET, artistes, interprètes et chorégraphes)

UN PARTI PRIS ARTISTIQUE

Trois individus dansent ensemble, reliés, à l'écoute de l'autre, du groupe, du monde. Ils prennent place dans des espaces quotidiens, des lieux de vie, s'immiscent sur des terrains inattendus... Ils nouent un lien avec le public initial et les personnes rencontrées sur leurs chemins, au détour d'une ruelle, sur la place du marché, dans la cour de récré... Ils invitent à se déplacer, se mettre en mouvement, adopter un nouveau point de vue, prendre une place. Ces zones de rencontres chorégraphiques développent de multiples tentatives de mise en lien : de quelles manières sommes-nous reliés ? comment se mettre en lien avec des inconnus, à travers des rencontres furtives ? *Ce qui nous lie* s' imagine comme une expérience collective et immersive avec laquelle on prend le temps d'observer, de faire ensemble, de se mettre en contact, de sentir que nous sommes plusieurs plis issus d'un même tissu.



Crédit image haut de page : Collège de Brou

UNE PRÉSENCE AU SEIN DE L'ÉTABLISSEMENT...

Le projet artistique *Ce qui nous lie* étant un projet tout terrain, adaptable en fonction de l'environnement où il est présenté, il a été imaginé la répartition suivante des activités artistiques au sein du collège de Brou :

- **DES TEMPS DE CRÉATION EN HUIS CLOS** dans un espace de l'établissement pour la compagnie, qui représentent 61 heures de travail.
- **DES PROPOSITIONS SAUVAGES** dans les lieux de vie (cantine, salles de classe, cour de récréation) appelées « irruptions chorégraphiques ». La quinzaine d'irruptions qui ont eu lieu au sein de l'établissement scolaire poursuivait deux objectifs : irriguer la vie de l'établissement avec des expériences artistiques et éprouver le côté tout terrain de la proposition chorégraphique.
- **DES ATELIERS DE PRATIQUE/DÉCOUVERTE** pour les élèves et l'ensemble du personnel de l'établissement y compris non enseignant, à raison de deux séances par semaine de résidence.
- **DES ATELIERS D'ACCOMPAGNEMENT** à la culture chorégraphique

Crédit image haut de page : Ben Bruyninx



...ET DANS LE CADRE MEME DE LA CLASSE

• 18 CLASSES SPECTATEURS

Le principe des classes spectateurs est de montrer un morceau du travail chorégraphique et d'avoir ensuite un temps d'échange entre les élèves et les artistes. L'objectif poursuivi est double : permettre aux élèves de développer un regard critique tout en exprimant leur ressenti sur un travail artistique, mais permettre aussi aux artistes d'avoir des retours pour progresser dans la création grâce au regard d'un public. Les classes spectateurs ne se déroulaient pas toujours de la même manière, durant certaines les élèves étaient spectateurs au sens passif du terme quant à d'autres moments ils étaient mobilisés physiquement et fournissaient à la compagnie un « public test » permettant de mettre à l'épreuve plusieurs scénarios impliquant les réactions du public. Quelques classes ont pu effectuer plusieurs classes spectateurs au fur et à mesure de l'année. Les professeurs du collège ont alors noté que les élèves développaient des aptitudes de respect et d'attention et prenaient goût au fait de revenir. Au fil de ces séances, leurs retours étaient de plus en plus construits et les élèves semblaient davantage investis et coopératifs.

• Un processus de création pour **2 CLASSES FOCUS** : une classe de 6^{ème} et une classe de 3^{ème}, qui représente 42 heures de travail autour de leur proposition chorégraphique. Avoir choisi une classe de 6^{ème} et une classe de 3^{ème} avait pour objectif de permettre un cycle entre les nouveaux arrivants et arrivantes au sein du collège et celles et ceux qui en portaient.

Dans le cadre des classes FOCUS, les professeurs d'EPS de ces classes ont pu noter de nombreuses évolutions dans les comportements des élèves individuellement mais aussi entre eux et au contact de leurs professeurs.

Une vraie cohésion de groupe s'est créée, contribuant à améliorer la qualité des interactions sociales. Pour la classe des 3^{ème}, les professeurs ont noté un moment charnière dans le comportement des élèves vis-à-vis d'eux-mêmes et du projet quand il s'est agi d'évoluer et de répéter in situ dans le collège avant le spectacle. Pour la classe de 6^{ème}, le moment charnière a été celui du stage de deux journées au Théâtre de Bourg-en-Bresse. Ce moment a été vécu par beaucoup d'entre eux comme très valorisant.

Les professeurs ont aussi souligné l'importance d'avoir fait coopérer deux classes dans un sens opposé aux normes sociales du collège, à savoir des « petits » et des « grands », donnant lieu à une meilleure cohésion sociale au sein de l'établissement.

- Une **SORTIE DE RÉSIDENCE** pour découvrir le travail de la compagnie au sein du collège, avec deux représentations de *Ce qui nous lie*
- Une **RESTITUTION DU TRAVAIL** des classes FOCUS au sein du collège et à l'extérieur en fin d'année

- Un **PARCOURS DU SPECTATEUR** avec le Théâtre de Bourg en Bresse : *Allegria*, un spectacle de danse de la compagnie Accrorap (chorégraphie de Kader Attou) & *Boutelis*, un spectacle de cirque par la compagnie Lapsus

QUELS IMPACTS POUR L'ETABLISSEMENT ?

Le lien renforcé qu'a permis ce projet déambulatoire a été particulièrement apprécié tant par la direction que par les équipes pédagogiques de l'établissement. Les différents espaces du collège ont pu être décloisonnés et leur utilisation remise en question : la réappropriation de l'espace de documentation par les élèves, les parents qui peuvent déambuler dans le collège et en voir d'autres aspects, le self qui devient aussi un endroit d'expression artistique en lien avec le personnel non-enseignant y travaillant en sont des illustrations possibles.

Tous ces décloisonnements et le déplacement des frontières opérantes au sein d'un établissement scolaire a également permis, selon la principale, de créer un autre lien avec les familles. Les parents ont souligné la déstabilisation qu'ils ont pu vivre durant la restitution : déambuler dans le collège et voir leurs enfants investir les lieux pour une représentation de qualité durant laquelle ils ont montré un véritable sérieux. Ce moment de restitution



a été vécu comme un moment de valorisation, en-dehors des performances académiques des élèves, et a permis de revaloriser le rapport des parents à l'institution.

Les professeurs ont également souligné un déplacement des rôles des uns et des autres. Ils ont noté que leur rapport avec les élèves a évolué, notamment les professeurs des deux classes FOCUS. Vivre des moments n'ayant rien à voir avec le cadre scolaire ordinaire a permis de créer d'autres liens et d'aller au-delà de ce qui peut habituellement s'instaurer entre professeurs et élèves.

GROUPE NUITS

Groupe Nuits naît en 2018 sous l'impulsion d'Astrid Mayer et de Raphaël Billet, avec l'envie de mêler leurs pratiques respectives, cirque & danse. Ils portent un projet à géométrie variable et s'associent à des artistes d'horizons multiples. Installé dans le département de l'Ain, Groupe nuits s'implante durablement et crée un lien avec son territoire. Il se donne une responsabilité en tant que compagnie, de développer, de transmettre et de proposer des projets chorégraphiques, pour inventer de nouvelles passerelles entre la création et la médiation.





ESPACE, LIEU DE RENCONTRE AVEC L'ŒUVRE D'ART (E_LRO)

Le monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse a été enthousiaste à l'idée de faire circuler les œuvres de leur fond de réserve dans les établissements scolaires. Toute l'équipe muséale a joué le jeu avec deux établissements du second degré dans le département de l'Ain : Le collège du Renon à Vonnas et le collège Le Joran à Moëns. Ce sont les enseignantes d'arts plastiques, Delphine Lavy (Vonnas) et Sabine Le Saouter (Moëns) qui se sont appropriées avec l'équipe pédagogiques, les œuvres du Monastère Royal de Brou et en ont proposé des projets singuliers pour leurs élèves.

par **DELPHINE LAVY**, professeure d'arts plastiques au collège du Renon (Vonnas),
SIBRINE LE SAOUTER, professeure d'arts plastiques au collège Le Joran (Moëns)
et **CINDY MANON**, responsable du pôle médiation Service des publics au Monastère royal de Brou

L'E-LRO DU COLLÈGE DU RENON À VONNAS

FOCUS SUR UN PROJET D'EXPOSITION

Les 440 élèves du collège du Renon ont pu découvrir les œuvres du monastère royal de Brou avec leur professeure d'arts plastiques Delphine Lavy. Cela a suscité beaucoup de questions et de curiosité.

Il s'agit de proposer aux élèves du cycle 3 et 4 une approche directe d'œuvres d'art originales, et non de reproductions. C'est en partant du réel, d'un regard appuyé et analytique sur ces œuvres que va pouvoir se constituer un apport culturel et artistique fécond. Le Monastère Royal

de Brou permettant une mise à disposition de gravures, sculptures et tableaux dans le nouvel espace d'exposition du collège, tous les élèves peuvent découvrir une dizaine d'œuvres.

Les classes de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème} développent plus particulièrement un aspect des programmes d'arts plastiques (représentation, matérialité et présentation) liés à cette exposition d'œuvres. Le niveau 6^{ème} est également sollicité pour développer un travail en lien avec le cours de français sur le thème des contes, en s'appuyant sur les gravures de Gustave DORE présentées. Les élèves latinistes travaillent en transversalité à partir de gravures aux sujets mythologiques.

« Les élèves de notre collège de campagne sont pour beaucoup loin des espaces culturels, voire de la culture classique tout court. Faire entrer la culture et les œuvres dans leur espace quotidien qu'est le collège pourra leur permettre d'éveiller leur conscience de la mémoire de leur propre histoire culturelle, voire de les amener à se déplacer en famille vers les lieux de culture. »

M. FAUTREZ
Principal du collège du Renon



LES TROIS PILIERS DE L'EAC

RENCONTRER : Tous les élèves du collège peuvent rencontrer des œuvres originales et non des reproductions comme habituellement en établissement scolaire. Il s'agit d'agencer dans l'espace du collège (salle dédiée à l'exposition d'œuvres) des peintures, sculptures et gravures du fond de réserve du Monastère Royal de Brou. Les élèves de cycle 3 et 4 peuvent admirer, analyser et commenter de près ces œuvres originales. Il s'agit aussi de tisser une passerelle avec un patrimoine culturel local proche du collège, mais que beaucoup d'élèves méconnaissent, voire ignorent.

PRATIQUER : De cette rencontre avec les œuvres s'engage un dialogue fécond qui prend la forme de dessins analytiques et artistiques, de commentaires écrits, d'enregistrements audios et vidéos, de réalisations plastiques, autant de supports qui permettent aux élèves de créer, imaginer et inventer. Les élèves de tout le niveau 5^{ème} travaillent dans l'espace d'exposition et en salle d'arts plastiques pour une mise en œuvre artistique via la séquence « entre abstraction et figuration ». Enfin, une exposition collective des productions des élèves réalisées dans le cadre de ce projet permet de valoriser les créations

des élèves. A cette occasion, ils peuvent penser la mise en exposition / scénographie de leur propre espace d'exposition et rédiger le cartel de leur production.

CONNAÎTRE : Il s'agit pour les élèves de découvrir diverses natures d'œuvres et techniques (gravures, peintures à l'huile, sculptures en bronze, bas-reliefs...), différents genres artistiques (natures mortes, paysage) et modes de représentation (figuration, abstraction) de différentes époques (XIX^e siècle et art contemporain). Ce projet développe leurs capacités à exprimer leurs émotions face à une expérience esthétique (décrire et analyser une œuvre). Il s'agit de découvrir aussi des métiers liés à la culture dans son sens exhaustif, dans le cadre du parcours avenir.

Le vernissage de l'espace d'exposition et des œuvres du fond de réserve du Monastère Royal de Brou a eu lieu le Jeudi 24 mars 2022, en présence du maire de Vonnas, de conseillers départementaux, de membres de la Communauté de Communes des Bords de Veyle et des membres du Conseil d'administration du collège. 9 œuvres ont été sélectionnées et sont prêtées gracieusement : 3 gravures, 1 fascicule, 1 sculpture, 3 œuvres contemporaines en bas-reliefs et 1 tableau.

L'E-LRO DU COLLÈGE LE JORAN À MOÏENS



DE L'EPI À L'EXPOSITION

Pour traiter la question de la représentation de l'espace bi-dimensionnel & tri-dimensionnel jusqu'au volume, et développer la thématique de l'EPI, je souhaitais revenir aux fondamentaux et aborder les points du programme avec sobriété. Je repensais aux manifestes de Vassily Kandinsky, *Point-ligne-surface* et *Point et ligne sur plan* et de ses éclairages sur la composition géométrique dans la représentation - la structuration spatiale - la question du support, le « plan originel » - ainsi que sur le « mélange additif des couleurs ». Je souhaitais aussi que les élèves puissent aborder leurs explorations avec la même sobriété : traiter de la géométrie et de la symétrie en mathématique me permettait de prolonger et d'approfondir - puis de rebondir sur la matérialité de la couleur pour les Frises chromatiques par exemple. La schématisation des figures réalisées en mathématiques induisait de nous centrer sur les contraintes qu'impliquent

les dosages et mélanges afin d'atteindre des objectifs précis tels que les dégradés, les camaïeux et contrastes simultanés. Les notions traitées en trans-disciplinarité permettaient par ailleurs, une approche différente et un approfondissement des stratégies exploratoires. Conduire les élèves au terme d'une exposition participait de l'engouement généré par la cohésion de l'équipe.

NAISSANCE D'UN LIEU

La possibilité d'accueillir des œuvres en lien avec l'EPI s'imposait. Et je souhaitais depuis longtemps trouver un lieu exclusivement dédié aux expositions. L'initiative fût soutenue par le chef d'établissement qui mit à disposition une ancienne réserve communicante à la salle d'arts plastiques. La mitoyenneté de cet espace se trouve être idéale puisqu'elle permet montage des expositions et visites des élèves durant des temps de cours.

En plein cœur de projet, je contactais Mme Dufour, chargée de mission de la DAAC, qui encourageât la démarche « *Partir de la pratique des élèves est une belle entrée pour les E-LROc* » - et après expertise minutieuse des capacités de mise en œuvre et du lieu, me proposa la programmation d'un peintre conservé au Monastère Royal de Brou, dont le travail corrélait avec l'EPI. Je fût mise en contact avec la responsable du pôle médiation du monastère qui de concert avec le régisseur des œuvres mirent tout en œuvre auprès de la conservatrice en chef, Mme Briart-Philippe pour mettre à disposition les œuvres de François Carron. Je rentrais alors dans le concret d'une logistique rendue possible grâce à la bonne volonté de



notre partenaire et l'efficacité technique de notre comité de pilotage - dont celle de notre intendant M. Martin qui traitait des conventions - de M. Pillet, notre référent culture, ainsi que celle du conseil d'administration. La rigueur de la coordination du réseau participa de la réussite du projet. Une exposition inaugurale de la galerie, *Les fluides*, fût mise en place dans l'intervalle, accueillant le prêt aimable des œuvres de deux artistes. Suite de quoi, la conservatrice nous mit à disposition les œuvres requises.

INSTALLATION-OUVERTURE & CONTINUITÉ

L'invitation des parents à l'exposition s'imposa très vite comme une évidence et la galerie leur fût ouverte sur deux soirées consécutives.

Ce qui m'a séduit dans le dispositif des E_LRO, c'est de pouvoir inclure l'initiative des élèves aux modes de présentation de leurs productions. Devenir acteurs des décisions d'accrochages leur permet d'intégrer les

contraintes auxquelles un artiste est soumis et de prolonger leur travail jusqu'à la mise en regard du visiteur. C'est un lieu d'échange lorsqu'il devient résidence d'artiste, d'explorations qui prolonge la salle sous forme d'atelier - un lieu polyforme et ouvert, qui créait du lien entre tous les acteurs de l'établissement.

Nous avons pour projet, d'étendre le dispositif et de dédier plusieurs espaces du collège aux expositions : dès la rentrée dans le hall d'entrée du collège ainsi que dans un coin lecture du hall mezzanine adjoint au CDI. Nous équipons la galerie de cimaises et repensons son aménagement en collaboration avec le FSE.

Enfin, Notre situation d'établissement frontalier motive M. Bernard, notre chef d'établissement, à tisser des liens avec les institutions suisses. Ce qui permettrait d'élargir les champs du patrimoine culturel dont bénéficie déjà nos élèves, dans le cadre de leur éducation artistique et culturelle.

ENTRETIEN AVEC CINDY MANON, RESPONSABLE DU PÔLE MEDIATION DU MONASTÈRE ROYAL DE BROU

QUELLES QUESTIONS CE PROJET E_LRO A-T-IL POSER AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU ? QUELS ACTEURS ONT DÛ TRAVAILLER À FAIRE SORTIR LES ŒUVRES ?

Pour le musée, s'est d'abord posée la question des œuvres que nous pouvions prêter aux établissements scolaires. Les œuvres phares exposées dans le parcours permanent sortent très rarement. Nous avons donc fait le choix de proposer des œuvres parmi les 4000 qui sont actuellement stockées dans les réserves. Nous avons fait notre sélection en fonction du support (en préservant par exemple les œuvres anciennes sur panneau de bois qui demandent des conditions climatiques spécifiques), de leur fragilité et de leur coût d'assurance. Certaines œuvres ont en effet des valeurs d'assurance dépassant plusieurs centaines de milliers d'euros.

Après que les enseignants ont choisi les œuvres, un dialogue intervient avec la conservatrice du musée qui valide les choix, le régisseur des œuvres qui envoie toutes les conditions techniques pour leur exposition, leur transport et leur accrochage. Et éventuellement avec l'équipe technique du monument qui fabrique une caisse de transport ou un socle avec vitrine si l'établissement scolaire n'en dispose pas pour les sculptures. Le transport et l'accrochage de certaines œuvres sont assurés par le régisseur des œuvres lorsque c'est possible ou nécessaire.

QUELLES CONTRAINTES POUR LES ŒUVRES, MAIS AUSSI QUEL APPOINT POUR LE MUSÉE (S'IL Y EN A) ?

Pour les œuvres, les contraintes vont être liées aux conditions de transport, à la température et l'humidité dans les salles d'exposition, à l'exposition à la lumière (pas plus de 50 lux pour les œuvres graphiques, 4 mois

maximum ; 150 lux pour les tableaux) mais aussi la sécurité de l'accrochage, de l'accès à la pièce et lors des visites avec les élèves. Les œuvres ne peuvent en aucun cas être exposées dans le réfectoire de l'établissement puisque c'est beaucoup trop dangereux pour les œuvres.

L'apport pour le musée est de faire connaître ses collections aux élèves d'établissements éloignés de Bourg en bresse, de faire rayonner la culture et de donner envie aux élèves et leur famille de venir visiter.

EST-CE QUE VOUS TROUVEZ CETTE DÉMARCHÉ INNOVANTE ?

Personnellement, l'ayant pratiqué pendant plus de 10 ans dans le Nord, pas vraiment. Mais pour les établissements de l'académie de Lyon, oui, c'est innovant et cela permet un meilleur accès à la culture et aux œuvres des musées.

POUR APPROFONDIR

La DAAC de Lyon a conçu avec l'inspection pédagogique un parcours E_LRO permettant aux établissements de s'engager dans un projet d'exposition.

Plus d'informations sur le site de la DAAC :

<https://www.ac-lyon.fr/espace-lieu-de-rencontres-avec-l-oeuvre-d-art-elro-123355>





UN AUTRE REGARD

Quand l'éducation artistique et culturelle invite à porter un autre regard...

Renouveler sa façon de voir et de concevoir sa pratique pédagogique au prisme de projets innovants et ouvrir d'autres horizons aux élèves.





LE NUMÉRIQUE PEUT-IL ÊTRE RESPONSABLE ?

Dans le cadre des projets Pop'Sciences Jeunes

Des élèves de troisième du collège Simone Veil de Chatillon d'Azergues ont participé pendant cinq semaines à la construction d'un débat argumenté sur la thématique « le numérique peut-il être responsable » ?

Par **SYLVIE BABIN**, chargée de mission "Culture scientifique" à la DAAC de Lyon

EDITH RAJON et **PHILIPPE CAUSSE**, enseignants au collège Simone Veil de Châtillon d'Azergues

Tout d'abord je tiens à remercier l'engagement de l'équipe de PopSciences de l'Université de Lyon sans laquelle ce projet n'aurait jamais existé, ainsi que la confiance et la bienveillance de notre cheffe d'établissement. Il faut dire qu'au collège Simone Veil l'équipe des professeurs de sciences physiques, technologie et SVT travaille réellement ensemble depuis l'ouverture au sein de l'établissement en 2004 d'un dispositif « Sciences et Environnement » pour tous les élèves de 3^{ème}. Mener des projets culturels ouverts à d'autres disciplines est désormais une habitude bien ancrée dans notre culture d'établissement.

LE SUJET

Le choix du sujet s'est fait en concertation entre l'équipe enseignante de la classe concernée et l'Université de Lyon. La piste que voulait suivre l'équipe de l'UdL dans un premier temps était « Comment les jeunes s'informent-ils sur des sujets scientifiques ? » afin d'avoir un éclairage sur l'exposition aux médias des jeunes et sur leur utilisation des réseaux sociaux. Il nous a toutefois semblé que le sujet risquait d'être trop vaste pour les 5 séances prévues sur le temps de cours des différentes disciplines de sciences.

Côté enseignants, notre constat était que les collégiens utilisent le numérique sans en connaître les dessous, les technologies qui permettent sa mise en œuvre, ni ses différents usages, et bien sûr les conséquences environnementales de son usage massif. Ce dernier aspect entre en résonance avec notre action plus générale envers nos élèves de 3^{ème}.

LES INTERVENANTS

Après définition du sujet, la recherche des intervenants a été réalisée par l'équipe de l'UdL qui connaît parfaitement le monde de la recherche universitaire, ce qui nous a permis de bâtir un déroulé précis du projet.

L'idée était de prendre en compte le plus d'aspects possibles autour de notre question et de ne pas se cantonner à la dimension "technoscience". Il s'agissait aussi de faire un pas du côté vers les sciences sociales et humaines. Nous souhaitions également faire participer le plus possible les élèves. Qu'ils soient acteurs de leurs apprentissages, dans une démarche de projet.

La question de la production finale du projet nous a animés assez longtemps. Nous avons pensé à un podcast, une frise, un livret réalisé par les élèves... Finalement, nous avons choisi de travailler avec le jeune BDiste illustrateur Mathieu Bertrand qui avait déjà œuvré dans notre établissement pour le projet Ricochet avec le Géoparc et dont nous connaissons la capacité à collaborer avec les jeunes et à les entraîner.

Les élèves ont rencontré trois chercheurs : l'historien Etienne Faugier de l'Université Lyon 2, la doctorante en bio-informatique de l'INRAE Irène Tanneur, et l'ingénieur enseignant à l'INSA Lyon Romain Colon de Carvajal. Ils ont également travaillé avec des animateurs de l'association Weeefund qui œuvre dans la récupération et la remise en état de matériel numérique.

Crédit image : Illustration de Mathieu Bertrand dans le cadre du projet Pop'Sciences Jeunes débats : le numérique peut-il être responsable ? www.matisme.com



Les séances ont toutes été construites pour que les jeunes participent au maximum, ce qui représente un véritable défi, aussi bien pour les chercheurs intervenants que pour les enseignants. Ce point reste encore à travailler, comme la question de la trace de ces interventions.

LE DÉBAT

L'idée au départ était que les jeunes, après s'être formés sur la question, parviennent à un réel débat argumenté sur le sujet. Il a vite été clair que nous allions manquer de temps pour travailler de façon plus approfondie le sujet et sortir du « café du commerce ». Un travail préalable des élèves avec leurs enseignants munis de solides dossiers documentaires aurait pu permettre aux élèves d'aborder des notions de base.

Nous avons donc finalement choisi le format du débat préparé. Les élèves ont travaillé avec leurs notes, aidés des médiateurs et des enseignants, pour arriver à une présentation construite, cohérente et présentable à des auditeurs plus qu'à une « battle ». Ils ont présenté en trente minutes leurs connaissances sur le sujet et leurs propositions pour tenter d'améliorer le bilan carbone de leurs usages numériques. Il en ressort la nécessité de conserver le plus longtemps possibles les appareils plutôt que de chercher à en changer en fonction des modes et des innovations. L'équipe de direction de l'établissement était présente à ce temps fort pour les jeunes, ainsi que les maires de deux villages dont sont issus nos élèves.

Les dernières séances ont été suivies par Mathieu Bertrand, notre illustrateur, qui avec l'aide d'un comité de rédaction a donné en quelques planches une bonne idée du sujet, des informations fiables et un compte rendu du travail réalisé lors de ce projet. Nous le remercions vivement pour son travail !



Illustration de Mathieu Bertrand dans le cadre du projet Pop'Sciences Jeunes débats : le numérique peut-il être responsable ? www.matisme.com

Conclusions

De l'avis des jeunes, le projet était « vraiment super » alors même que certains ne semblaient prêts au départ à faire de gros efforts sur le sujet. Mais il faut aussi tenir compte l'effet « rebelle » de l'adolescent... Les usages du numérique étant, pour nos élèves, un sujet très sensible !

De l'avis des enseignants, c'était aussi un projet moteur qui nous a permis de rencontrer des chercheurs, de questionner nos façons de travailler entre collègues ainsi qu'avec des partenaires extérieurs.

Le temps nécessaire à la mise en oeuvre de tels projets n'est pas à mettre de côté. Il faut bien s'entendre en amont sur le début et la fin du projet et ne pas le faire durer démesurément, ni pour les élèves ni pour les adultes.

Les moments conviviaux partagés autour de repas pour discuter du projet entre l'équipe du collège et celle de PopSciences ont également joué un rôle fondateur et fédérateur. C'est ainsi que se cultive un terreau d'amitié absolument nécessaire à ce genre d'aventure.

Quelques points restent tout de même à retravailler : comment rendre les élèves encore plus partie prenante du projet ? Comment leur donner le goût et le pouvoir d'agir ?

A VOIR

La BD complète réalisée par Mathieu Bertrand :

<https://fr.calameo.com/read/0059658523cda387207b3>

Les articles et reportages effectués au lycée Magenta :

<https://popsciences.universite-lyon.fr/ressources/l'alimentation-en-debat-au-lycee-magenta-reportage-popsciences-jeunes-debat-episode-2-2/>

<https://popsciences.universite-lyon.fr/ressources/le-plastique-en-debat-au-lycee-magenta-reportage-popsciences-jeunes-debat-episode-1-2/>



L'équipe de Sciences du collège Simone Veil
Sylvie Babin, Edith Rajon et Philippe Causse



LA LANTERNE MAGIQUE DES ENFANTS D'IZIEU

Regards croisés

Le travail méticuleux et respectueux des dessins originaux des enfants a impliqué la création et la colorisation d'environ 2800 dessins pour composer un film animé d'une douzaine de minutes.

Par **DOMINIQUE VIDAUD**, directeur de la Maison d'Izieu
et **GÉRALDINE TAMET**, enseignante et coordinatrice de l'UPE2A du collège Aimé Césaire (Vaulx-en-Velin)

LE REGARD DE DOMINIQUE VIDAUD DIRECTEUR DE LA MAISON D'IZIEU

L'HISTOIRE : LA COLONIE D'ENFANTS RÉFUGIÉS DE L'HÉRAULT À IZIEU

A Izieu, petite commune du département de l'Ain, Sabine et Miron Zlatin créent dès mai 1943 un refuge pour accueillir des enfants juifs qu'ils ont sortis des camps d'internement du sud de la France et qu'ils veulent mettre à l'abri dans la zone italienne, à l'Est du Rhône. Victimes de la persécution nazie et de Vichy, ces enfants séparés de leurs parents et condamnés à l'exil, trouvent refuge dans ce hameau. Ils étaient d'origine allemande, polonaise, belge ou encore française, de métropole ou d'Algérie. Dans la Maison d'Izieu, lieu "du bout du monde", la vie de la colonie s'organise au rythme des saisons, des jeux, des bonheurs et des tristesses. Les enfants se racontent, écrivent et dessinent des histoires inspirées de personnages folkloriques, de récits romanesques et autres bandes dessinées qui les font rêver d'un autre monde.

Accompagnés par le jeune cuisinier de la colonie, Philippe Dehan, qui leur transmet son amour du cinéma, les enfants créent des histoires sous forme de rouleaux dessinés, destinés à être projetés à la lueur d'une bougie selon le principe de la lanterne magique. Les enfants accompagnaient cette projection par la lecture de leurs récits, véritables scénarios dont ils interprétaient les dialogues et créaient les bruitages. Leurs dessins prenaient ainsi vie devant eux, lors de ces veillées où l'on imagine que le temps se suspendait.

Crédit image : Maison d'Izieu

Le 6 avril 1944, la lanterne magique s'est éteinte. Après la rafle commanditée par Klaus Barbie qui a conduit les 44 enfants et 7 éducateurs encore présents à la déportation à Auschwitz-Birkenau dont seule une adulte reviendra, Sabine Zlatin retourne sur les lieux saccagés quelques jours plus tard. Elle conserve précieusement chaque document retrouvé, lettres mais surtout dessins... Certains seront également récupérés plus tard par Beate et Serge Klarsfeld - les célèbres "chasseurs de nazi" - dans des archives familiales. Parmi ces œuvres se trouvaient trois rouleaux d'histoires dessinées : *Le trésor du capitaine Blood* ; *A la poursuite du bandit* ; *Ivan Tsaravitch*.

Ces fragiles bandes de papier portent l'histoire de la colonie avec une charge émotionnelle unique. Elles sont aujourd'hui conservées au département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque Nationale de France. 78 ans après la tragédie, le studio d'animation Parmi les lucioles films en collaboration avec la Maison d'Izieu et l'école d'art Emile Cohl, ont entrepris de parachever l'intention cinématographique des enfants de la colonie d'Izieu dans un court métrage d'animation tiré de *Ivan Tsaravitch*, fidèle à leurs dessins et respectueux de leur mise en récit. C'est cet instant d'insouciance, témoin de leur complicité juste avant le drame, qu'il s'agit de donner à vivre à nos contemporains pour ne pas oublier.

NOTRE PROJET AUDIOVISUEL

Le travail méticuleux et respectueux des dessins originaux des enfants a impliqué la création et la colorisation d'environ 2800 dessins pour composer un film animé



d'une douzaine de minutes. Subtile combinaison de restauration, d'adaptation et création qui a réuni une équipe de 5 artistes-techniciens (illustrateurs, animateurs, coloristes) dans le studio Parmi Les Lucioles de Valence (Drôme), tous jeunes diplômés prometteurs de l'Ecole d'Art Emile Cohl de Lyon.

La réalisation de la bande-son a été confiée aux élèves de la classe d'UPE2A du collège Aimé Césaire à Vaulx-en-Velin. Notre intention de traitement sonore du film a été motivée par deux principes essentiels :

- Pour la voix : celui de préserver l'imaginaire enfantin de la création originale par les enfants de la Colonie d'Izieu, en ravivant l'atmosphère d'un spectacle de veillée

- Pour les bruitages : celui de restituer les conditions et l'atmosphère de l'époque de création, à savoir réaliser des sons avec les « outils » restreints dont les enfants pouvaient disposer à l'époque (ustensiles de cuisine, chaussures, échelles en bois...), de les synchroniser à l'image en gardant une forme de spontanéité.



Crédit image : Maison d'Izieu

Accompagnés par leur professeure de français langue seconde, Géraldine Tamet, leur professeure documentaliste Vanessa Couard, et dirigés par des professionnels du cinéma, Marie Bureau directrice de plateau et Jean-Baptiste Cornier bruiteur, les élèves ont réalisé l'enregistrement des voix et des bruitages au sein de la Maison d'Izieu, lieu des veillées d'autrefois. L'implication de ces élèves a non seulement révélé leurs aptitudes exceptionnelles lors de cet improbable exercice mais a également donné du sens à ce travail de restitution historique en interrogeant la place de l'accueil des réfugiés aujourd'hui en France.

Chaque couleur restituée, chaque geste, voix, bruitage ainsi agencés procurent une fugace immersion dans l'imaginaire et la créativité des veillées de 1943. Cette réhabilitation instaure une proximité entre les travaux des

enfants de la Colonie d'Izieu, l'équipe d'animation et la classe des enfants réfugiés du collège Aimé Césaire. Tel un écho répercuté dans l'espace et le temps, ce projet partagé et scellé par la vitalité de l'enfance interroge sur la rémanence de faits de discriminations, d'exclusions et de persécutions qui contraignent, aujourd'hui encore, des enfants à subir l'exil et la haine irrationnelle. En rallumant la Lanterne Magique laissée par les enfants de la Colonie d'Izieu, ce projet contribue ainsi à la transmission et au partage des valeurs mémorielles et humaines que représentent ces témoignages uniques.

Pour leur participation à la réalisation de la Lanterne magique des enfants d'Izieu, les élèves allophones du Collège de Vaulx-en-Velin ont reçu, lors d'une cérémonie au Panthéon le 12 mai 2022, le trophée « Héritiers de Mémoire » une opération initiée par la direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA), en lien avec le ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports et le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.

La Maison d'Izieu remercie la Fondation Solidarités by Crédit Agricole Centre-Est, la Fondation Crédit Agricole Pays de France, la Fondation Mérieux, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Fonds de dotation Sabine Zlatin, la région Auvergne-Rhône-Alpes, la DILCRAH - Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT, et les 467 contributeurs qui, par leur participation au financement participatif, ont permis la réalisation du premier épisode de la Lanterne magique des enfants d'Izieu.

LE REGARD DE GÉRALDINE TAMET PROFESSEUR RÉFÉRENT UPEAA COLLÈGE AIMÉ CÉSaire - VAULX EN VELIN

Professeur en UPE2A, travaillant sur de nombreux projets avec la Maison d'Izieu depuis 2016, sans être une spécialiste, je connais bien l'histoire de ce mémorial et les activités pédagogiques que l'on peut y mener. C'est en juillet 2021 que nous avons eu une première réunion entre la Maison d'Izieu, la société de production et moi-même pour définir les objectifs du projet « La lanterne magique des enfants d'Izieu ». Ce jour-là, nous ne pouvions imaginer l'ampleur et l'envergure du projet. Si aujourd'hui le film d'animation est terminé, le projet continue à vivre et à ouvrir des horizons aux élèves.

Mon premier travail a été bien évidemment de construire un projet pédagogique en lien avec les attendus des programmes et le projet d'établissement afin d'obtenir des subventions. Un tel projet coûte cher et n'est pas malheureusement pas réalisable sans l'appui financier de nombreux partenaires¹. Je tiens à tous les remercier et souligner l'importance du travail du service de gestion de l'établissement et de l'infirmière scolaire dont le rôle a été précieux car le projet s'est déroulé sur l'année scolaire 2021-2022 encore marquée par les nombreuses restrictions sanitaires.

1. Le projet a été soutenu par la Métropole de Lyon, la cité éducative de Vaulx-en-Velin, le ministère des Armées et la DAAC

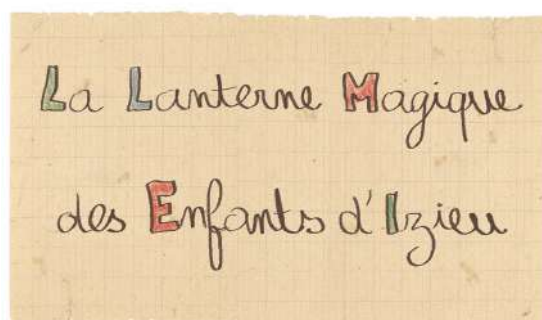


Le projet de la Lanterne magique d'Izieu a été tout au long de l'année rythmé par des moments forts : une première visite de la Maison d'Izieu afin de découvrir son histoire et surtout celles de ses habitants ; une semaine d'initiation au doublage et aux bruitages du film d'animation ; deux journées de tournage à Izieu dans les conditions les plus ressemblantes à celles de 1943 ; l'écriture d'une nouvelle dans le cadre d'un concours organisé par le CHRD et le festival Quai du Polar ; une rencontre avec Samuel Pintel, enfant sauvé par la colonie d'Izieu en 1943 ; un atelier de dessins avec un illustrateur d'album pour enfants ; la visite de l'école Emile Cohl et une rencontre avec ses étudiants ; une visite des ateliers de conservation de la BNF à Paris et une cérémonie au Panthéon pour la remise du prix héritiers de mémoire par Mme Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des armées.

Un dispositif UPE2A accueille une vingtaine d'élèves allophones d'âge, de culture, d'habitudes de scolarisation et de niveaux d'inclusion très hétérogènes. Pour réaliser *La lanterne magique d'Izieu*, j'étais donc susceptible d'avoir des élèves de la 6ème à la 3ème réunis sur le même projet, ayant pour seul point commun de devoir maîtriser le français le plus rapidement possible. J'ai donc décidé de construire le travail autour de la Lanterne magique d'Izieu sur 3 axes : le parcours citoyen, le parcours avenir et la maîtrise de savoirs et savoir-faire nécessaires à une poursuite de scolarisation dans le système scolaire ordinaire. Je n'ai bien évidemment pas mené seule toutes les séances. J'ai eu la chance que mes collègues s'impliquent fortement dans le projet : Vanessa Couard, professeur documentaliste et Justine Houplin, professeur de sciences physiques.

Mener un projet sur les enfants recueillis à Izieu pourrait laisser penser au premier abord que cela ne concerne que le professeur d'histoire géographie et son domaine de compétences. Cependant, grâce à la « Lanterne magique des enfants d'Izieu », nous avons pu construire et mener une séquence impliquant les savoirs info-documentaires et une initiation à la démarche scientifique. Dans un premier temps, au CDI, les élèves ont travaillé sur l'histoire du cinéma d'animation. Un brainstorming a été proposé aux élèves pour élaborer une carte mentale du lexique du cinéma en classant les mots par catégories (genres de film, techniques cinématographiques, métiers relatifs au cinéma, etc...). Ensuite nous leur avons diffusé des courts métrages documentaires sur les grandes figures du cinéma : Méliès, les Frères Lumière, Emile Cohl. Selon leur niveau de maîtrise du français, les élèves avaient soit à compléter une carte d'identité soit à rédiger une courte

biographie. La séance s'est terminée par la distribution d'une frise chronologique des inventions cinématographiques. La deuxième séance a été consacrée à une leçon de sciences physiques. Les élèves ont construit une lanterne magique pour en comprendre le fonctionnement. Cette séance s'est déroulée en deux temps : une expérience avec la construction d'une lanterne magique par petits groupes et la projection d'images au mur puis la rédaction des observations dans une démarche scientifique que les élèves ont réinvestie lorsqu'ils ont été intégrés aux cours de sciences plus tard dans l'année. La séquence s'est prolongée avec l'étude du film d'animation *Brendan et le secret de Kells* de Tomm Moore dans le cadre de collégiens au cinéma. Les activités pédagogiques ont donc été nombreuses et variées tout au long de l'année.



Nous sommes très fiers du travail et du résultat : le film d'animation *La lanterne magique des enfants d'Izieu* est de très bonne qualité. Mais c'est surtout le bénéfice personnel que chacun a retiré de ce projet qui est à retenir. Ce projet fut une véritable aventure dont les effets sont durables. Les élèves allophones ont été mis en valeur toute l'année à l'échelle de l'établissement, de la ville et même à l'échelle nationale. Au-delà des notions, des savoirs acquis, les élèves ont pris une réelle confiance en eux. Aujourd'hui les élèves ne craignent plus de prendre la parole, de lire à haute voix dans leur classe d'inclusion. Ils sont rayonnants et viennent au collège avec la certitude de réussir comme les autres. Les élèves qui l'an dernier étaient en 4ème sont passés en 3ème cette année. Ils sont ambitieux dans leurs recherches et leurs demandes de stage d'observation en entreprise. Ils envisagent des poursuites d'études longues. Les parents très présents l'an dernier les soutiennent. La *Lanterne magique des enfants d'Izieu* a impulsé une véritable dynamique ayant pour but la réussite scolaire en France.

Propos recueillis par Céline De Buttet,
Coordonnatrice du PREAC Opéra & Expressions vocales





VU DE MA FENÊTRE

Apprendre à ne pas avoir peur des autres

*Vu de ma fenêtre, y'a que des bâtiments
Si j'te disais que je vois de la verdure, tu saurais que je mens
Et puis pour voir un bout de ciel,
Faut se pencher franchement
Mais vas-y viens chez moi, on regardera par la fenêtre.*

par **CÉCILE VIGNERON**, professeure en enseignement arts du cirque au lycée R. Doisneau
et **NICOLE DESNOYERS**, professeure de lettres et de FLS, coordinatrice de l'UPE2A du lycée R. Doisneau

C'est la présence côte à côte dans une classe de seconde, au sein du lycée Robert Doisneau de Vaulx-en-Velin, d'élèves allophones et d'élèves inscrits en enseignement optionnel arts du cirque qui a déclenché ce projet. Les deux porteuses du projet, la professeure d'EPS coordinatrice de l'option cirque et sa collègue coordinatrice de l'UPE2A voulaient que leurs élèves ne fassent pas que se côtoyer au cours de l'année scolaire, mais puissent vraiment se rencontrer, apprendre à se connaître, en vivant ensemble un projet d'éducation artistique et d'ouverture culturelle. Un projet qui permette de découvrir les cultures des uns et des autres, leurs vies quotidiennes, espoirs et aspirations. Autrement dit, apprendre à ne pas avoir peur des autres seulement parce que l'on ne les connaît pas.

Le symbole du projet a été **LA BALLE**. Les arts du cirque sont en effet une culture universelle, présente sur toute la planète. On jongle, on envoie des balles dans tous les pays du monde ; la balle est sans doute le jouet le plus universellement partagé par tous les enfants. Lancer une balle, c'est toujours un message, un appel, un échange.

Le second symbole du projet est **LA FENÊTRE**, qui permet d'ouvrir le regard, de le porter plus loin. Le projet multiplie et croise les approches, les regards, les apports de connaissances. Il brasse les arts et les disciplines. Un travail d'écriture et de maîtrise de la langue a été le vecteur premier de la rencontre : il s'agissait de faire rédiger à chaque élève, en français ou en anglais, un texte sur le pays dont il est originaire. Décrire sa vie d'avant, en mobilisant

des procédés d'écriture et d'expression multiples. Le slam *Vu de ma fenêtre* de Grand Corps malade a servi de support à l'ensemble de ce travail, car il explore les problématiques de banlieues comme Vaulx-en-Velin mais aussi celles de l'immigration et de l'urbanisation.

Un travail arts plastiques a été poursuivi en parallèle : les élèves ont réalisé leur auto-portrait sonore, au crayon ou encore via un cliché pour se dessiner, présenter, dire qui on est. Il fallait aussi donner des couleurs, mettre du sens et des signes sur la balle échangée. Le projet s'appuyait résolument sur les arts vivants, le corps, l'objet, franchissant ainsi sans encombre toutes les barrières de la langue pour aller à la rencontre.

Le résultat final a pris la forme d'un clip vidéo, qui suit le parcours déambulatoire d'une balle échangée entre les élèves dans plusieurs quartiers de Vaulx-en-Velin. Ce film muet et poétique se focalise sur la dimension corporelle, l'échange d'une balle depuis là où je vis, que tu es venu découvrir... Un « lâcher-rattraper », au propre comme au figuré, un échange de balles depuis 6 ou 7 étages de haut.

Le travail a été coopératif : tous les élèves avaient été associés aléatoirement en binôme (un circassien/ un allophone). Passé le temps de la première rencontre et du travail à deux en classe, se sont succédés des échanges virtuels entre les élèves, qui ont notamment pu « voyager » via google earth chez leurs nouveaux amis en parcourant virtuellement les rues où ils habitaient.



Puis un rendez-vous au pied des immeubles a offert l'opportunité de scénariser et construire l'échange, en jouant des prises de vue, effets reverse et contre plongée. Les élèves de l'option cirque ont eu à cœur de partager leurs savoir-faire en matière de jonglerie ... en veillant surtout ne pas laisser tomber la balle!

Le projet visait à lutter contre les discriminations, le racisme en faisant se rencontrer des élèves aux origines géographiques, sociales extrêmement dissemblables. Dire qui je suis, d'où je viens, ce que je vis. Il s'agissait de montrer la dimension très relative de la notion d'étranger, d'interroger les questions d'identité, de différence mais aussi de relativiser le temps, l'espace et la géographie du monde. Mesurer le contraste entre ce que je voyais de ma fenêtre avant, dans mon pays d'origine et ce que je vois désormais.

Les élèves option cirque sont internes mais sortent peu du lycée : le projet visait un "hors les murs" où il fallait quitter l'espace réservé, s'engager dans des quartiers n'ayant pas forcément bonne réputation, tels que celui du Mas du taureau. Au final, les élèves ont pu constater que traverser une cité pour aller chez quelqu'un qui nous attend changeait totalement le point de vue qu'on peut en avoir et ses représentations.

VU DE MA FENÊTRE (extrait) Grand Corps Malade

Vu de ma fenêtre, y a que des bâtiments

Si t'je disais que je vois de la verdure, tu saurais que je mens

Et puis pour voir un bout de ciel, faut se pencher franchement

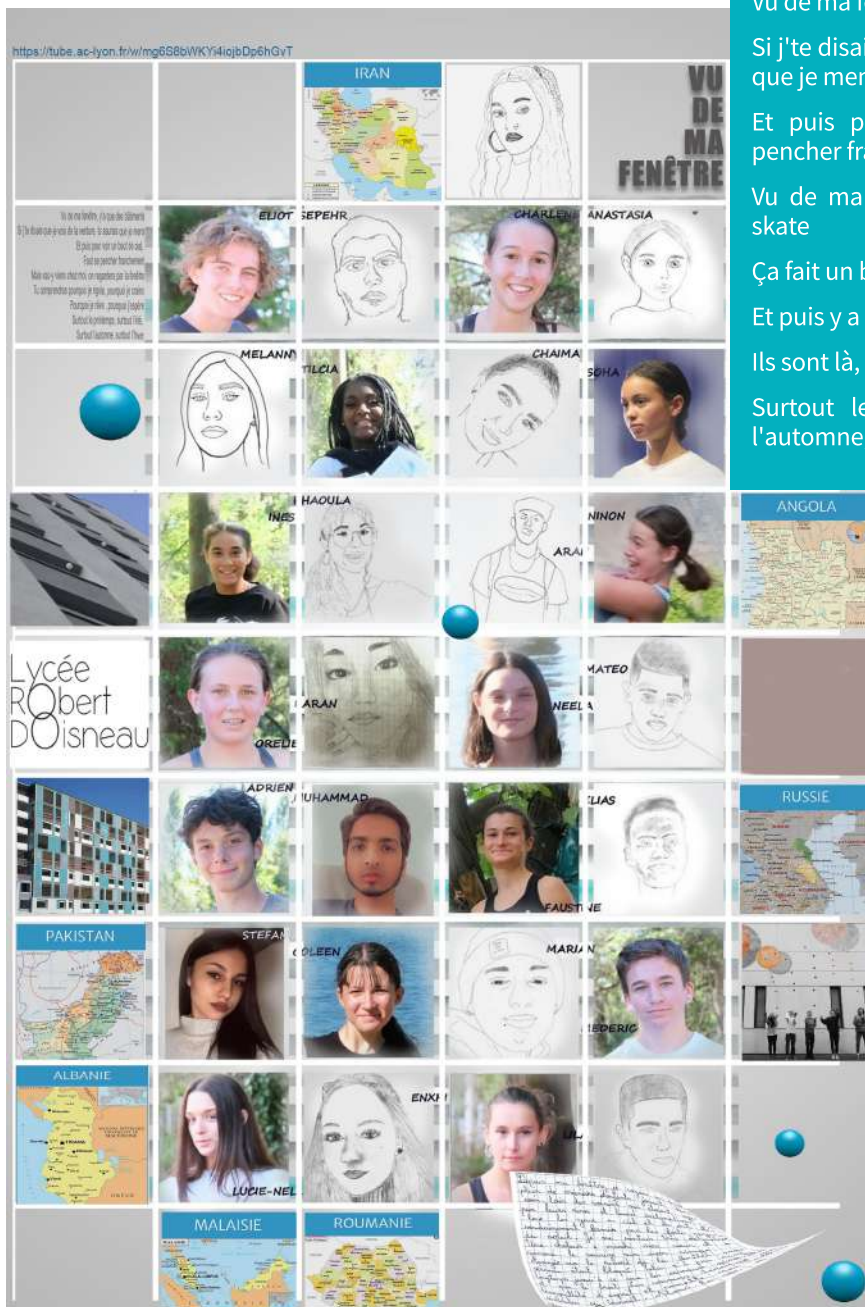
Vu de ma fenêtre, y a des petits qui font du skate

Ça fait un bruit, t'as mal à la tête

Et puis y a des gars en bas qui galèrent

Ils sont là, ils font rien, ils prennent l'air

Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver





DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Réalisation d'un spectacle en CAP Chaudronnerie

D'un travail de découverte littéraire, artistique, de création à la réalisation d'un spectacle, il n'y a qu'un pas, franchi au cours de cette année scolaire par les élèves de seconde CAP chaudronnerie du lycée Claude Lebois de Saint-Chamond. A travers ce titre évocateur emprunté à Paul Verlaine, voici un aperçu de la manière dont ces élèves sont devenus acteurs d'un spectacle vivant.

Par **PAULINE GERACI**, professeure de lettres au LP Claude Dubois (Saint-Chamond)
et **VALÉRIE DA ROS**, enseignante et correspondante départementale EAC de la DAAC pour la Loire

Ancrées dans l'esprit des programmes, les compétences attendues pour l'épreuve du chef-d'œuvre ont été largement développées à travers un dossier complété au fur et à mesure du projet. Il a été présenté à l'oral en préparation de l'épreuve. Ce projet a permis de développer le savoir-être des élèves : le travail d'équipe, l'écoute, la prise en compte de la parole de l'autre, le respect, s'est révélé auprès de chacun, dans un esprit de choralité.

Le projet a débuté autour du récit de Joseph Ponthus *A la ligne*, texte poétique qui a donné matière à un travail d'écriture d'invention. Il s'agissait d'apprendre à dire le métier à travers la mise en voix (travail de l'oralité), les niveaux de langue, le lexique professionnel, les figures de style, la richesse de la langue française. L'encadrement de ce travail a été réalisé par Pauline Geraci, professeure de français. Parallèlement des croquis, des plans, des cotations développés sur logiciel professionnel ont permis aux élèves de prendre connaissance et conscience de l'organisation d'un poste de travail et des règles de sécurité. A l'aide de cisaille guillotine, meuleuse, poste à souder, poinçonneuse, encocheuse, tuyau de cheminée, tôles, vieux plats en métal, des objets musicaux sont nés : calcul des dimensions, conversion, travail autour bruit, des décibels. Tout cela sous l'attention de leurs professeurs d'atelier : Christophe Abrial et Djamel Kali.

Les textes créés par les élèves ont ensuite été synthétisés par Philippe Zarch, metteur en scène puis, lors d'une semaine banalisée, mis en jeu et espace. Avec le travail sur l'intonation, l'articulation, s'est ajouté l'utilisation des

instruments : Gong à vent, xylophone, kalimba, le travail de lecture de partitions, le travail sur le rythme à travers l'oreille bienveillante de Dominique Lentin, musicien intervenant dans le projet.

Ecrit sous forme radiophonique, la représentation a eu lieu devant une trentaine de personnes dans la salle de conférence du lycée, exceptionnellement transformée en salle de spectacle.

Ce projet a permis de valoriser les élèves et d'améliorer la cohésion du groupe. Ils en gardent un souvenir ému, même s'ils ont pu se sentir gênés car c'était leur première scène !

Nous sommes allés au théâtre en septembre et j'ai trouvé qu'il y avait un véritable respect et intérêt des élèves pour les comédiens et le spectacle vivant. Ils ont fait preuve d'une analyse fine de la scénographie et du jeu des acteurs, ce qui n'était pas le cas avant ce projet.

De plus, ils n'ont plus aucune difficulté à l'oral, ils sont à très à l'aise. Ils représentent le lycée cette année pour le festival des mini-entreprises à Lyon et ce sera l'occasion pour eux de montrer leurs compétences à l'oral.

RESSOURCES

<https://podcastezvous.fr/podcast/de-la-musique-avant-toute-choses/>





LE PAS DE CÔTÉ

Explorer son quotidien et le redécouvrir, percevoir la richesse de son environnement et mettre en récit son territoire à travers un projet d'EAC.

Ces expériences inédites font faire aux élèves et aux enseignants un pas de côté...





MANUFACTO

La fabrique des savoir-faire

« Manufacto, la fabrique des savoir-faire » est un programme initié en 2016 par la fondation d'entreprise Hermès, en collaboration avec Les Compagnons du Devoir et le Rectorat de Paris. Manufacto explore quatre domaines : la maroquinerie, la menuiserie, la sellerie et le plâtre, avec la volonté de valoriser les métiers artisanaux en permettant aux plus jeunes de découvrir des matières, des savoir-faire et des gestes créateurs.

par **MÉLANIE MAISONNAT**, professeure de lettres modernes et professeur-relais au théâtre de Vénissieux

Une classe de 3ème du collège Honoré de Balzac à Vénissieux a été sélectionnée pour suivre le programme durant l'année 2021-2022. Pendant 12 séances de chacune 2 heures, les élèves ont réalisé un porte-document en cuir. Les séances ont été encadrées par Malika et Romée, deux artisans de la maison Hermès ainsi que les enseignants porteurs du projet. Tout le matériel nécessaire a été fourni par la fondation Hermès.

LES ENJEUX

Inscrit dans les parcours avenir, artistique et culturel de l'élève, l'enjeu premier était de valoriser l'artisanat, de redonner ses lettres de noblesse aux métiers manuels, méconnus des adolescents. En amont, nous avons choisi une classe au profil très hétérogène pour les accompagner dans leur réflexion autour de leur orientation.

Il était important également de fournir aux élèves une approche esthétique de l'objet à réaliser en les conduisant à s'interroger sur l'objet, les formes et les matières. Le projet s'est alors, tout au long de l'année, inscrit dans les programmes des disciplines concernées (français, mathématiques, arts plastiques, technologie...). Nous avons pensé en amont une transversalité des connaissances et des compétences.

Crédit image : Benoit Teillet / Fondation d'entreprises Hermès

RÉALISATION

Les séances pour fabriquer le porte-document en cuir, se sont déroulées les lundis de 14h à 16h en salle d'arts plastiques. Au début de chaque séance, nous avons attribué différentes fonctions aux élèves (rédacteur du journal de bord, photographe, gardien des lieux et du matériel). Chaque élève avait son propre carnet de bord, fourni par la Fondation, pour noter ses impressions, réfléchir à la personnalisation de son porte-document, ajouter des chutes de cuir... Chaque séance avait un objectif, un savoir-faire et un lexique particulier : la découverte des matières, les tracés et la découpe, les poses de pressions et la réalisation des fentes, le filetage, la teinture, le point sellier, l'assemblage, la personnalisation du porte-document.

LES APPORTS

1. DE LA SALLE DE CLASSE À L'ATELIER

La salle d'arts plastiques s'est métamorphosée en atelier. Une ambiance de partage, d'entre-aide s'est installée peu à peu. Une belle énergie s'est créée entre les élèves. Ils ont su s'approprier à des rythmes différents certaines techniques et ont mis à profit leur nouveau savoir-faire pour accompagner les camarades plus en difficulté.

Nous avons retrouvé cette belle énergie lors de la visite des ateliers Hermès à Pierre-Bénite. Malika et Romée ont su instaurer ce climat de confiance et de bienveillance tout au long des ateliers.

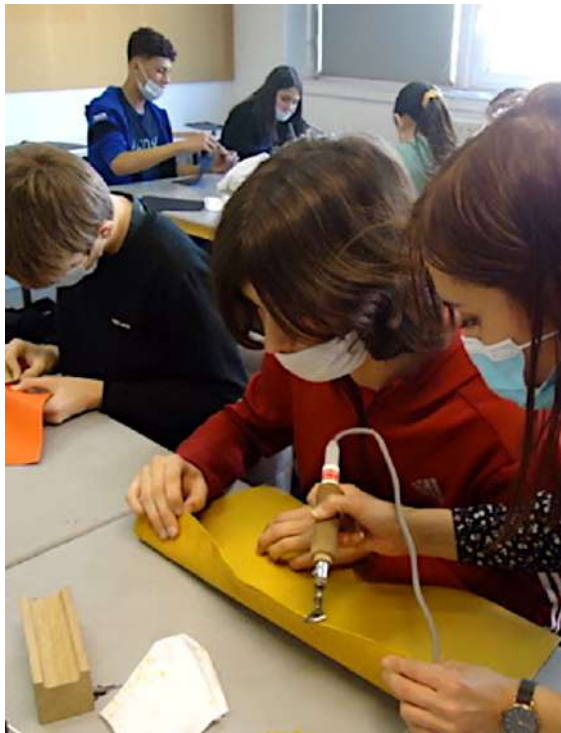


2. VERS UNE AUTONOMIE DES ÉLÈVES

Non seulement, les élèves ont montré un grand intérêt pour ce projet et ont accueilli Malika et Romée avec respect et sympathie, mais ils ont souhaité faire rayonner le programme Manufacto au sein du collège et auprès de leur entourage. Nous leur avons laissé carte blanche pour s'emparer de la séance 12 dite de « présentation finale » afin qu'ils valorisent l'objet fini et transmettent leur vécu expérimental.

Lors d'une réflexion collective en heure de vie de classe, ils se sont accordés sur la réalisation d'un court-métrage qui relate les différentes étapes de fabrication. Le dénouement de cette courte fiction s'est fait directement lors de la restitution par le biais d'une vente aux enchères théâtralisée.

Lors de cette soirée, en présence des familles, des proches, des personnels de l'établissement, des artisans et du directeur du site Hermès de Pierre-Bénite, les élèves ont été fiers de présenter leur porte-document, d'expliquer leur pratique et d'exposer les autres travaux réalisés en classe en lien avec le projet.



3. DES ENSEIGNANTS-APPRENANTS

Nous étions trois enseignants et une AESH à encadrer les ateliers du lundi après-midi. Tout comme les élèves, nous avons découverts des gestes nouveaux, pris plaisir à gagner en dextérité à leur côté. Nous avons nous-même réalisé un porte-document.

4. QUAND L'OBJET FAIT SENS DANS LES APPRENTISSAGES

Les élèves ont pu découvrir de nouvelles aptitudes à travers un enseignement non-académique. Il était primordial pour l'équipe enseignante de garder tout au long de l'année un fil conducteur dans ses enseignements, d'insuffler cette expérience dans les programmes. Nous avons pris appui sur la grande variété offerte par le champ artistique, culturel et artisanal de ce projet pour mobiliser les élèves sur leurs apprentissages, les ouvrir aussi bien au monde du sensible qu'à des domaines plus concrets comme celui du monde du travail. Ils ont réalisé des textes mettant en avant leurs sensations face à un objet en cuir, un poème-rap sous contraintes avec le lexique vu en atelier (billot, tanner, cuir pleine fleur, chas, griffe, maillet...), des affiches d'un album rap, des invitations au vernissage, des affiches publicitaires, la réalisation d'un storyboard et d'un scénario, d'une saynète, des calculs de coûts ... Certains d'entre eux ont présenté le programme à l'épreuve orale du Diplôme National du Brevet.

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Manufacto, la fabrique des savoir-faire restera une expérience unique. Tout d'abord, nous avons eu la chance de travailler avec l'expertise des artisans d'une maison renommée avec une matière première de très grande qualité. Ensuite, la transmission des savoirs, des gestes créateurs par Malika et Romée ont joué un rôle primordial dans la réussite de ce projet, ont su insuffler une énergie collaborative. Enfin, les élèves se sont ouverts et révélés capable de s'organiser, suivre un processus de création et de finaliser l'objet. De la concrétisation du projet dans un élan artistique et sensible, émane un sentiment de fierté et de réussite collectif et individuel des élèves, des professeurs et des artisans.



LE CHAT

Des collégiens au cœur de l'écriture d'une pièce sur le harcèlement

Le Chat est la concrétisation d'un projet de résidence né de la volonté d'un dramaturge, François Hien et d'un comédien/metteur en scène, Yann Lheureux. Ils ont été accompagnés par deux structures culturelles : le théâtre des Célestins de Lyon et le centre culturel Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin, avec le soutien de la Métropole de Lyon et de la DAAC.

par **YANN LHEUREUX**, comédien et metteur en scène

Voilà plus de dix ans que je mène des ateliers en milieu scolaire. J'en ai d'abord fait exclusivement en lycée — le collège était pour moi plus compliqué à appréhender. J'y avais vécu comme enfant pré-adolescent trop de choses douloureuses, trop de duretés, de violences. Puis le temps a passé, un hasard de circonstances m'a amené à rencontrer une professeure qui m'a donné envie d'y retourner. Et j'ai découvert les fragilités et la vitalité, la soif d'avancer, de cette tranche d'âge si particulière. Un retournement s'est opéré, et je revois toutes les difficultés dues à cette période, j'observe celles et ceux qui la traversent avec joie et force, et d'autres qui luttent, selon la manière qu'il leur est donné de lutter.

Mes activités pédagogiques se poursuivent encore, et elles me sont toujours nécessaires. Il y a pour l'art une logique primordiale d'échanges, sur des territoires les plus variés possibles. Mais j'ai eu aussi envie d'essayer une autre voie. Envie de prendre le temps d'échanger plus longuement avec les élèves, sur où ils et elles en sont, aujourd'hui, ce qui les anime, et ce qui m'anime moi. Je voulais interroger où ces adolescents en étaient avec la violence aujourd'hui, dans leur établissement, ou en-dehors, d'où venait-elle, comment ils vivaient avec, quelles stratégies pouvaient être mises en place pour y faire face.

Je me suis adressé à François Hien pour écrire sur le harcèlement au collège car je connaissais son appétence à être sur le terrain pour appréhender les réalités propres à un territoire, une thématique, et aux gens qui y sont impliqués. Je connaissais ses grandes capacités d'empathie, et c'est ce qu'il a magnifiquement fait sur la pièce du Chat : embrasser tous les points de vue possibles, sans jugement, et donner à entendre avec acuité la vie d'un collège dans son ensemble.

Avec François Hien et toute l'équipe artistique, nous avons travaillé à établir un dialogue avec les élèves et les équipes pédagogiques. Je souhaitais inventer une manière de nous ménager ensemble une bulle de création, un temps à part, et aboutir à un objet qui puisse, malgré les conflits et les peurs, susciter de l'espoir dans l'être humain. Il me semble que c'est un besoin jamais assouvi.

Nous avons donc mené cette expérience dans deux collèges.

Dans le premier avait lieu la résidence d'écriture. François a été présent trois semaines dans l'établissement, à la rencontre des élèves, des enseignants et de tout le personnel du collège (assistante sociale, AED, AESH, principal, CPE, etc.). Nous avons échangé avec tous et toutes sur la vie au collège, donc, sur le harcèlement, et avec les élèves, nous avons mis l'accent sur la possibilité d'en faire un geste artistique. Il était important pour nous qu'au-delà de générer du dialogue autour des violences en collège, la qualité du travail théâtral soit un élément majeur de notre action. Les élèves furent nos experts : ils nous ont apporté leur expérience, leur savoir en termes de vocabulaire, de crédibilité de situation, nous ont proposés des scénarios, des propositions, des récits, intimes parfois. Ce fut un cadeau majeur de leur part. Les professeurs en ont fait autant. C'est cela qui a donné toute sa force au projet. Et par ailleurs, nous avons fait des rencontres, rencontres interprofessionnelles, intergénérationnelles, des rencontres qui n'auraient pas eu lieu sinon, et qui contribuent à mon sens à faire société. C'est certes modeste, mais c'est important.

La deuxième résidence, dans un autre collège, a gardé ce cap. Cette fois nous étions en répétition avec les interprètes Marin Moreau et Florianne Vilpont, et nous avons répété la pièce, souvent devant les élèves. Nous leur avons soumis nos scènes et écouté leurs avis, souvent redoutablement pertinents, sur la crédibilité de nos manières de jouer, de mettre en scène, sur ce qui "marchait" ou pas. Ils et elles furent donc notre premier public et nos co-metteurs en scène. Par ailleurs nous les avons sollicités sur une création sonore encadrée par Baptiste Tanné, nous avons fabriqué avec elles et eux un journal de bord audio, nous avons ouvert deux heures d'initiation au costume avec le costumier du spectacle, Paul Andriamanana Rasoamiaramanana. Enfin, et surtout, nous avons joué ensemble sur des improvisations tirées de la pièce, et avons tâché de leur montrer un des éléments essentiels de notre travail : comment dialoguer ensemble malgré les conflits et les divergences. Nous faisons intervenir la rhétorique, les situations inextricables, les émotions qui prennent le dessus, et nous avons travaillé avec ces matières. Ce fut riche, pour nous avec certitude, et pour les élèves aussi, je l'espère. Là aussi des rencontres ont eu lieu qui n'auraient jamais pu advenir en-dehors de ce cadre.

À chaque fois, il était fondamental pour moi d'être dans une relation horizontale avec les élèves. L'objet-même de notre venue et le fait que nous étions plusieurs intervenants le permettait. Nous étions dans un donnant-donnant qui guidait toute interaction. Élève, j'ai toujours eu énormément de problème avec la position surplombante de l'Éducation Nationale : je ne fais pas là de critique du corps professoral, mais plutôt d'une conception de l'éducation telle qu'elle me semble parfois pensée par le système français. Je voulais travailler sur un autre axe, et que la rencontre puisse opérer dans les deux sens. Cela demande du temps et des moyens humains, mais le jeu en vaut la chandelle : ces rencontres m'auront marqué durablement et elles ont contribué à fabriquer un spectacle que je suis fier de jouer aujourd'hui. Sans les élèves et les professeurs qui nous ont accompagnés, cela n'aurait pas pu avoir lieu.

Le Chat a été créé en janvier 2022. Les élèves des classes avec lesquelles nous avons travaillé ont été nos premiers publics. Nous avons aussi joué pour les parents de certains d'entre eux, et cette représentation s'est avérée particulièrement émouvante. Il se dégageait le sentiment très fort que nous avons contribué toutes et tous, ensemble, à élaborer cet objet théâtral.

Nous l'avons joué plus de vingt fois en établissement scolaire. Nous le rejouons cette année et il sera repris l'année prochaine. Nous avons aussi créé une version scénique de ce spectacle qui va également être reprise. Nous avons beaucoup de retours élogieux. Chaque représentation est suivie d'un débat avec les élèves. C'est indispensable pour rester en lien avec la perception de la pièce.

Nous recommencerons l'expérience, cela est acté. Ce ne seront pas les mêmes sujets, ni les mêmes collaborateurs, mais cela aura lieu, et j'en suis très reconnaissant. Il m'est nécessaire de faire du théâtre avec des gens que je ne connais pas, sur un territoire commun, de partir à leur rencontre pour ce faire et de parler ensemble de thématiques qui nous importent. Que cela devienne le prétexte pour une proposition artistique, c'est une chance, et un bel objectif.



LE PROJET

Le processus de travail avec les élèves a donné lieu à l'écriture d'une pièce pour trois comédiens. Elle a pour sujet le harcèlement, l'humiliation, et la stigmatisation de certains élèves au regard des autres membres de la communauté éducative : collégiens, personnels de l'Éducation Nationale, familles. Et l'impuissance parfois notoire du monde adulte à aider ces jeunes gens. Le projet dévoile aussi l'ambivalence des réseaux sociaux : parfois d'un grand secours, ils peuvent aussi plonger leurs usagers dans la violence et l'isolement.

Le texte a été élaboré à partir d'une résidence des artistes associés au projet au collège Henri Barbusse de Vaulx-en-Velin. François Hien, assisté par Yann Lheureux, ont travaillé avec les élèves d'une classe de quatrième pour recueillir leurs témoignages, les histoires qu'ils avaient à raconter, et écrire la pièce dans un système d'allers-retours. La pièce a été répétée au collège Evariste Galois, à Meyzieu. Le spectacle final connaît deux versions : l'une faite pour être jouée dans les établissements scolaires ; l'autre pour jouer sur une scène de théâtre.

LES PARTENAIRES

L'association pratique a été créée par Yann Lheureux en 2014, à Lyon. Nous avons monté notre premier projet cette même année : *La Mort de Danton* de Büchner, puis *Une Saison en Enfer* de Rimbaud, *Du Cœur* d'après Husbands de Cassavetes et *Le Chat* de François Hien. L'association se veut avoir un pied dans les théâtres, pour pouvoir créer des pièces avec des moyens techniques et esthétiques propres à ces lieux, et un pied dans des aventures en lien direct avec les habitant-es d'un territoire, ce qui a été exploré avec la création du *Chat* en collège, mais aussi de *la Saison en Enfer* au Festival de Villeréal, et de la tournée de différents spectacles de l'association.



FRANÇOIS HIEN

Après des études de montage à l'INSAS, en Belgique, François Hien est devenu réalisateur de documentaires. Il écrit en 2016 *La Crèche*, son premier texte de théâtre, accompagné d'un essai sur le même sujet : *Retour à Baby-Loup*. Avec Nicolas Ligeon, il crée la compagnie L'Harmonie Communale, destinée à porter sur scène ses pièces. *La Crèche* (théâtre de l'Elysée, 2019 – reprise au théâtre du Point du Jour en 2020), *Olivier Masson doit-il mourir ?* (Théâtre des Célestins, janvier 2020), *La Peur* (théâtre des Célestins, novembre 2021). Avec le Collectif X, il mène de 2017 à 2019 une résidence artistique dans le quartier de La Duchère, dont il tire une pièce, *L'affaire Correrá*, reprise au TNP en 2021. En collaboration avec l'Opéra de Lyon, il mène de 2019 à 2021 un projet autour de la révolte des Canuts, *Échos de la Fabrique*, qui fera l'objet d'un spectacle au printemps 2021. Certains de ses textes sont portés aux plateaux par d'autres metteurs en scène : Jean-Christophe Blondel (*La Honte*, CDN Poitou-Charentes), Julie Guichard (*Gestion de Colère*, Festival En Actes). Ses pièces ont été repérées par de nombreux comités de lecture. Il est auteur pour le Collectif X, la compagnie Les Non-Alignés, pour le duo de marionnettistes JuscoMama, ainsi que pour Angélique Clairand et Eric Massé, de la compagnie des Lumas. À partir de 2020, il est artiste-compagnon du théâtre La Mouche à Saint-Genis Laval, du Centre Culturel Charlie Chaplin, Scène Régionale, à Vaulx-en-Verin et du théâtre des Célestins de Lyon. En avril 2020 sort, aux Editions du Rocher, son premier roman, *Les Soucieux*.

"Le collège a été pour moi un long tunnel d'humiliations. D'abord dans une petite ville beauceronne, puis dans la cité d'une banlieue de Lyon, j'ai été à chaque fois en décalage, sujet aux moqueries et à la violence. Curieuse période où l'on affronte, si jeune, un niveau d'angoisse et de douleur qu'on ne supporterait plus à l'âge adulte.

Je ne parlais pas de ce que je subissais. Encore aujourd'hui, mes parents l'ignorent. À l'époque, j'imaginai que le récit de mes humiliations les redoublerait. Les choses seraient encore plus insupportables si elles se savaient. La parole était impossible à sortir.

Au collège, la violence n'est jamais perdue pour la violence. Elle se répercute. On trouve généralement quelqu'un vers qui retourner la violence qu'on a subie. La condition d'humilié génère des angles morts ; on se voit tellement comme une victime qu'on en oublie de vérifier qu'on ne fait de mal à personne. La pièce va déployer un paysage complexe où personne n'est tout à fait innocent.

Autour, des adultes qui ne se rendent pas compte et qui échouent à protéger.

La pièce veut appeler à prendre soin, à prêter attention. Mais aussi à ne pas juger trop vite une situation."

(source : dossier pédagogique du spectacle)

YANN LHEUREUX

Après des études musicales, il se tourne vers le théâtre, et sort de l'ENSATT en 2004. Il joue ensuite entre autres avec Anne-Laure Liégeois, Adel Hakim, Cyril Cotinaut, Étienne Gaudillère, Anne Monfort, Galin Stoev, Édouard Signolet, Thomas Fourneau, François Hien et l'Harmonie Communale, David Mambouch, Catherine Hargreaves... Associé à l'aventure des *7 Sœurs* à sa création, il est l'un des co-metteurs en scène avec Blandine Pinon de *L'un de nous ne peut être faux*, *Le refuge et Sucre de pastèque* d'après Richard Brautigan. Il crée en 2014 sa propre compagnie, l'association pratique. Parallèlement à ses activités de comédien et de metteur en scène, Yann Lheureux a aussi une grande activité pédagogique, via le TNP - Villeurbanne, le Théâtre de Vénissieux, le Théâtre des Ateliers, le TNG-Lyon, le Granit - Scène Nationale de Belfort, la Comédie de Valence, le Théâtre Olympia - CDN de Tours, en collèges, en lycées, pour des groupes amateurs adultes.



LE TEXTE

Un chat a été retrouvé devant le collège. Il est mal en point. Une élève tente de le secourir. Une autre intervient : elle pense mieux s'y prendre. Premier désaccord, premier conflit. En parallèle, nous suivons une autre élève, Louana, harcelée par ses amies... Ce deuxième récit va finir par se mêler au premier, à ce chat qui doit être aidé. Et d'une histoire où chacun veut bien faire, s'ensuit une cascade de réactions qui déclencheront incompréhensions, animosité et malentendus. Au départ de l'action, ce sont juste « des gens qui veulent sauver un chat ».

L'histoire va ainsi progresser, par de courtes scènes dialoguées, entre différents protagonistes dont les rôles sont tour à tour endossés par les trois interprètes. Le texte s'apparente à une enquête, mais aussi à une arène où s'affrontent plusieurs interprétations des faits et des ressentis.

EXTRAIT

INES : C'est toi qui a mis la vidéo de nous hier ?
 MELIK : Laisse-moi tranquille, j'ai rien fait.
 INES : Non mais t'es sérieux pourquoi tu m'as affiché ?
 ELIK : C'est pas moi c'est Thibault.
 INES : Je sais que c'est toi, arrête de mentir.
 MELIK : Vas-y, lâche-moi.
 INES : Déjà commence même pas à faire le beau avec moi.
 MELIK : C'est toi qui fais ta belle là.
 INES : C'est qui qui t'a donné la vidéo ?
 MELIK : C'est quelqu'un.
 INES : Oooh j'vais t'casser le téléphone dans ta tête.

Ils commencent à se battre.





REGARDS DE GÉOMÈTRE

La rencontre des sciences et des arts

Exprimer sa créativité grâce aux sciences, rien de moins antinomique pour l'association « Les Maths en scène » qui s'est donnée pour tâche de faire découvrir la culture mathématique par le prisme artistique et culturel.

Par **ADELIN RAQUIN**, enseignante et professeure relais au Musée des Beaux-Arts de Lyon et **DAPHNÉ DUFOUR**, enseignante et chargée de mission "Arts plastiques" à la DAAC de Lyon

Cette année, et pour la première fois dans l'académie de Lyon, "Les Maths en scène" a lancé le dispositif *Regard de géomètre* sur l'idée d'Houria Lafrance, conceptrice du projet, de la conteuse et mathématicienne Marie Lhuissier, de l'universitaire Christian Mercat ainsi que de Muriel Grandclément. Le but en est simple et audacieux : permettre aux élèves, de la maternelle à la Terminale, d'exprimer leur créativité et leur intelligence sensible en réalisant une production artistique collaborative incarnant le regard mathématique et artistique qu'ils portent sur l'un des thèmes proposés à leur réflexion : l'illusion, le pavement, la perspective, la lumière, les fractales, l'anamorphose...

Pour cette première édition, l'association a sollicité le Musée des Beaux-Arts, qui travaille en partenariat depuis 2001 avec l'université de Lyon I sur la thématique « Arts et sciences ». Le musée a immédiatement répondu présent.

UNE PREMIÈRE DANS L'ACADÉMIE



Deux écoles, quatre collèges et deux lycées de l'académie de Lyon ont participé à l'aventure. Les classes ont travaillé à partir d'un des thèmes proposés. Après avoir rencontré un scientifique, les élèves ont fait le choix d'une pratique. C'est à ce moment qu'une rencontre avec un artiste leur a permis de formaliser leur réflexion.

Ces partenariats entre monde de l'éducation, des mathématiques et artistique permettent aux élèves de

s'approprier une question de façon transversale en enrichissant leurs connaissances et en affûtant leur sens critique. Faire ensemble dans un projet de classe, c'est faire débat.

LES RENCONTRES AVEC DES CHERCHEURS, DES ARTISTES, DES ŒUVRES ET DES OBJETS D'ART

Si les réalisations artistiques menées en classe ont permis aux élèves de travailler en groupe, elles ont également été rendues possibles par l'intervention d'artistes, de chercheurs ainsi que des médiateurs culturels du Musée des Beaux-Arts.

Les écoles ont toutes bénéficié de la venue d'artistes et de chercheurs, ces rencontres bâtissant des passerelles entre le monde artistique et universitaire.

Après une formation avec Christian Mercat, l'équipe de médiation du musée a réadapté l'une de ses visites sur les liens entre mathématiques et arts afin d'être pleinement en écho avec ce que les élèves ont traité dans les classes. Ainsi, au Musée des beaux-Arts de Lyon, le thème de la perspective a pu être abordé par la présentation des œuvres de la Renaissance et celui du pavement a pu être exploité grâce à la richesse du département « Arts islamiques » dont les oeuvres ont permis d'entrer en résonance avec cette notion mathématique et même a pu donner lieu à un atelier pratique dans les salles du musée.



LA RESTITUTION DANS UN LIEU INSTITUTIONNEL

UN ESPACE DE PARTAGE ET DE RENCONTRE ENTRE LES ÉLÈVES ET LES ACTEURS DU PROJET

Partie prenante du dispositif "Regards de géomètre", le Musée des Beaux-Arts de Lyon n'a pas seulement été le lieu de l'expérimentation face aux œuvres d'art, il a également mis à disposition son auditorium pour permettre aux élèves de rendre compte de leur travail dans une institution prestigieuse, gardienne d'un patrimoine artistique et culturel ouvert à tous.

Lors de cette journée exceptionnelle, les élèves et leurs professeurs, ont eu l'occasion de présenter aux autres classes le fruit de leur réflexion, de leur imagination et de leur travail. Ont alors été dévoilés des projets émouvants restitués sous forme de photos, de vidéos mais aussi d'un spectacle. Pour cette année 2021-22, une exposition virtuelle présentant les réalisations des classes/élèves : <https://www.emaze.com/@ALRWCTLFZ/rdg-lyon-2022>

FOCUS SUR LES PRATIQUES

LYCÉE JEAN PAUL SARTRE, BRON

Les pavages : « *Le pavage consiste à répéter un motif (en conservant sa forme et sa couleur) pour recouvrir une surface définie, sans superposition des motifs et sans espaces vides. Nous avons appris à créer un pavage à partir d'un triangle équilatéral, nous avons aussi trouvé des motifs en recherchant par le dessin ou à l'aide de formes géométriques basiques telles que des carrés, des triangles, des cercles...* »

La classe de 1ère STD2A
Enseignante : Mme Favre
Scientifique : Malo HILLAIRET (ENS de Lyon)
Artiste : OSRU

<https://lesmathsenscene.fr/wp-content/uploads/2022/06/montage-final-pavages-Jean-Paul-Sartre.avi>

ECOLE ODETTE CARTAILHAC, VAUX EN VELIN

Réalité et magie : « *On peut faire des illusions en mathématiques : en utilisant des formes géométriques, en mesurant et comparant des longueurs, en s'éloignant en distance, en mesurant des objets, en utilisant la perspective ou la symétrie, en jouant sur la hauteur et la longueur quand on rapproche des objets de la même taille. Grâce aux illusions on peut changer la réalité dans des images. On crée des illusions en focalisant le regard sur une chose en particulier.* »

2 classes de CE2/CM1
Enseignantes : Mme Corny et Mme Tendil
Scientifique : Jean-Baptiste Aubin
Artiste : Laurent Keller

LYCÉE HONORÉ D'URFÉ SAINT ETIENNE

Anamorphose : « *Nous avons choisi de projeter un carré inscrit dans un cercle sur différents plans, pensant que la forme serait intéressante et la mathématisation facile. Nous avons réfléchi sur la projection d'un cercle sur un plan, découvert les propriétés de l'ellipse, compris que notre forme correspondait plus à des morceaux d'ovoïdes. Pour effectuer les calculs de distance nécessaires, nous avons pensé aux équations de droites dans l'espace, aux homothéties et aux sections de cône.* »

Le club de maths du lycée
Enseignants : Audrey Ginet et Anthony Ledda
Scientifique : Christian Mercat
Artiste : Pierre Galais

COLLÈGE HONORÉ D'URFÉ SAINT ETIENNE

Des mosaïques antiques aux mosaïques contemporaines : « *On a appris que les mosaïques étaient faites de carrés appelés tesselles et que ces tesselles n'étaient pas toujours régulières. Les mosaïques racontent des histoires, elles ne sont pas faites par hasard. Elles servent de décor (sol et mur). Elles résistent au temps et sont parfois complexes et minutieuses.* »

Les 3 classes de 5e
Enseignants : Mme Nigon, M. Simond (mathématiques) et Mme Merlo (lettres classiques)
Scientifique : Mme Braconne-Michaux
Artiste : Nadia Quinet-Lemoine

ECOLE ÉLÉMENTAIRE JEAN ROSTAND LYON

Illusions : « *Au départ, nous pensions surtout aux illusions d'optique. Nous en avons cherché sur internet, dans les livres et au musée de l'illusion. Il existe des choses très différentes dans des domaines variés et pas seulement en mathématiques... Nous avons cherché à savoir comment cela fonctionnait, mais ce n'est pas évident ! Nos yeux voient, notre cerveau interprète... et nous trompe !* »

Les 4 classes : CP-CE2, CE2, CM1
Enseignants : Mme Jardon, Mme Lejot, Mme Ribes et M. Bernard
Scientifique : Léo Dort (UMPA, ENS de Lyon)
Artiste : CAL (Caroline Morin)

COLLÈGE IMMACULÉE CONCEPTION VILLEURBANNE

<https://youtu.be/o63-G3Uubc8>

Mathamorphose : « *Dans l'année, nous avons réalisé plusieurs travaux pour nous entraîner à créer des pavages (répétition d'un motif à l'aide de transformation permettant de remplir toute une surface). Notre projet final est basé sur la réalisation de trois pavages. Nous avons utilisé la symétrie centrale et la géométrie. 1 : Des hexagones réguliers formant une ruche. 2 : Quatre grosses nageoires de poissons identiques emboîtées de façon symétrique. 3 : Des becs et ailes d'oiseaux. La figure est réalisée grâce à la translation (glissement des modèles). Trois sortes d'oiseaux différentes pavent tout le ciel.* »



La Classe de 5eF

Enseignante : Mme Bornard-Gaillard, Mme Pommier, Mme Varagnat et M. Long
Scientifique : David Alexandre
Artiste : Pierre Pelissou

Regards sur les pavages : « *Ce travail sur les pavages nous a permis d'en apprendre plus sur cette question. En effet, nous en avons appris la définition suivante : un pavage est la répétition d'une même forme géométrique, de manière à ce qu'il n'y ait plus de blanc, et que tout l'espace soit utilisé. Nous avons réalisé plusieurs pavages, ainsi qu'observer des œuvres Et nos recherches ont été étayées par une visite au musée des Beaux-arts. Nous avons remarqué que la construction des pavages utilisent de deux manières es mathématiques : des formes et des transformations géométriques.* »

La Classe de 5eG

Enseignante : Audrey Ginet et Anthony Ledda
Scientifique : David Alexandre
Artiste : Pierre Pelissou

COLLÈGE PAUL ELUARD VÉNISSIEUX

<https://lesmathsenscene.fr/wp-content/uploads/2022/06/4e6-Regards-de-géomètre-Eluard-Véniussieux-SD-480-p.mov>

Le magicien et ses planètes : « *Lorsqu'on nous a demandé ce que nous voulions faire comme projet, on a dit qu'on voulait faire un spectacle avec des chorégraphies qui parle des origines des élèves. On voulait aussi que tous les élèves participent mais pas forcément comme acteurs. Du coup on a fait trois groupes : décorateurs, scientifiques et comédiens. Au cours de cette année scolaire, nous sommes allés visiter les musée des Beaux-arts de Lyon. Dans ce musée, notre guide nous a appris que les arts et les maths sont liés. Dans notre projet, nous avons imaginé des planètes et nous les avons créées en cours d'arts plastiques : deux ovales, une pyramidale et une sphérique. Grâce à cela nous avons pu créer notre propre univers.* »

La classe de 4è6

Enseignants : Mme Lalitte, M. Lagrange et M. Scharf
Scientifique : Isabelle Vauglin
Artiste : Marie Lhuissier

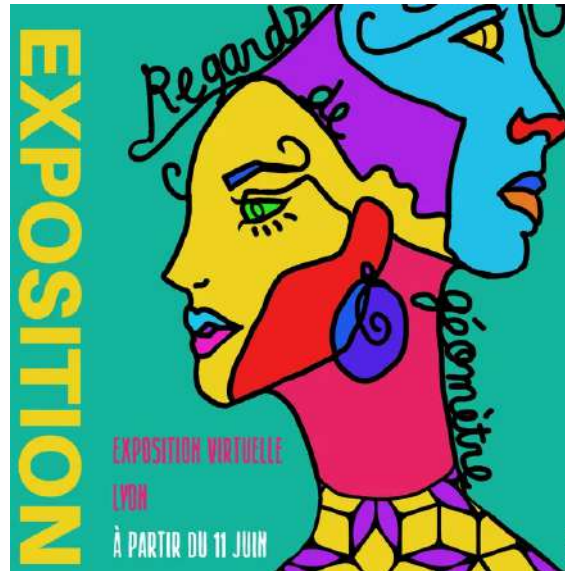
COLLÈGE FROMENTE SAINT DIDIER AU MONT D'OR

https://www.youtube.com/watch?v=C_ZL-zopbDQ&ab_channel=Fromente-StFran%C3%A7oisecole-coll%C3%A8ge

"Danse à la manière de Kandinsky" : « *Nous avons travaillé à partir de Composition VII de Wassily Kandinsky et Œuvre de Gérard Fromanger. Nous avons découvert que les artistes jouaient avec les formes, les ombres, les lignes les couleurs pour donner un rythme. Nous avons dessiné notre propre composition abstraite ou mis une photographie en valeur. En EPS, nous avons inventé une chorégraphie en s'inspirant des formes, des jeux de lignes, des contrastes. Après plusieurs répétitions, nous avons dansé notre composition dans l'escalier du collège.* »

Les 5 classes de 5^{ème}

Enseignants : Mme Llambi et M. Gruet (arts plastiques), Mme Halgand, M. Bompard, M. Jeannin (mathématiques), Mme Henri, M. Lepine et M. Lextrayt (EPS)
Scientifique : Olivier Druet
Artiste : Lise Bois



POUR ALLER PLUS LOIN

Voir en ligne le pdf *Cartels*, réalisé pour ce projet

DES RESSOURCES EN LIGNE

Les modalités du dispositif sur Eduscol

Les projets 2021 et 2020

Un Genially récapitulatif

CONTACTS

Association Maths en scène
contact@lesmathsenscene.fr

Houria Lafrance, présidente de l'association et conceptrice du projet Maths en scène France
houria.lafrance@lesmathsenscene.fr

Léo Dort et Marie Lhuissier
Ambassadeurs Maths en scène à Lyon lhuissier.marie@gmail.com

Institut de Recherche en Mathématiques (IREM) <http://math.univ-lyon1.fr/irem/>

Christian Mercat, directeur adjoint de l'IREM
christian.mercat@univ-lyon1.fr

Maison des Mathématiques et de l'Informatique (MMI)
<https://www.mmi-lyon.fr/>

Olivier Druet, directeur de la MMI
olivier.druett@univ-lyon1.fr

Musée des Beaux-arts de Lyon (MBA)
<https://www.mba-lyon.fr/fr>

Muriel Charrière, chargée de projet de médiation MBAL
muriel.charriere@mairie-lyon.fr

Adeline Raquin, professeure RELAIS MBA DAAC Lyon
adeline.raquin@ac-lyon.fr

Daphné Dufour : Chargée de mission arts plastiques DAAC Lyon
daphne.dufour@ac-lyon.fr





ARCHIVALDO

Apprendre à poser un autre regard sur la ville

Le collègue Pierre Valdo, qui porte le pôle territorial d'éducation artistique et culturelle (PTEAC) de Vaulx-en-Velin, est engagé depuis 6 ans dans la mise en place d'une « option architecture ». Le CAUE Rhône Métropole fait partie des partenaires privilégiés de l'équipe enseignante pour pérenniser ce parcours.

par **MÉLINA RAMONDENC** chargée d'études actions pédagogiques & médiation culturelle au CAUE
LOU NUGUES-BOURCHAT, YASMINA KERLING, JACQUES DENABATH enseignants
ÉRIC DELOURME chargé de mission "Mémoire, patrimoine et architecture" à la DAAC de Lyon

Tout au long de l'année scolaire 2021/2022, trois classes ont été accompagnées par des intervenantes mandatées par le CAUE afin d'affiner leur regard et leur compréhension de leur environnement spatial et d'expérimenter des démarches de projet.

Les élèves de cycle 3 (CM2-6e) ont été accompagnés par l'artiste Claire Daudin et l'association d'architectes N.U.A.G.E à la découverte de la friche de l'Autre Soie. Ils se sont interrogés sur cet espace de transformation et de régénération de la ville, et ont découvert les œuvres de Claire Daudin produites in-situ et exposées au CCO-La Rayonne. A leur tour, ils ont fabriqué des sculptures à partir de matériaux collectés parmi les rebuts de chantier. Ce travail en volume a été le point de départ d'une réflexion sur les échelles architecturales et urbaines portée par les architectes Amandine Nafti-Martin et Romane Petit : les sculptures se sont transformées en édifices. Ce saut d'échelle a ouvert de nouvelles perspectives et de nouveaux questionnements sur les fonctions et les usages des matériaux.

Les élèves de 5e ont rencontré l'architecte Adeline Basty, qui les a guidés à la découverte du Château de Vaulx-en-Velin. Ce monument historique a servi d'objet d'étude pour construire une réflexion sur le rapport au patrimoine. Chaque groupe a imaginé le devenir du château dans un futur lointain et fantastique. L'écriture d'une petite fiction était soutenue par un travail de photomontage.

Restaurer le château à l'identique, le reconverter, imaginer sa ruine possible pour alerter sur la nécessité de le préserver dès aujourd'hui : telles ont été les stratégies des élèves, sensibles à la mémoire des lieux.

Tous les travaux des élèves ont été exposés au collège lors d'une journée de restitution organisée par les enseignants le 16 juin 2022, en présence des intervenantes et des familles des élèves.

TÉMOIGNAGE DE YASMINA KERLING

« Les élèves ont bénéficié d'une année très riche grâce à ce projet interdisciplinaire. Ils ont acquis de solides connaissances sur le thème des friches et de leur réhabilitation notamment et ont beaucoup pratiqué grâce aux ateliers animés par la plasticienne Claire Daudin, par l'association N.U.A.G.E. »

« Ce projet permet également de renforcer les liens école-collège car les élèves ont bénéficié des mêmes ateliers et sorties. Ils se sont rencontrés à plusieurs reprises : certaines sorties ont eu lieu avec tous les élèves de cycle 3 et la restitution a rassemblé tous les élèves (CM2, 6^{ème}, 5^{ème}) ».





UN PROJET ET AU-DELÀ ?

Ces projets se jouent des frontières.

Qu'il s'agisse de la forme qui dépasse le cadre initial, ou d'une ouverture vers des ailleurs, ils ouvrent le champ des possibles.

Ils se font l'écho des questionnements d'aujourd'hui : l'Europe, le développement durable, l'ouverture sur la société civile, l'altérité...

Crédits image
Répétitions Récits La Mache (c)RomainTissot





UN COURT-MÉTRAGE À MILAN

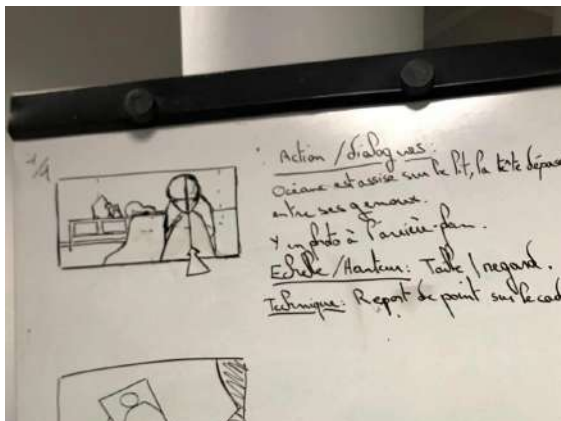
Quand l'EAC rencontre les enseignements

Les élèves de l'enseignement optionnel Cinéma audiovisuel ont participé à un stage de réalisation audiovisuelle au lycée français Stendhal de Milan avec l'association ARCHIPEL.

par **JULIEN LEFEBVRE**, professeur en enseignement optionnel CAV au lycée Stendhal de Milan (Italie)

ORIGINE DU PROJET

L'option cinéma audiovisuel a été créée en 2021-22 au lycée français Stendhal de Milan. Elle regroupe 12 élèves de 2ndes. Le lycée n'ayant pas de matériel à proprement parler et les enseignants encore peu de connaissances techniques, il a été décidé de faire intervenir un professionnel pour la partie pratique de l'enseignement. Alban Jamin, chargé de mission cinéma de la DAAC de Lyon, m'a ainsi mis en contact avec l'association Archipel. Est né le projet de faire intervenir Kévin Durand, réalisateur, sur 4 jours au lycée. Sa venue intervenait dans le cadre du travail sur les effets spéciaux au cinéma. Son intervention a été conçue comme un « stage intensif » pendant lequel tous les élèves du groupe se sont retrouvés 4 jours (du mercredi 16h au samedi suivant midi) pour penser, écrire, réaliser un petit court-métrage. L'idée était d'ouvrir ensemble ce stage pour aboutir – in fine – à une réalisation concrète.



DÉROULEMENT

MERCREDI APRÈS-MIDI : ouverture du stage, premières idées proposées par les élèves, ébauche d'écriture de scénario, premiers repérages. Une fois les élèves partis, sélection par K. Durand des pistes les plus porteuses pour le scénario.

JEUDI : finalisation de l'écriture, lecture du scénario final, écriture du storyboard, découpage technique. Préparation du tournage pour le lendemain (matériel à apporter, rôle de chacun). Choix des acteurs lors d'un casting.

VENDREDI : journée de tournage par équipes

SAMEDI : dérushage et premiers éléments de montage (démonstration par K. Durand).

CONSTAT ET BILAN DE L'ACTION

UN FORMAT « IMMERSIF » QUI A PLEINEMENT FONCTIONNÉ

L'un des points forts du projet a été le format massé sur quatre jours. Aucun travail préalable n'a été demandé aux élèves et symboliquement nous avons « ouvert » et « fermé » notre stage ensemble. Chaque début et fin de demi-journée, nous nous sommes retrouvés au foyer des élèves pour un temps commun de réflexion, afin de définir ce qu'il fallait faire et voir où nous étions arrivés. Ces quatre jours ont permis de fédérer un groupe d'élèves qui jusqu'à présent fonctionnait plutôt de façon séparé. Le projet a fonctionné comme une « bulle » au sein du lycée et dès que nous avons commencé à tourner, les élèves étaient source



d'attention des autres élèves, créant encore d'avantage la fierté d'être le « groupe CAV ».

OCCUPER TOUS LES POSTES POUR DÉCOUVRIR LES « MÉTIERS DU CINÉMA »

Après le point matériel de début de stage : pour le son (perche, micro, zoom), pour la prise de vue (caméra, stabilisateurs, pied), pour les effets spéciaux (fond vert, éclairages) le réalisateur a expliqué les différents postes à occuper, du clap aux acteurs, de la prise de vue à la prise de son, du décorateur aux petites mains qui vont chercher l'objet qui manque... Hormis les acteurs (seul poste « fixe » pour les élèves), chacun a pu s'essayer à la prise de vue, de son, au clap, etc. Ils ont même pu découvrir le rôle essentiel des « ventouses » au moment du tournage.

UN MANQUE : LE MONTAGE

Partant de zéro, il était ambitieux de vouloir aboutir à un projet totalement monté en fin de stage. Le choix a été fait de privilégier le vécu du tournage. Un regret tout de même, les journées ont été si denses qu'il n'a pas été possible de déruser ensemble. Il n'y a eu qu'un moment, en fin de matinée du samedi, pendant lequel nous avons pu voir le rendu de certaines des scènes tournées. Kévin a pu ainsi montrer quelques étapes clés du montage : trouver la piste son correspondant à la piste image, les coordonner, puis commencer à travailler l'image – notamment dans l'optique « effets spéciaux » (porte temporelle qui s'ouvre, explosion atomique). Pour cette partie, les élèves ont plus été 'spectateurs' des manipulations virtuoses du réalisateur. Un journée supplémentaire aurait peut-être permis aux élèves de s'approprier quelques rudiments de cette étape.

Cela a toutefois permis de leur faire une belle surprise. En effet, le film finalisé a été projeté sur grand écran dans notre cinéma partenaire, juste avant une séance de cinéma classique. Les élèves ne s'y attendaient pas et ont été particulièrement émus par le rendu professionnel de ce à quoi ils avaient participé.

COMPÉTENCES, SAVOIR-ÊTRE : LA DYNAMIQUE DE PROJET

Indéniablement, à chaque étape du projet, les élèves ont acquis des compétences : comment élaborer une histoire ? comment la filmer ? quels choix de mise en scène privilégier ? Rendre concret les apports théoriques grâce à la pratique a certainement permis leur meilleure compréhension et assimilation. Où placer la caméra ? Quel choix de plan faire pour dire l'émotion du personnage ? Quel mouvement de caméra ? Les discussions sur le lieu même du tournage ont ainsi permis de faire des essais, de voir ce qui fonctionnait ou pas.



Un autre élément remarquable a été dans le savoir-être des élèves. Entre temps pleins et temps morts, les élèves se sont rendu compte qu'un tournage n'était pas une heure de cours classique ! Pleinement impliqués dans le projet, autonomes et sources d'initiative, ils ont par exemple réussi en deux heures à transformer le foyer du lycée en une véritable chambre à coucher ! Le projet a également permis de révéler les talents de chacun (jeu d'acteur, décorateurs, techniciens) et de susciter leur curiosité, notamment devant la malle de matériel impressionnante du réalisateur.

LE MOT DE LA FIN ?

« *Océane* » ! Seul mot prononcé par les élèves en 4 minutes de film, qui nous rappelle que le cinéma raconte des histoires par la magie des images.

LIENS

Diaporama explicatif du projet (réalisé par l'une des élèves du groupe)

https://drive.google.com/file/d/1qmvZeRVeny7_gIYiDDO62vZHuaARFC5W/view?usp=sharing

LE COURT-MÉTRAGE

https://drive.google.com/file/d/1enYhSESEkQqcyvQTX_34-4now_cqmvzE/view?usp=sharing





PRIX GRAINES D'ÉCOLECTURES

A la découverte d'un projet créatif et éco-citoyen

« Graines d'écolectures, les bonnes idées germent au collège ! » propose aux collégiens et collégiennes de 4e/3e de découvrir et lire une sélection de romans, BD, documentaires qui permettent de comprendre, réagir aux grandes questions environnementales et développer l'écocitoyenneté, dès le collège.

par **VANESSA MINARRO**, documentaliste à la Maison de l'environnement (Lyon 7e) et **SYLVIE BABIN**, chargée de mission "éducation au développement durable" à la DAAC de Lyon

La Maison de l'environnement, avec le soutien de la Métropole de Lyon et le concours de la DAAC, organise depuis plusieurs années le prix Graines d'Ecolectures. Vanessa Minarro est la cheville ouvrière de ce projet.

Peux-tu nous en dire un peu plus. En quoi consiste le projet Graine d'écolectures ?

Tout au long de l'année, les élèves lisent les ouvrages de la sélection, débattent, approfondissent leurs connaissances, rencontrent des auteurs et autrices, et réalisent toutes sortes de travaux autour des thématiques abordées.

Chaque classe partage ensuite une réalisation (film, slam, théâtre...) présentée aux autres classes à l'occasion de la cérémonie de clôture, un temps festif de rencontre et de partage.

En un mot, un projet qui réunit la littérature et l'écologie !

Je connais ce projet depuis son origine, et il a évolué au cours du temps. Peux-tu nous dire comment et pourquoi ?

Oui, ce projet a évolué en prenant en compte notamment les retours des enseignants lors des premières éditions. Par exemple, au lieu d'imposer une sélection de 4 ouvrages pour toutes les classes, nous proposons depuis quelques

années une sélection de 8 ouvrages. Les enseignants peuvent les lire et en choisir 4, pour s'adapter au mieux aux spécificités de leur classe ou de leur groupe (niveaux et pratiques de lectures) mais aussi aux sujets qu'ils ou elles ont envie de développer en classe, en fonction de leur spécialité (lettres, SVT, arts plastiques...).

Est-ce la prise de conscience de l'urgence climatique qui vous a fait changer le format en proposant aux enseignants d'engager davantage leurs élèves dans une réflexion critique au delà d'un simple prix littéraire ?

C'est vrai que le projet a aussi évolué dans son format et son objectif. Nous voulions sortir d'un prix littéraire classique avec un système de vote et la désignation d'un lauréat. Très vite, ce qui nous a semblé le plus important est que les élèves puissent, à partir des lectures, prendre conscience des enjeux écologiques, les approfondir et en débattre en classe.

L'enjeu est donc moins de désigner un ouvrage lauréat que d'inciter les collégiens et collégiennes à découvrir d'autres formes de littérature, de comprendre différents enjeux environnementaux, de traduire ces enjeux en travaux concrets et partageables, puis de mettre en débat leurs perceptions, leurs solutions, leur envie d'agir.

Crédit image : Maison de l'Environnement



J'imagine que les enseignants qui viennent vers vous sont déjà sensibilisés à la question environnementale, mais ont-ils ont déjà pris en compte de son urgence ? Certains ne s'effarouchent-ils pas en la découvrant ?

J'ai l'impression que la plupart des enseignants sont déjà sensibilisés mais que les sujets abordés dans les ouvrages leur permettent à eux aussi de prendre la mesure de l'urgence climatique.

A ce sujet, on veille à proposer des ouvrages qui ne soient pas seulement dans le constat (forcément négatif) de l'actualité mais qui apportent des solutions, des idées, qui donne envie de faire autrement. Des récits qui inspirent, ouvrent à d'autres manières de faire ou de voir les choses.

LE CHOIX DES OUVRAGES

Pour arriver à une sélection de 8 ouvrages, nous en lisons plus de 70 ! On assiste d'ailleurs ces dernières années à une explosion du nombre de livres pour les ados qui traitent d'écologie.

Pour faire notre sélection, nous avons plusieurs critères :

- les ouvrages doivent être adaptés à un public de collégiens de 4ème et de 3ème ;
- les auteurs et les autrices doivent être francophones afin de faciliter les rencontres ;
- les ouvrages doivent être récents (parus depuis moins d'un an).

L'objectif est de parvenir à une sélection pertinente et cohérente, qui donne envie de comprendre les enjeux écologiques mais aussi d'imaginer des solutions. Nous veillons à ce que la sélection aborde des thèmes différents et fassent preuve de qualité dans le contenu et le style des ouvrages, et d'originalité dans leur approche.

Les jeunes engagés dans ce projet vont rencontrer des auteurs. Est-ce pour eux un grand moment ou juste un temps d'école comme un autre ?

Depuis quelques années, nous essayons de faire davantage de rencontres avec les auteurs et autrices de la sélection, car ce sont des temps très appréciés de tous, élèves et enseignants.

Les élèves n'ont pas tant d'occasion que ça de rencontrer un auteur vivant ! Et pour eux, c'est souvent perçu comme un privilège, un moment d'exception : l'auteur s'est déplacé jusqu'à eux, dans leur collège, prend en compte leurs questions, découvre leurs travaux et parfois laisse même une dédicace dans les livres du CDI !

Il y a en fait deux temps de restitution : des projets tout au

long de l'année et une restitution sur scène pour la cérémonie de clôture.

Tout au long de l'année, en plus des lectures, les élèves réalisent toutes sortes de travaux artistiques, littéraires, scientifiques, autour des thématiques environnementales abordées dans les livres. Cela va de réalisations classiques aux plus originales : exposés, jeux de société, maquettes, émissions radio, expositions, livres pop-up, avis de lectures, padlet...

Les enseignants utilisent les sujets des livres pour enrichir une thématique qu'ils souhaitent aborder et approfondir en classe. D'ailleurs en fonction des binômes ou trinômes d'enseignants qui suivent le projet, cela donne des réalisations très différentes ! Par exemple un travail sur des affiches ou couvertures en arts plastiques, la rédaction d'un journal pour un club de lecture, des maquettes en technologie, des rédactions de nouvelles en français, des exposés sur le changement climatique en SVT, la fabrication d'une écosphère en physique-chimie...

Le deuxième temps de restitution, plus ponctuel, est celui de la cérémonie de clôture : chaque classe prépare et partage sur scène une réalisation artistique (vidéo, slam, saynète de théâtre, chanson, JT télé, maquette...) devant les autres classes.

En quoi ce dispositif engage-t-il les jeunes dans des pratiques artistiques et culturelles plus larges que la lecture d'ouvrages ?

Très rapidement, la lecture devient une base, un terreau pour réaliser des travaux artistiques, littéraires ou scientifiques. Les enseignants et les élèves ont carte blanche pour imaginer toutes sortes de réalisations. Nous n'imposons rien et cela donne des productions très variées dans leur forme et leur contenu, qui révèlent et développent des compétences artistiques et culturelles des élèves : maquettes, bandes-annonces, courts métrages mis en scène, films d'animation en stop-motion, saynètes de théâtre, poésie, chanson, slams, émissions radio, expositions d'affiches...

Pour la restitution sur scène, nous leur demandons de préparer un format artistique pour éviter les lectures de diaporamas. Les comédiennes leur ont donné quelques conseils écrits pour se préparer.

Depuis deux ans vous faites intervenir une troupe de théâtre pour la restitution, cela lui donne une allure de fête. Quel retour les participants (jeunes et adultes) vous en ont-ils fait ?

Petit à petit, nous avons orienté la cérémonie de clôture vers un temps festif, convivial, un temps de rencontres entre les classes. C'est souvent le seul moment où les élèves peuvent se rendre compte qu'ils n'étaient pas tout seuls à mener ce projet. Ils se retrouvent à plus de 350 dans une salle de spectacle. Cela devient concret et un peu impressionnant aussi.



Il est arrivé plusieurs fois que certaines classes ou élèves ne se sentent pas de monter sur scène et ne prévoient pas de restitution publique. Et en découvrant la scène, l'ambiance, en voyant les autres monter sur scène, ils se disent « pourquoi pas moi ? » et demandent d'y monter !

En animant ce moment, la compagnie de théâtre d'improvisation (Amadeus Rocket) donne vraiment une ambiance de fête, de spectacle à ce moment unique dans l'année. Les comédiennes mènent la cérémonie sans temps mort, à la fois maîtresses du temps, coachs pour rassurer les élèves qui passent sur scène, « chauffeuses de salle » et comédiennes en proposant des temps d'improvisation à partir de ce qui s'est dit sur scène.

Cette année, certains parents accompagnateurs ont pu assister à la cérémonie et sont ressortis ravis !

Cette animation permet aussi de dédramatiser les sujets, les jeunes étant assez perspicaces et affûtés sur les questions « anthropocènes ». Était-ce voulu ?

L'idée est en effet qu'ils passent un bon moment, qu'ils se retrouvent tous ensemble. Ils ont déjà abordés de nombreux sujets souvent anxiogènes tout au long de l'année à travers la lecture des livres, les recherches et travaux réalisés. La cérémonie est là pour les valoriser. C'est leur moment de « gloire », un moment positif qui donne envie d'échanger, de s'engager, de passer à l'action !

A VOIR SUR LE NET

<https://prixenvironnement.blogspot.com/>

Des vidéos de la cérémonie de clôture, la sélection des ouvrages mais aussi les sélections des années précédentes...

TÉMOIGNAGE DE VÉRONIQUE MOREIRA

VÉRONIQUE MOREIRA EST VICE-PRÉSIDENTE DÉLÉGUÉE À L'ÉDUCATION ET AUX COLLÈGES DE LA MÉTROPOLE DE LYON QUI SOUTIENT CE PROJET DEPUIS SA CRÉATION.

Je trouve extrêmement réconfortant comme les jeunes s'engagent, la parole forte, sincère et honnête qu'ils portent sur les questions environnementales et leur engagement à eux et à elles.

On a besoin de l'engagement des jeunes et des moins jeunes, de l'expérience et de l'inexpérience, de l'enthousiasme de toute le monde.

Les jeunes ils ont en particulier tout un écosystème, ils ont des copains, des copines, des parents, la famille, des tantes, des oncles ... qu'ils peuvent convaincre peut-être encore plus facilement et on a besoin de cette énergie. On a besoin qu'ils s'engagent individuellement, mais on a besoin aussi qu'ils travaillent collectivement et qu'ils interpellent le politique parce que l'action individuelle c'est très très important pour faire changer les choses mais ce qui est très important c'est les régulations politiques, les décisions qui sont prises au plus haut niveau pour ça il faut de la conscience, il faut de l'engagement, il faut de l'expérience, et c'est par l'engagement des jeunes, par le travail qu'ils mènent que nous pouvons l'interpeller Le principe de réalité c'est de toujours remettre en cause les choses vers plus d'ambitions, plus de réalisations,

En résumé merci à tous ces jeunes pour leur réalisations et leur impertinence.

Crédit image : Maison de l'Environnement





RÉCITS

Rencontres et partage

Selon Yuval Noah Harari, dans son essai *Sapiens, une brève histoire de l'Humanité*, l'élément déterminant dans la survie et la domination de notre espèce, ce n'est ni notre supériorité intellectuelle, ni notre force physique, ni notre langage à proprement parler, mais notre capacité à créer des fictions, des récits qui fédèrent.

Projet effectué avec le soutien de la Région AURA avec les élèves de 3e prépa-métiers du lycée La Mache de Lyon.

Par **SÉVERINE ALLORENT**, professeure de lettres et professeure relais à la Maison de la Danse

Le projet participatif intitulé *Récits*, porté par la Maison de la Danse, se définit bien comme un projet à même de rassembler. Le chorégraphe Fouad Boussouf assisté par cinq danseurs de la compagnie Massala, a travaillé avec huit groupes d'amateurs, du CM2 à l'âge adulte, pour partager l'univers de la pièce *Näss*, présentée au théâtre du 12 au 15 avril 2021. La particularité de ces histoires est toutefois de faire l'économie des mots : la musique et surtout la danse s'y substituent pour mettre en lumière des histoires différentes et universelles, dans l'humanité ordinaire et sensible qu'elles racontent et que nous sommes libres d'interpréter, en fonction de notre sensibilité, de notre propre parcours.

Le partage est au cœur de ce grand projet participatif, avec toute la générosité dont il est porteur.

GENÈSE ET DÉMARCHE DU PROJET

Chaque artiste a d'abord travaillé avec un ou plusieurs groupes, en prenant en compte les spécificités de chacun, pour adapter au plus près les contours de la pièce à une entité : certains n'avaient jamais dansé, comme le groupe des femmes, issues de plusieurs associations – le centre social Bonnefoi, ZigZag et Forum réfugiés – ou celui d'élèves handicapés volontaires de la cité scolaire René Pellet ; le groupe d'adultes en formation professionnelle et

réinsertion sociale (avec l'organisme Tremplin ANEPA). D'autres avaient une pratique déjà affirmée – comme les élèves de l'enseignement optionnel arts danse de la classe de seconde du lycée Juliette Récamier, des étudiant.e.s de Lyon 3, mêlé.e.s à quelques étudiant.e.s du Centre chorégraphique Calabash. Certain.e.s étaient par ailleurs encadré.e.s par un environnement scolaire, comme les élèves de CM2 de l'école Jean Macé, la classe de 6^e du collège Grignard, ou les lycéens de l'établissement professionnel La Mâche ; d'autres, volontaires, participaient de leur propre chef. Ce sont en tout 140 personnes aux parcours multiples qui ont pris part à cette expérience de création à la fois exceptionnelle et évidente, tant elle semble finalement guidée par la simplicité de la rencontre.

La démarche s'est inspirée du spectacle *Näss* pour fédérer les participants et inventer une forme déclinée pour et par des amateur.e.s, mu.e.s par un engagement sans faille.

Näss, qui signifie « les gens » en arabe, est un spectacle pour sept interprètes. La pièce reflète la culture plurielle de Fouad Boussouf, mêlant ses origines marocaines et le hip hop qui a fondé son parcours de danseur et de chorégraphe. Elle met en lumière l'importance du collectif, d'une force vive, d'une énergie brute jusqu'à la transe qui porte le groupe ; tout en laissant à chacun la place du contrepoint, d'une échappée spontanée et singulière, d'un

Crédit images : Romain Tissot



jaillissement de mouvements qui, loin de trahir le groupe, le renforce dans une liberté qui exalte chaque danseur/se dans sa personnalité, sa physicalité propre.

La pièce d'origine repose sur une musique, une rythmique extrêmement forte, qui constitue un socle pour la danse. Cette présence innerve Récits, rassemblant et portant le groupe tout en offrant à différentes individualités un espace de créativité personnelle.



Crédit photo: Romain Tissot

LE CŒUR DU PROJET

Cet équilibre sensible entre l'unisson et le respect des particularités semble avoir été également le moteur de ce projet pour 140 danseurs : Récits réunit en effet tous ces participants en retrouvant ce qui fonde l'œuvre de départ, selon une cohésion qui valorise la singularité et l'histoire de chaque groupe, qui a travaillé indépendamment, dans un premier temps, pour aboutir à une œuvre collective, où les ensembles se croisent, se succèdent et se rencontrent.

Le partage est visible et met en branle un certain nombre de valeurs : travailler en groupes nécessite d'être à l'écoute des autres ; de trouver cet équilibre fragile entre l'oubli de son individualité et sa permanence, au sein d'une entité plus grande que soi. Elle exige de trouver une cohésion, loin d'être évidente ou acquise d'emblée. Travailler en collectif, c'est aussi faire preuve d'humilité, s'effacer parfois ; ou au contraire s'exposer pour insuffler plus de force au groupe. Les élèves du lycée Récamier ont ainsi permis au groupe des femmes, qui n'avaient parfois jamais dansé, un transfert d'énergie visible sur scène : l'énergie émanant de leur engagement a permis aux femmes de trouver le leur, de déployer une dynamique propre, qui leur appartenait.

Le bilan établi à l'issue du projet montre, que, tous groupes confondus, la rencontre de personnes différentes apparaît de façon unanime comme élément premier de satisfaction. Le sentiment d'appartenance à un groupe, qui s'est modelé, renforcé au fil des séances, est significatif. À cet égard les élèves de la cité René Pellet constituent l'exemple le plus emblématique : issus de classes différentes, porteurs de handicaps hétérogènes, ces élèves ont, grâce au projet, réussi à créer une cohésion d'autant plus remarquable qu'elle n'était pas acquise d'emblée. Les autres participants ont d'ailleurs admiré leur performance, le jour de la restitution. Ces élèves ont prouvé par leur

engagement que le collectif, dès lors qu'il se façonne et qu'il « prend », constitue un levier pédagogique considérable. Ils ont formulé l'idée qu'ils se sentaient « responsables du groupe », qu'ils ne voulaient pas le « décevoir » par une moindre implication. Cette conscience du processus collectif et de la place active qu'il implique de la part de chacun.e constitue un maillon essentiel dans le champ pédagogique : si le travail en groupes est de plus en plus présent au sein des classes, cette prise de conscience du rôle de chacun.e est fondamentale : elle indique que le groupe n'est efficient que si chaque membre en répond – et que travailler ensemble, ce n'est pas se reposer sur une dynamique de groupe : c'est y contribuer. La pratique artistique, et tout particulièrement celle de la danse, est un lieu idéal pour mettre en lumière, révéler ce paramètre dans la mesure où elle exige de fait une participation active en mettant en jeu les corps. L'empreinte en est d'autant plus forte.

Le groupe est également à même de développer et d'acquérir une confiance accrue, en soi et dans les autres, socle décisif de tout apprentissage. Ce projet collectif a effectivement permis à beaucoup d'élèves, notamment ceux de l'école Jean Macé et du collège Grignard, de se dépasser en « se prouvant des choses » ce qui favorise une plus grande estime de soi. Ce renforcement est d'autant plus valorisant qu'il crée un cercle vertueux : découvrir que l'on peut accomplir de nouvelles choses en développant sa créativité rend fier et permet d'évoluer, de poursuivre, de développer encore ses facultés. Repousser ses limites, révéler des capacités insoupçonnées est toujours gratifiant : cette confiance confortée dans/par la pratique artistique est un autre levier que l'on peut aisément transférer à d'autres domaines. Si la danse, parce qu'elle mobilise les corps et sollicite les sensibilités, peut dans un premier temps exposer les élèves et les rendre plus fragiles, elle permet aussi par le biais du groupe, de vaincre ses appréhensions. La cohésion a également favorisé la concentration, exigence requise pour un tel projet, qui s'est naturellement développée au fil des séances selon l'enseignante encadrant les élèves de CM2.

Enfin, ce projet a permis aux élèves de battre en brèche un certain nombre d'idées reçues sur la danse : « Avant je pensais que c'était un truc de filles alors que non » a confié un petit participant ; « En fait la danse c'est pour nous aussi alors qu'avant je ne pensais pas. » a formulé un autre ; beaucoup ont réalisé que cette pratique recelait une grande variété et offrait donc un espace de liberté, de créativité immense.

Ce partage se décline donc de façon multiple ; il concerne enfin les artistes autant que les amateurs ; si le don d'une pièce est incontestablement un acte généreux, Fouad Boussouf souligne que la transformation par les participants de la pièce, grâce à la transmission sur mesure qui a été faite par les artistes pédagogues à chaque groupe, constitue un aller-retour extrêmement riche parce qu'il donne au chorégraphe « autre chose à voir » : le don s'opère ainsi dans un mouvement réciproque, et d'autant plus précieux.





LE THÉÂTRE D'HECTOR EN TERRITOIRE EUROPEEN

Un projet entre poétique et politique

Les élèves de l'atelier théâtre du collège Hector Berlioz, à Communay, ont présenté le 14 juin 2022, au Théâtre François Ponsard de Vienne, *Nous, l'Europe*. Banquet des peuples, d'après Laurent Gaudé. C'était l'heureux aboutissement d'un an de travail, et une sorte de consécration, humble certes mais hautement symbolique : avoir la chance et l'honneur de fouler les mêmes planches, peu de temps après eux, que Philippe Caubère, Ariel Garcia-Valdès, Philippe Morier-Genoud ou encore Georges Lavaudant.

Par **CHRISTIAN PRATOUSSY**, professeur de lettres modernes au collège Hector Berlioz de Communay

A Lydie B.

Créé en 2019 par Christian Pratoussy, professeur de français et détenteur de la certification complémentaire théâtre, cet atelier, véritable option dans l'« esprit » pédagogique (deux heures de pratique hebdomadaires) même si la « lettre » institutionnelle est un peu dévoyée – le terme « option » étant réservé au lycée –, a pu enfin se produire. En effet, en réponse aux appels à projets de la DAAC (qui a permis, grâce aux subventions successives, l'instauration d'un partenariat exemplaire avec le théâtre François Ponsard, à Vienne), les productions précédentes, *Cendrillon et Pinocchio*, de Joël Pommerat, en 2020, et *Les drôles*, d'Elizabeth Mazeu, en 2021, n'avaient pas été conduites à leur terme en raison de la crise sanitaire et de ses conséquences sur le monde du spectacle vivant (le second a tout de même été valorisé par la projection publique fin juin 2021 d'une captation des travaux d'ateliers).

Une « restitution » – « spectacle de fin d'année » dans le vocabulaire courant – est la partie visible d'une sorte d'iceberg éducatif. La partie cachée, tout aussi importante n'oublions pas celle qui sera placée sous la lumière des projecteurs, se situe à l'exact croisement des parcours éducatifs participant au socle commun de connaissances, de compétences et de culture : parcours avenir ; éducation artistique et culturelle ; citoyen ; santé.

Si, finalement, ladite restitution est attendue par beaucoup, l'ambition d'un porteur de projet s'inscrit bien plus globalement dans la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République (2013) qui a donné naissance au socle et ses items. Développer toutes ces perspectives nécessiterait un autre format de rédaction qui nous est autorisé ici mais elles sont bien celles, sans faire de militantisme mais un peu tout de même, de l'ANRAT, Association nationale de recherche et d'action théâtrales, depuis des décennies.

Concrètement, cet atelier ou plutôt ces ateliers puisque deux groupes respectifs d'une quinzaine d'élèves de 3e et de 4e ont été concernés se sont appuyés, il n'est pas inutile de le rappeler, sur les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle : connaître, rencontrer, pratiquer.

Si le pôle « pratiquer » est l'essentiel du projet, si le pôle « rencontrer » en est le cœur, le pôle « connaître » en est le vecteur. La « connaissance », autrement dit ici la culture artistique, est en effet indispensable à une pratique réfléchie, critique. Ainsi, d'une part, des « repères » ont pris la forme d'apports théoriques de tous ordres : historique, esthétique..., ces apports étant complétés d'autre part par des recherches documentaires effectuées par les élèves eux-mêmes.





Par ailleurs, la rencontre avec l'art et la culture, et donc particulièrement le théâtre, priorité entre toutes puisque le théâtre est, par définition, un spectacle vivant, s'est déclinée en une découverte de différents « territoires culturels ». De fait, les spectacles retenus pour les sorties scolaires ont permis de diversifier les expériences de spectateur, en perturbant parfois certains codes, certaines conventions : *Marie Tudor*, au Théâtre François Ponsard, drame historique et populaire qui relate la vie tumultueuse et sanguinaire de la première reine d'Angleterre ; *L'ascenseur*, au Patadôme, spectacle intense et drôle sur l'Autre, qui parle de ceux qui se sentent à l'écart parce qu'ils sont, entre autres, femmes, noirs, juifs, homosexuels, exilés ; *Le quatrième Mur*, au théâtre des Asphodèles, émouvante adaptation de l'œuvre de Sorj Chalandon ; et *7 sœurs de Turakie*, au TNP, occasion d'appréhender la diversité de la création marionnettique contemporaine.

CONNAÎTRE ET RENCONTRER : les élèves auront ainsi abordé les processus de création, ce qui fait sens, ce qui questionne. Mais c'est sans compter l'expérience suprême, celle de la scène.

La France a assuré au premier semestre 2022 la présidence de l'Union européenne. C'est ce calendrier qui a rendu très vite évident le choix de *Nous, l'Europe. Banquet des peuples*, pour support du spectacle de cette troisième année de l'option (dont la promotion a été légitimement assurée entre autres par la DRAREIC- site de Lyon, Délégation régionale académique aux relations européennes, internationales et à la coopération). Ce texte, qui retrace à partir des émeutes siciliennes de 1848 les grands « moments » européens, illustre donc non seulement cette actualité mais a pris, dans notre cas, une nouvelle et tout autre dimension, et même une tout autre valeur dans la mesure où les élèves-acteurs sont les premiers concernés par la nécessité d'une sorte de réveil européen.

En effet, « depuis quelque temps, l'Europe semble avoir oublié qu'elle est la fille de l'épopée et de l'utopie. Elle s'assèche de ne pas parvenir à le rappeler à ses citoyens. Trop lointaine, désincarnée, elle ne suscite souvent plus qu'un ennui désabusé. Et pourtant, son histoire est celle d'un bouillonnement permanent. Tant de feux, de morts, tant d'inventions et d'art, aussi. La littérature, peut-être, peut nous rappeler cela : que le récit européen est histoire de muscles, de verve, de ferveur, de colère et de joies. Les mots de la littérature, peut-être, peuvent replacer au cœur du récit la conviction et l'élan sans lesquels rien ne se fait. » (Laurent Gaudé)

Mis en scène par Christian Pratoussy et Julien Gauthier, artiste partenaire, comédien en résidence d'expérimentation au théâtre François Ponsard, ancien comédien de la troupe permanente du TNP, avec une quinzaine de rôles à son actif sous la direction de Christian Schiaretti, ce spectacle du Théâtre d'Hector, fut, en quelque sorte, un voyage initiatique de la Poétique à la Politique.

Pour filer la métaphore de l'iceberg, ce sont ainsi au-dessus de la ligne de flottaison près de trente jeunes collégiens et collégiennes qui ont fait leurs premiers pas sur un plateau, devant un public, moment artistique unique, constitué ici de trois pôles : poétique, politique, humain.

Poétique parce qu'à l'origine, *Nous l'Europe. Banquet des peuples* est un poème épique. Toutes proportions gardées, Laurent Gaudé a écrit, à l'égal d'Homère, une odyssée, celle de l'Europe. Le texte fut monté, sous une forme adaptée pour la scène, au festival d'Avignon en juillet 2019, mais c'est l'œuvre originelle qui a été retenue, au prix certes de coupes sévères – pour que le volume de texte soit à la portée raisonnable des jeunes –, tout en veillant à en garder la substantifique moelle dramaturgique.

Politique parce que, un an plus tôt, quand le choix de ce texte a paru évident, c'était pour deux raisons toutes simples : nous inscrire très opportunément (vide supra) dans l'actualité de la présidence française de l'Union européenne, et plus essentiellement pour réactualiser, par un geste théâtral et pas forcément consensuel, les fondamentaux européens. En effet, l'Europe s'est



construite sur les ruines de la seconde guerre mondiale. Pour certaines générations, cela a un sens, mais pas forcément pour les plus jeunes. Et puis, l'Histoire allait nous rattraper avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie...

Humain parce que dans le cadre d'un projet artistique comme celui-là, la rencontre entre des adolescents de 13-14 ans à l'aller de leur vie et un professeur-metteur en scène en quelque sorte sur le retour n'a pas toujours été le long fleuve tranquille. Il a fallu entendre, il a fallu écouter, il a fallu convaincre, il a fallu faire confiance, il a fallu crier, il a fallu calmer des peurs, il a fallu sécher des larmes, bref, il a fallu... aimer.

« L'Art du théâtre ne prend toute sa signification que lorsqu'il parvient à assembler et à unir. » (Jean Vilar)

LE MOT DE BRIGITTE BACCONNIER

PRINCIPALE DU COLLÈGE H. BERLIOZ À COMMUNAY

L'atelier "théâtre" d'Hector Berlioz : un atout majeur

Le théâtre c'est l'éveil à soi, l'éveil aux autres, un art d'échange et de partage.

Le théâtre c'est promouvoir les arts de la scène auprès des élèves

Le théâtre c'est un ensemble d'objectifs, pédagogiques, artistiques et culturels.

Le théâtre c'est un spectacle qui suscite le partage d'émotions

Le théâtre c'est avant tout un professeur de lettres passionné et enthousiaste

LE MOT DE CYRIELLE COLLIN

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC ET DE L'ACTION CULTURELLE AU THÉÂTRE F. PONSARD À VIENNE

« Je tenais à remercier Julien Gauthier et Christian Pratoussy pour la qualité du travail présenté, pour leur investissement sans failles. L'envie et l'énergie des élèves en ont été les preuves et la récompense. L'un, artiste, et l'autre, pédagogue, ont su les motiver jusqu'au bout pour un travail qui n'était pas évident, un texte puissant et une mise en scène réglée comme une partition. Et un public conquis (nous étions 130 en salle), composée des familles, des collègues, des fidèles amis ».

Le Théâtre d'Hector du collège Hector Berlioz présente

NOUS, L'EUROPE



BANQUET
DES PEUPLES
d'après Laurent Gaudé

Mardi 14 juin 2022, 20h00

Théâtre François Ponsard, 4, rue Chantelouve, 38 VIENNE



DIRECTRICE DE PUBLICATION

VALÉRIE PERRIN, déléguée académique aux arts et à la culture

COORDINATION

SAMUEL HARVET, adjoint à la déléguée académique aux arts et à la culture

CONCEPTION & MISE EN FORME

FABIEN BOULAY, webmestre

COMITÉ DE RÉDACTION

SYLVIE BABIN, FABIEN BOULAY, LORETTE CHAMPAGNAT, CÉLINE DE BUTTET, ERIC DELOURME, DAPHNÉ DUFOUR, LINDA DUGRIP, ANNE FOURNIER, CATHERINE GUILLEMIN, SAMUEL HARVET, ALBAN JAMIN, ANOUK MÉDARD, VALÉRIE PERRIN, DAVID RIGNAULT

NOS AUTEURS INVITÉS

La délégation académique aux arts et à la culture de l'académie de Lyon tient à remercier chaleureusement les auteurs invités à ce numéro pour leur participation et leur apport précieux à cette revue.

SÉVERINE ALLORENT est professeure de lettres modernes et professeure relais à la Maison de la Danse

FRANCK BELPOIS est professeur de lettres modernes et professeur relais à URDLA

JULIE BRUYÈRE est enseignante et professeure relais au musée des Tissus

PHILIPPE CAUSSE est enseignante au collège Simone Veil (Châtillon d'Azergues)

OLIVIER CHARNAY est professeur de lettres classiques au collège Alexis Kandelaf

VALÉRIE DA ROS est professeure de musique et correspondante départementale EAC de la DAAC pour la Loire

BÉNÉDICTE DELMAS est enseignante et professeure relais au musée des Tissus

JACQUES DENABATH est enseignant au collège Pierre Valdo Vaulx-en-Velin

NICOLE DESNOYERS est professeure de lettres modernes et de FLS, coordinatrice de l'UPE2A du lycée Robert Doisneau

LAURA FOULQUIER est professeure d'histoire-géographie et professeure relais au Musée des Confluences

CLAIRE GENECHESI est coordonnatrice REP+ Alain / Saint-Fons et Référente Mathématiques de Circonscription

PAULINE GERACI est professeure de lettres modernes

BLANDINE GOIN est enseignante et professeure relais de la DAAC auprès du Pôle muséal de Saint-Etienne

GROUPE NUITS Astrid MAYER et Raphaël BILLET, comédiens

YASMINA KERLING est enseignante au collège Pierre Valdo Vaulx-en-Velin

DELPHINE LAVY est professeure d'arts plastiques au collège du Renon (Vonnas)

SIBRINE LE SAOUTER est professeure d'arts plastiques au collège Le Joran (Moëns)

JULIEN LEFEBVRE est professeur en enseignement optionnel CAV au lycée Stendhal de Milan (Italie)

YANN LHEUREUX est comédien et metteur en scène

MÉLANIE MAISONNAT est professeure de lettres modernes et professeur-relais au théâtre de Vénissieux

CINDY MANON est responsable du pôle médiation Service des publics au Monastère royal de Brou

FRÉDÉRIC MERME est responsable de la médiation et des actions culturelles au CCNR

VANESSA MINARRO est documentaliste à la Maison de l'Environnement - Métropole de Lyon

CHRISTELLE MONTJOIE est directrice de l'école primaire la Fontaine de Chasselay

ÉLODIE MORELON est professeure relais au Centre Chorégraphique National de Rillieux-le-Pape

LOU NUGUES-BOURCHAT est enseignante au collège Pierre Valdo Vaulx-en-Velin

EDWIGE PERROT est professeure de lettres modernes et professeure relais auprès du PREAC « Théâtre et arts de la scène »

CHRISTIAN PRATOUSSY est professeur de lettres modernes au collège Hector Berlioz de Communay

MÉLINA RAMONDEC est chargée d'études actions pédagogiques & médiation culturelle au CAUE Rhône Métropole

ÉDITH RAJON est enseignante au collège Simone Veil (Châtillon d'Azergues)

ADELINÉ RAQUIN est enseignante et professeure relais au Musée des Beaux-Arts de Lyon

BLANDINE RENARD est professeure d'histoire-géographie au collège Alexis Kandelaf

PIERRE SCHINDELÉ est enseignant de lettres, professeur d'option théâtre en lycée et professeur relais de la DAAC auprès du TNG

PAULINE SÉMON est enseignante d'arts plastiques au collège du Val de Saône (Montceaux)

ALEXANDRE SIMON est professeur de lettres modernes et professeur relais à la Villa Gillet

NISRINE SNITFI est assistante à la médiation et aux actions culturelles en alternance au CCNR

GÉRALDINE TAMET est enseignante et coordinatrice de l'UPE2A du collège Aimé Césaire (Vaulx-en-Velin)

LAURENCE THIBAUT est professeure de lettres au collège Alexis Kandelaf

DOMINIQUE VIDAUD est directeur de la Maison d'Izieu

CÉCILE VIGNERON est professeure en enseignement arts du cirque au lycée Robert Doisneau (Vaulx-en-Velin)





ACADÉMIE DE LYON

Liberté
Égalité
Fraternité

DÉLÉGATION ACADÉMIQUE AUX ARTS ET À LA CULTURE

47 rue Philippe de Lassalle - Bât. H / RDC - 69004 Lyon

04 72 80 64 41 / daac@ac-lyon.fr

Imprimé par le service éditique et reprographie de l'académie de Lyon.

Art'Ure est une revue gratuite éditée, diffusée et imprimée 4 fois par an par la Délégation Académique aux Arts et à la Culture du Rectorat de Lyon. La directrice de publication et responsable de la rédaction est Valérie Perrin, déléguée académique aux arts et à la culture. Le premier numéro a paru en janvier 2021.

ISSN 2781-0720